

# Table des matières

|                         |               |
|-------------------------|---------------|
| <b>ACTE PREMIER.</b>    | <b>4</b>      |
| SCENE PREMIERE. . . . . | 4             |
| SCENE II. . . . .       | 22            |
| SCENE III. . . . .      | 36            |
| SCENE IV. . . . .       | 38            |
| <br><b>ACTE II.</b>     | <br><b>57</b> |
| SCENE PREMIERE. . . . . | 57            |
| SCENE II. . . . .       | 74            |
| SCENE III. . . . .      | 94            |

|                         |            |
|-------------------------|------------|
| SCENE IV. . . . .       | 96         |
| SCENE V. . . . .        | 100        |
| <b>ACTE III.</b>        | <b>115</b> |
| SCENE PREMIERE. . . . . | 115        |
| SCENE II. . . . .       | 132        |
| SCENE III. . . . .      | 138        |
| SCENE IV. . . . .       | 144        |
| SCENE V. . . . .        | 148        |
| SCENE VI. . . . .       | 150        |
| SCENE VII. . . . .      | 160        |
| SCENE VIII. . . . .     | 164        |
| <b>ACTE IV.</b>         | <b>176</b> |
| SCENE I. . . . .        | 176        |
| SCENE II. . . . .       | 190        |
| SCENE III. . . . .      | 194        |
| SCENE IV. . . . .       | 211        |
| SCENE V. . . . .        | 214        |
| SCENE VI. . . . .       | 230        |
| <b>ACTE V.</b>          | <b>232</b> |
| SCENE PREMIERE. . . . . | 232        |
| SCENE II. . . . .       | 238        |
| SCENE III. . . . .      | 248        |

*TABLE DES MATIÈRES*

3

SCENE IV. . . . . 262

SCENE V. . . . . 264

**Glossaire** 279

# ACTE PREMIER.

## SCENE PREMIERE.

*ORESTE, PYLADE.*

**ORESTE.**

O VY, puis que ie retrouve vn Amy fi fidelle,  
Ma Fortune va prendre vne face nou-uelle ;  
Et déjà fon courroux semble s'estre adouci,  
Depuis qu'elle a pris foin de nous rejoindre ici.  
5 Qui m'eust dit, Qui m'eust dit, qu'un riuage à  
[ mes vœux fi funeste,

---

5 Qui m'eust dit, (1668a) ] Qui l'eust dit ? (1697)

# ACTE PREMIER.

## SCENE PREMIERE.

*ORESTE, PYLADE.*

**ORESTE.**

O VY, puis que je retrouve un Amy si fidelle,  
Ma Fortune va prendre une face nou-uelle ;  
Et déjà son courroux semble s'estre adouci,  
Depuis qu'elle a pris soin de nous rejoindre ici.  
Qui m'eust dit, qu'un rivage à mes vœux si  
[ funeste,

5

Présenteroit d'abord Pylade aux yeux d'Oreste,  
Qu'après plus de six mois que ie t'auois perdu,  
A la Cour de Pyrrhus tu me ferois rendu !

PYLADE.

I'en rends graces au Ciel, qui m'arrestant sans  
 [ cesse,  
 10 Sembloit m'auoir fermé le chemin de la Grèce,  
 Depuis le jour fatal que la fureur des Eaux,  
 Presque aux yeux de Mycène, écarta nos  
 [ Vaisseaux. Mycène  
 Combien dans cét exil ay-je souffert d'allarmes ?  
 Combien à vos malheurs ay-je donné de larmes ?  
 15 Craignant toûjours pour vous quelque nouveau  
 [ danger  
 Que ma triste Amitié ne pouuoit partager.  
 Sur tout ie redoutois cette Mélancolie  
 Où j'ay veu si long-temps vostre Ame enfeuelie.  
 Ie craignois que le Ciel, par vn cruel secours,  
 20 Ne vous offrît la mort, que vous cherchiez  
 [ toûjours.

12 Mycène (1668a) ] l'Epire (1675 1687 1697)

Présenteroit d'abord aux yeux d',  
Qu'après plus de six mois que je t'avois perdu,  
A la Cour de tu me serois rendu !

**PYLADE.**

I'en rends graces au Ciel, qui m'arrestant sans  
[ cesse,  
Sembloit m'avoir fermé le chemin de la Grèce, 10  
Depuis le jour fatal que la fureur des Eaux,  
Presque aux yeux de Mycène, écarta nos  
[ Vaisseaux.  
Combien dans cet exil ay-je souffert d'allarmes ?  
Combien à vos malheurs ay-je donné de larmes ?  
Craignant toûjours pour vous quelque nouveau 15  
[ danger  
Que ma triste Amitié ne pouvoit partager.  
Sur tout je redoutois cette Mélancolie  
Où j'ay veu si long-temps vostre Ame ensevelie.  
Je craignois que le Ciel, par un cruel secours,  
Ne vous offrît la mort, que vous cherchiez 20  
[ toûjours.

Mais ie vous voy, Seigneur, & fi j'ose le dire,  
Vn Destin plus heureux vous conduit en Epire.  
Le pompeux Appareil qui fuit icy vos pas,  
N'est point d'un Malheureux qui cherche le  
[ trépas.

**ORESTE.**

- 25 Helas ! qui peut sçavoir le Destin qui m'ameine ?  
L'Amour me fait icy chercher vne Inhumaine.  
Mais qui sçait ce qu'il doit ordonner de mon Sort,  
Et si ie viens chercher, ou la vie, ou la mort ?

**PYLADE.**

- Quoy ! vostre Ame à l'Amour, en Esclaue afferuie,  
30 Se repose sur luy du foin de vostre vie ?  
Par quels charmes, apres tant de tourmens  
[ soufferts apres tant  
Peut-il vous inuiter à rentrer dans ses fers ?  
Pensez-vous qu'Hermionne, à Sparte inexorable,  
Vous prépare en Epire un Sort plus fauorable ?

---

31 apres tant (1668a)] oubliant (1697)



Mais je vous voy, Seigneur, & si j'ose le dire,  
Un Destin plus heureux vous conduit en Epire.  
Le pompeux Appareil qui suit icy vos pas,  
N'est point d'un Malheureux qui cherche le  
[ trépas.

**ORESTE.**

Helas ! qui peut sçavoir le Destin qui m'ameine ? 25  
L'Amour me fait icy chercher une Inhumaine.  
Mais qui sçait ce qu'il doit ordonner de mon Sort,  
Et si je viens chercher, ou la vie, ou la mort ?

**PYLADE.**

Quoy ! vostre Ame à l'Amour, en Esclave  
[ asseruie,  
Se repose sur luy du soin de vostre vie ? 30  
Par quels charmes, apres tant de tourmens  
[ soufferts  
Peut-il vous inuiter à rentrer dans ses fers ?  
Pensez-vous qu', à Sparte inexorable,  
Vous prépare en Epireun Sort plus favorable ?

- 35 Honteux d'auoir poufsé tant de vœux superflus,  
Vous l'abhorriez. Enfin, vous ne m'en parliez  
[ plus.  
Vous me trompiez, Seigneur.

**ORESTE.**

- Le me trompois moy-même.  
Amy, n'infulte point vn Malheureux qui t'aime.  
T'ay-je iamais caché mon cœur & mes defirs ?  
40 Tu vis naître ma flâme & mes premiers fôûpirs.  
Enfin, quand Menelas difpofa de fa Fille  
En faueur de Pyrrhus, vangeur de fa Famille ;  
Tu vis mon defefpoir, & tu m'as veu depuis  
Traîner de Mers en Mers ma chaîne & mes  
[ ennuis.  
45 Je te vis à regret, en cét eftat funefte,  
Preft à fuiure par tout le déplorable Orefte,  
Toûjours de ma fureur interrompre le cours,  
Et de moy-mefme enfin me faouer tous les jours.  
Mais quand ie me fouuins, que parmy tant  
[ d'al-larmes  
50 Hermionne à Pyrrhus prodiguoit tous fes  
[ charmes,

Honteux d'avoir poussé tant de vœux superflus, 35  
Vous l'abhorriez. Enfin, vous ne m'en parliez  
[ plus.  
Vous me trompiez, Seigneur.

**ORESTE.**

Je me trompois moy-même.  
Amy, n'insulte point un Malheureux qui t'aime.  
T'ay-je iamais caché mon cœur & mes desirs ?  
Tu vis naistre ma flâme & mes premiers souûpirs. 40  
Enfin, quand Ménélas disposa de sa Fille  
En faveur de , vangeur de sa Famille ;  
Tu vis mon desespoir, & tu m'as veu depuis  
Traîner de Mers en Mers ma chaîne & mes  
[ ennuis.  
Je te vis à regret, en cét estat funeste, 45  
Prest à suiire par tout le déplorable ,  
Toûjours de ma fureur interrompre le cours,  
Et de moy-mesme enfin me sauver tous les jours.  
Mais quand je me souvins, que parmy tant  
[ d'al-larmes  
à prodiguoit tous ses charmes, 50

Tu fçais de quel courroux mon cœur alors épris  
Voulut, en l'oubliant, vanger tous fes mépris.  
Le fis croire, & ie crûs ma victoire certaine.  
Le pris tous mes tranſports pour des tranſports  
[ de haine ;

- 55 Déteſtant ſes rigueurs, rabaiffant ſes attraits,  
Le déſiois ſes yeux de me troubler iamais.  
Voila comme ie crûs étouffer ma tendreſſe.  
Dans ce calme trompeur j'arriuay dans la Grèce ;  
Et ie trouuay d'abord ſes Princes rafſemblez,  
60 Qu'un péril affez grand ſembloit auoir troublez.  
I'y courus. Ie penſay que la Guerre, & la Gloire,  
De ſoins plus importans rempliroient ma  
[ memoire ;

- Que mes ſens reprenant leur premiere vigueur,  
L'Amour acheueroit de fortir de mon Cœur.  
65 Mais admire avec moy le Sort, dont la pourſuite  
Me fait courir moy-mefme au piege que j'éuite.  
I'entens de tous coſtez qu'on menace Pyrrhus.  
Toute la Grèce éclate en murmures confus.  
On ſe plaint, qu'oubliant ſon Sang, & ſa promeſſe,

Tu sçais de quel courroux mon cœur alors épris  
Voulut, en l'oubliant, vanger<sup>1</sup> tous ses mépris.  
Je fis croire, & je crûs ma victoire certaine.  
Je pris tous mes transports pour des transports  
[ de haine ;

Détestant ses rigueurs, rabaissant ses attraits, 55  
Je défiois ses yeux de me troubler jamais.  
Voila comme je crûs étouffer ma tendresse.  
Dans ce calme trompeur j'arrivay dans la Grèce ;  
Et je trouvay d'abord ses Princes rassemblez,  
Qu'un péril assez grand sembloit avoir troublez. 60  
J'y courus. Je pensay que la Guerre, & la Gloire,  
De soins plus importants rempliroient ma  
[ memoire ;

Que mes sens reprenant leur premiere vigueur,  
L'Amour acheveroit de sortir de mon Cœur.  
Mais admire avec moy le Sort, dont la poursuite 65  
Me fait courir moy-mesme<sup>2</sup> au piege que j'éuite.  
J'entens de tous costez qu'on menace Pyrrhus.  
Toute la Grèce éclate en murmures confus.  
On se plaint, qu'oubliant son Sang, & sa

---

<sup>1</sup>Cf. Subligny, *La folle querelle*, préface.

<sup>2</sup>Cf. Subligny, *La folle querelle*, p.126.

- 70 Il éleue en fa Cour l'Ennemy de la Grèce,  
Aftyanax, d'Hector jeune & malheureux Fils,  
Refte de tant de Roys fous Troye enfeuelis.  
I'apprens, que pour raur fon enfance au Suplice,  
Andromaque trompa l'ingénieux Vlyffe,  
75 Tandis qu'un autre Enfant arraché de fes bras,  
Sous le nom de fon Fils, fut conduit au trépas.  
On dit, que peu fenfible aux charmes  
[ d'Hermionne,  
Mon Riual porte ailleurs fon Cœur & fa  
[ Couronne;  
Ménelas, fans le croire, en paroift affligé,  
80 Et se plaint d'un Hymen si long-temps negligé.  
Parmy les déplaisirs où fon Ame se noye,  
Il s'éleue en la mienne vne secrete joye.  
Le triomphe; & pourtant ie me flate d'abord  
Que la feule vengeance excite ce transport.  
85 Mais l'Ingrate en mō Cœur reprit bientoft fa  
[ place,  
De mes feux mal éteints ie reconnus la trace,  
Le sentis que ma haine alloit finir son cours,

[ promesse,  
Il élève en sa Cour l'Ennemy de la Grèce, 70  
Astyanax, d'Hector jeune & malheureux Fils,  
Reste de tant de Roys sous Troye ensevelis.  
J'apprens, que pour ravir son enfance au Suplice,

[ trompa l'ingénieux Ulysse,  
Tandis qu'un autre Enfant arraché de ses bras,  
Sous le nom de son Fils, fut conduit au trépas. 75  
On dit, que peu sensible aux charmes d',

Mon Rival porte ailleurs son Cœur & sa  
[ Couronne ;  
, sans le croire, en paroist affligé,  
Et se plaint d'un Hymen si long-temps negligé.  
Parmy les déplaisirs où son Ame se noye, 80  
Il s'élève en la mienne une secrette joye.  
Je triomphe ; & pourtant je me flate d'abord  
Que la seule vengeance excite ce transport.  
Mais l'Ingrate en on Cœur reprit bientôt sa

[ place,  
De mes feux mal éteints je reconnus la trace, 85  
Je sentis que ma haine alloit finir son cours,

Ou plûtost ie fentis que ie l'aimois toûjours.

Ainsi de tous les Grecs ie brigue le suffrage.

90 On m'enuoye à Pyrrhus. I'entreprends ce voyage.

Je viens voir si l'on peut arracher de ses bras

Cét Enfant, dont la vie allarme tant d'Estats.

Heureux, si ie pouuois dans l'ardeur qui me

[ presse,

Au lieu d'Astyanax, luy rauir ma Princeesse.

95 Car enfin n'attens pas que mes feux redoublez,

Des périls les plus grands, puissent estre troublez.

Puis qu'apres tant d'efforts ma resistance est

[ vaine,

Je me liure en aueugle au transport qui

[ m'entraîne,

I'aime, ie viens chercher Hermionne en ces lieux,

100 La fléchir, l'enleuer, ou mourir à ses yeux.

Toy qui connois Pyrrhus, que penfes-tu qu'il

[ fasse ?

Dans sa Cour, dans son Cœur, dy-moy ce qui se

[ passe.



Ou plutôt je sentis que je l'aimois toujours.  
Ainsi de tous les Grecs je brigue le suffrage.  
On m'enuoye à . l'entreprends ce voyage.  
Je viens voir si l'on peut arracher de ses bras 90  
Cét Enfant, dont la vie allarme tant d'Estats.  
Heureux, si je pouvois dans l'ardeur qui me  
[ presse,  
Au lieu d'Astyanax, luy ravir ma Princesse.  
Car enfin n'attens pas que mes feux redoublent,  
Des périls les plus grands, puissent estre 95  
[ troublez.  
Puis qu'apres tant d'efforts ma resistance est  
[ vaine,  
Je me liure en aveugle au transport qui  
[ m'entraîne,  
J'aime, je viens chercher en ces lieux,  
La fléchir, l'enlever, ou mourir à ses yeux.  
Toy qui connois , que penses-tu qu'il fasse ? 100  
Dans sa Cour, dans son Cœur, dy-moy ce qui se  
[ passe.



Mon encor le tient-elle asseruy ?  
Me rendra-t'il , un Cœurqu'il m'a rauy ?

**PYLADE.**

Je vous abuserois, si j'osois vous promettre  
Qu'entre vos mains, Seigneur, il voulut la  
[ remettre. 105

Non, que de sa Conqueste il paroisse flaté.  
Pour la Veuve d'Hectorses feux ont éclaté.  
Il l'aime. Mais enfin cette Veuve inhumaine  
N'a payé jusqu'icy son amour que de haine,  
Et chaque jour encore on luy voit tout tenter, 110  
Pour fléchir sa Captive, ou pour l'épouvanter.  
Il luy cache son Fils, il menasse sa teste,  
Et fait couler des pleurs, qu'aussi-tost il arreste.

[ elle-mesme a veu plus de cent fois  
Cet Amant irrité revenir sous ses loix,  
Et de ses vœux troublez luy rapportant 115  
[ l'hommage,  
Soûpirer à ses pieds moins d'amour, que de rage.  
Ainsi n'attendez pas, que l'on puisse  
[ aujourd'huy  
Vous répondre d'un Cœur, si peu maistre de luy.

Il peut, Seigneur, il peut dans ce defordre  
[extré-me,  
Epoufer ce qu'il hait, & perdre ce qu'il aime.

**ORESTE.**

Mais dy-moy, de quel œil Hermionne peut voir  
Ses attraits offensez, & fes yeux fans pouuoir.

**PYLLADE.**

125 Hermionne, Seigneur, au moins en apparence,  
Semble de fon Amant dédaigner l'inconstance,  
Et croit que trop heureux d'appaiserfa rigueur,  
Il la viendra presser de reprendre fon Cœur.  
Mais ie l'ay veuë enfin me confier fes larmes.  
130 Elle pleure en fecret le mépris de fes charmes.  
Toûjours preste à partir, & demeurant toûjours,  
Quelquefois elle appelle Oreste à son secours.

**ORESTE.**

Ah ! fi ie le croyois, i'irois bientôt, Pylade,

Il peut, Seigneur, il peut dans ce desordre  
[extré-me,  
Epouser ce qu'il hait, & perdre ce qu'il aime. 120

**ORESTE.**

Mais dy-moy, de quel œil peut voir  
Ses attraits offensez, & ses yeux sans pouvoir.<sup>3</sup>

**PYLLADE.**

, Seigneur, au moins en apparence,  
Semble de son Amant dédaigner l'inconstance,  
Et croit que trop heureux d'apaiser<sup>4</sup> sa rigueur, 125  
Il la viendra presser de reprendre son Cœur.  
Mais je l'ay veuë enfin me confier ses larmes.  
Elle pleure en secret le mépris de ses charmes.  
Toûjours preste à partir, & demeurant toûjours,  
Quelquefois elle appelle à son secours. 130

**ORESTE.**

Ah ! si je le croyois, j'irois bientôt, ,

---

<sup>3</sup>Cf. Subligny, *La folle querelle*, p.131.

<sup>4</sup>Cf. Subligny, *La folle querelle*, préface.

Me jeter....

**PYLADE.**

Acheuez, Seigneur, vostre Ambassade.

- 135 Vous attendez le Roy. Parlez, & luy montrez  
Contre le Fils d'Hector tous les Grecs conjurez.  
Loin de leur accorder ce Fils de sa Maistresse,  
Leur haine ne fera qu'irriter sa tendresse.  
Plus on les veut broüiller, plus on va les vnr.  
140 Prefsez. Demandez tout, pour ne rien obtenir.  
Il vient.

**ORESTE.**

Hé bien, va donc disposer la Cruelle  
A reuoir vn Amant qui ne vient que pour elle.

**SCENE II.**

*PYRRHVS, ORESTE, PHOENIX.*

**ORESTE.**

AVant que tous les Grecs vous parlent par ma  
[ voix,

Me jetter....

**PYLADE.**

Achevez, Seigneur, vostre Ambassade.  
Vous attendez le Roy. Parlez, & luy montrez  
Contre le Fils d' tous les Grecs conjurez.  
Loin de leur accorder ce Fils de sa Maistresse, 135  
Leur haine ne fera qu'irriter sa tendresse.  
Plus on les veut broüiller, plus on va les unir.  
Pressez. Demandez tout, pour ne rien obtenir.  
Il vient.

**ORESTE.**

Hé bien, va donc disposer la Cruelle  
A revoir un Amant qui ne vient que pour elle. 140

## SCENE II.

*PYRRHVS, ORESTE, PHOENIX.*

**ORESTE.**

AVant que tous les Grecs vous parlent par ma  
[ voix,

- Souffrez que ie me flate en fecret de leur choix,  
145 Et qu'à vos yeux, Seigneur, je montre quelque  
[joye  
De voir le Fils d'Achille, & le Vainqueur de  
[Troye.  
Oüy : Comme fes exploits, nous admirons vos  
[coups ;  
Hector tomba fous luy ; Troye expira fous vous ;  
Et vous avez montré, par vne heureufe audace,  
150 Que le Fils feul d'Achille a pû remplir fa place.  
Mais ce qu'il n'eust point fait, la Grèce avec  
[douleur  
Vous voit du Sang Troyen releuer le malheur,  
Et vous laiffant toucher d'une pitié funefte,  
D'une Guerre fi longue entretenir le refte.  
155 Ne vous fouvient-il plus, Seigneur, quel fut  
[Hector ?  
Nos peuples affoiblis s'en fouuiennent encor.  
Son nom feul fait frémir nos Veuues, & nos Filles,  
Et dans toute la Grèce, il n'est point de Familles,  
Qui ne demandent conte à ce malheureux Fils,  
160 D'un Pere, ou d'un Epoux, qu'Hector leur a ravis.  
Et qui fçait ce qu'un jour ce Fils peut



Souffrez que ie me flate en secret de leur choix,  
Et qu'à vos yeux, Seigneur, je montre quelque  
[joye

De voir le Fils d'Achille, & le Vainqueur de  
[Troye.

Oüy : Comme ses exploits, nous admirons vos  
[coups ; 145

Hector tomba sous luy ; Troye expira sous vous ;  
Et vous avez montré, par une heureuse audace,  
Que le Fils seul d'Achille a pû remplir sa place.  
Mais ce qu'il n'eust point fait, la Grèce avec  
[douleur

Vous voit du Sang Troyen relever le malheur, 150  
Et vous laissant toucher d'une pitié funeste,  
D'une Guerre si longue entretenir le reste.  
Ne vous souvient-il plus, Seigneur, quel fut  
[Hector ?

Nos peuples affoiblis s'en souviennent encor.  
Son nom seul fait frémir nos Veuves, & nos Filles, 155  
Et dans toute la Grèce, il n'est point de Familles,  
Qui ne demandent conte à ce malheureux Fils,  
D'un Pere, ou d'un Epoux, qu'Hector leur a ravis.  
Et qui sçait ce qu'un jour ce Fils peut

[ entreprendre ?  
Peut-estre dans nos Ports nous le verrons  
[ descẽdre,  
Tel qu'on a veu son Pere embrazer nos Vaisseaux,

Et la flâme à la main, les fuiure sur les Eaux.  
165 Oferay-je, Seigneur, dire ce que ie pense ?  
Vous-mesme de vos soins craignez la  
[ recom-pense,  
Et que dans vostre sein ce Serpent élué  
Ne vous punisse vn jour de l'auoir conferué.  
Enfin, de tous les Grecs satisfaites l'enuie,  
170 Affurez leur vengeance, affurez vostre vie.  
Perdez vn Ennemy d'autant plus dangereux,  
Qu'il s'effayra sur vous à combattre contre eux.

**PYRRHVS.**

La Grèce en ma faueur est trop inquiétée.  
De soins plus importans ie l'ay cruë agitée,  
175 Seigneur, & sur le nom de son Ambassadeur,  
I'auois dans ses projets conceu plus de grandeur.  
Qui croiroit en effet, qu'une telle entreprise  
Du Fils d'Agamemnon meritoit l'entremise,

[ entreprendre ?  
Peut-estre dans nos Ports nous le verrons 160  
[ descendre,  
Tel qu'on a veu son Pere embrazer nos  
[ Vaisseaux,  
Et la flâme à la main, les suiure sur les Eaux.  
Oseray-je, Seigneur, dire ce que je pense ?  
Vous-mesme de vos soins craignez la  
[ recom-pense,  
Et que dans vostre sein ce Serpent élué 165  
Ne vous punisse un jour de l'avoir conserué.  
Enfin, de tous les Grecs satisfaites l'enuie,  
Assurez leur vangeance, assurez vostre vie.  
Perdez un Ennemy d'autant plus dangereux,  
Qu'il s'essayra sur vous à combattre contre eux. 170

**PYRRHVS.**

La Grèce en ma faveur est trop inquiétée.  
De soins plus importans je l'ay cruë agitée,  
Seigneur, & sur le nom de son Ambassadeur,  
J'avois dans ses projets conceu plus de grandeur.  
Qui croiroit en effet, qu'une telle entreprise 175  
Du Fils d'Agamemnon meritast l'entremise,

Qu'un Peuple tout entier, tant de fois

[ triomphant,

180 N'eust daigné conspirer que la mort d'un Enfant ?

Mais à qui pretend-on que ie le sacrifie ?

La Grèce a-t'elle encor quelque droit sur sa vie ?

Et seul de tous les Grecs ne m'est-il pas permis

D'ordonner des Captifs que le Sort m'a soumis ?

185 Oüy, Seigneur, lors qu'au pied des murs fumans

[ de Troye,

Les Vainqueurs tout sanglans partagerêt leur

[ Proye,

Le Sort, dont les Arrests furent alors fuiuis,

Fit tomber en mes mains Andromaque & son Fils.

Hécube, pres d'Vlyffe, acheua sa misere ;

190 Cassandre, dans Argos, a fuiuy vostre Pere.

Sur eux, sur leurs Captifs, ay-je étendu mes

[ droicts ?

Ay-je enfin disposé du fruit de leurs Exploits ?

On craint, qu'avec Hector Troyevn jour ne

[ re-naisse :

Son Fils peut me raur le jour que ie luy laisse :

195 Seigneur, tant de prudence entraïne trop de foin.

Qu'un Peuple tout entier, tant de fois

[ triomphant,

N'eust daigné conspirer que la mort d'un

[ Enfant ?

Mais à qui pretend-on que je le sacrifie ?

La Grèce a-t'elle encor quelque droit sur sa vie ? 180

Et seul de tous les Grecs ne m'est-il pas permis

D'ordonner des Captifs que le Sort m'a soûmis ?

Oüy, Seigneur, lors qu'au pied des murs fumans

[ de Troye,

Les Vainqueurs tout sanglans partagerent leur

[ Proye,

Le Sort, dont les Arrests furent alors suivis, 185

Fit tomber en mes mains & son Fils.

, pres d'Ulysse, acheva sa misere ;

Cassandra, dans Argos, a suiuy vostre Pere.

Sur eux, sur leurs Captifs, ay-je étendu mes

[ droicts ?

Ay-je enfin disposé du fruit de leurs Exploits ? 190

On craint, qu'avec HectorTroyeun jour ne

[ re-naisse :

Son Fils peut me ravir le jour que je luy laisse :

Seigneur, tant de prudence entraine trop de

Je ne fçay point préuoir les malheurs de fi loin.

Je songe quelle estoit autrefois cette Ville,

Si superbe en Rampars, en Héros fi fertile,

Maistresse de l'Asie, & je regarde enfin

200 Quel fut le Sort de Troye, & quel est son Destin.

Je ne voy que des Tours, que la cendre a

[ couuertes,

Vn fleuve teint de sang, des Campagnes desertes,

Vn Enfant dans les fers, & je ne puis songer

Que Troye en cet estat aspire à se vanger.

205 Ah ! fi du Fils d'Hector la perte estoit jurée,

Pourquoy d'un an entier l'auons-nous différée ?

Dans le sein de Priam n'a-t'on pû l'immoler ?

Sous tant de Morts, sous Troye, il falloit

[ l'accabler.

Tout estoit juste alors. La Vieillesse & l'Enfance

210 En vain sur leur foiblesse appuyoient leur

[ defance.

La Victoire, & la Nuit, plus cruelles que nous,

Nous excitoient au meurtre, & confondoient nos

[ coups.

Mon courroux aux Vaincus ne fut que trop

[ soin.

Je ne sçay point préuoir les malheurs de si loin.  
Je songe quelle estoit autrefois cette Ville, 195  
Si superbe en Rampars, en Héros si fertile,  
Maistresse de l'Asie, & je regarde enfin  
Quel fut le Sort de Troye, & quel est son Destin.  
Je ne voy que des Tours, que la cendre a

[ couvertes,

Un fleuve teint de sang, des Campagnes desertes, 200  
Un Enfant dans les fers, & je ne puis songer  
Que Troye en cet estat aspire à se vanger.  
Ah ! si du Fils d'Hector la perte estoit jurée,  
Pourquoy d'un an entier l'avons-nous differée ?  
Dans le sein de Priam n'a-t'on pû l'immoler ? 205  
Sous tant de Morts, sous Troye, il falloit

[ l'accabler.

Tout estoit juste alors. La Vieillesse & l'Enfance  
En vain sur leur foiblesse appuyoient leur

[ defance.

La Victoire, & la Nuit, plus cruelles que nous,  
Nous excitoient au meurtre, & confondoient nos 210

[ coups.

Mon courroux aux Vaincus ne fut que trop

[ feure.

Mais que ma Cruauté furuiue à ma Colere ?

215 Que malgré la pitié dont ie me fens faifir,  
Dans le fang d'un Enfant ie me baigne à loifir ?

Non, Seigneur. Que les Grecs cherchent quelque

[ autre Proye,

Qu'ils pourfuiuent ailleurs ce qui refte de Troye,

De mes inimitiez le cours eft acheué,

220 L'Epire fauuera ce que Troye a faué.

### ORESTE.

Seigneur, vous fçauiez trop, avec quel artifice

Vn faux Aftianax fut offert au Suplice

Où le feul Fils d'Hector deuoit eftre conduit.

Ce n'eft pas les Troyens, c'eft Hector qu'on

[ pour-fuit.

225 Oüy, les Grecs fur le Fils perfecutent le Pere.

Il a par trop de fang acheté leur colere.

Ce n'eft que dans le fien qu'elle peut expirer,

Et jufques dans l'Epire il les peut attirer.

Préuenez les.



[ severe.

Mais que ma Cruauté suruive à ma Colere ?  
Que malgré la pitié dont je me sens saisir,  
Dans le sang d'un Enfant je me baigne à loisir ?  
Non, Seigneur. Que les Grecs cherchent quelque 215  
[ autre Proye,

Qu'ils poursuivent ailleurs ce qui reste de Troye,  
De mes inimitiez le cours est acheué,  
L'Epire sauvera ce que Troye a sauvé.

**ORESTE.**

Seigneur, vous sçavez trop, avec quel artifice  
Un faux fut offert au Suplice 220  
Où le seul Fils d'Hector devoit estre conduit.  
Ce n'est pas les Troyens, c'est Hector qu'on  
[ pour-suit.

Oüy, les Grecs sur le Fils persecutent le Pere.  
Il a par trop de sang acheté leur colere.  
Ce n'est que dans le sien qu'elle peut expirer, 225  
Et jusques dans l'Epire il les peut attirer.  
Préuenez les.

**PVRRHVSPYRRHVS**

Non, non. I'y confens avec joye.

230 Qu'ils cherchent dans l'Epire vne seconde Troye.  
Qu'ils confondent leur haine, & ne diftinguent  
[ plus

Le fang qui les fit vaincre, & celuy des Vaincus.

Auffi-bien ce n'est pas la premiere injustice,

Dont la Grèce, d'Achille a payé le feruice.

235 Hector en profita, Seigneur, & quelque jour  
Son Fils en pourroit bien profiter à fon tour.

**ORESTE.**

Ainfi la Grèce en vous trouue vn Enfant rebelle ?

**PYRRHVS.**

Et ie n'ay donc vaincu que pour dépendre d'elle ?

**ORESTE.**

Hermionne, Seigneur, arreftera vos coups ;

240 Ses yeux s'oppoferont entre fon Pere & vous.

**PYRRHVS.**

Hermionne, Seigneur, peut m'estre toûjours

**PVRRHVSPYRRHVS**

Non, non. I'y consens avec joye.

Qu'ils cherchent dans l'Epire une seconde Troye.

Qu'ils confondent leur haine, & ne distinguent

[ plus

Le sang qui les fit vaincre, & celuy des Vaincus. 230

Aussi-bien ce n'est pas la premiere injustice,

Dont la Grèce, d'Achille a payé le service.

Hector en profita, Seigneur, & quelque jour

Son Fils en pourroit bien profiter à son tour.

**ORESTE.**

Ainsi la Grèce en vous trouve un Enfant rebelle ? 235

**PYRRHVS.**

Et je n'ay donc vaincu que pour dépendre d'elle ?

**ORESTE.**

, Seigneur, arrêtera vos coups ;

Ses yeux s'opposeront entre son Pere & vous.

**PYRRHVS.**

, Seigneur, peut m'estre toûjours chere,

[ chere,

Je puis l'aimer, fans estre Esclaue de fon Pere.

Et ie fçauray peut-estre accorder en ce jour

Les foins de ma grandeur, & ceux de mon amour.

245 Vous pouuez cependant voir la Fille d'Helene.

Du sang qui vous vnit ie fçay l'étroite chaîne.

Après cela, Seigneur, ie ne vous retiens plus,

Et vous pourrez aux Grecs annoncer mon refus.

### SCENE III.

*PYRRHVS, PHOENIX.*

**PHOENIX.**

Ainsi vous l'enuoyez aux pieds de sa Maistresse ?

**PYRRHVS.**

250 On dit qu'il a long-temps brûlé pour la Princeffe.

**PHOENIX.**

Mais si ce feu, Seigneur, vient à se rallumer,

Je puis l'aimer, sans estre Esclave de son Pere. 240  
Et je sçauray peut-estre accorder en ce jour  
Les soins de ma grandeur, & ceux de mon amour.  
Vous pouvez cependant voir la Fille d'Hélène.  
Du sang qui vous unit je sçay l'étroite chaîne.  
Après cela, Seigneur, je ne vous retiens plus, 245  
Et vous pourrez aux Grecs annoncer mon refus.

### SCENE III.

*PYRRHVS, PHOENIX.*

**PHOENIX.**

Ainsi vous l'enuoyez aux pieds de sa Maistresse ?

**PYRRHVS.**

On dit qu'il a long-temps brûlé pour la Princesse.

**PHOENIX.**

Mais si ce feu, Seigneur, vient à se rallumer,

S'il luy rendoit son Cœur, s'il s'en faisoit aimer ?

**PYRRHVS.**

Ah ! qu'ils s'aiment, Phœnix, i'y consens. Qu'elle

[ parte.

Que charmez l'un de l'autre, ils retournēt à

[ Sparte.

255 Tous nos Ports sont ouverts & pour elle & pour

[ luy.

Qu'elle m'épargneroit de contrainte & d'ennuy !

**PHOENIX.**

Seigneur....

**PYRRHVS.**

Vne autre fois ie t'ouviray mon Ame,  
Andromaque paroist.

S'il luy rendoit son Cœur, s'il s'en faisoit aimer ? 250

**PYRRHVS.**

Ah ! qu'ils s'aiment, Phœnix, j'y consens. Qu'elle  
[ parte.

Que charmez l'un de l'autre, ils retournent à  
[ Sparte.

Tous nos Ports sont ouverts & pour elle & pour  
[ luy.

Qu'elle m'épargneroit de contrainte & d'ennuy !

**PHOENIX.**

Seigneur.... 255

**PYRRHVS.**

Une autre fois je t'ouvriray mon Ame,  
paroist.

**SCENE IV.**

*PYRRHVS, ANDROMAQVE, CEPHISE.*

**PYRRHVS.**

ME cherchiez-vous, Madame ?  
Vn espoir si charmant me feroit-il permis ?

**ANDROMAQVE.**

260    Je passois jufqu'aux lieux, où l'on garde mon Fils.

Puis qu'une fois le jour vous souffrez que ie voye  
Le feul bien qui me refte, & d'Hector & de Troye,  
I'allois, Seigneur, pleurer vn moment avec luy,  
Je ne l'ay point encore embrassé d'aujourd'huy.

**PYRRHVS.**

265    Ah, Madame ! les Grecs, si i'en croy leurs  
  [ allar-mes,  
Vous donneront bientôt d'autres fujets de  
  [ larmes.

**ANDROMAQVE.**

Et quelle est cette peur dont leur Cœur est frappé,



**SCENE IV.**

*PYRRHVS, ANDROMAQVE, CEPHISE.*

**PYRRHVS.**

ME cherchiez-vous, Madame ?  
Un espoir si charmant me seroit-il permis ?

**ANDROMAQVE.**

Je passois jusqu'aux lieux, où l'on garde mon  
[ Fils.

Puis qu'une fois le jour vous souffrez que je voye  
Le seul bien qui me reste, & d' & de Troye, 260  
J'allois, Seigneur, pleurer un moment avec luy,  
Je ne l'ay point encore embrassé d'aujourd'huy.

**PYRRHVS.**

Ah, Madame ! les Grecs, si j'en croy leurs  
[ allar-mes,  
Vous donneront bientôt d'autres sujets de  
[ larmes.

**ANDROMAQVE.**

Et quelle est cette peur dont leur Cœur est 265

Seigneur ? Quelque Troyen vous est-il échappé ?

**PYRRHVS.**

Leur haine pour Hector n'est pas encore éteinte.

270 Ils redoutent son Fils.

**ANDROMAQUE.**

Digne Objet de leur crainte !

Vn Enfant malheureux, qui ne sçait pas encor

Que Pyrrhus est son Maître, & qu'il est Fils

[ d'He-ctor.

**PYRRHVS.**

Tel qu'il est, tous les Grecs demandent qu'il

[ perisse.

Le Fils d'Agamemnon vient hafter son suplice.

**ANDROMAQUE.**

275 Et vous prononcerez vn Arrest si cruel ?

Est-ce mon interest qui le rend criminel ?

Helas ! on ne craint point qu'il vange vn jour son

[ Pere.

[ frappé,  
Seigneur ? Quelque Troyen vous est-il échappé ?

**PYRRHVS.**

Leur haine pour Hector n'est pas encore éteinte.  
Ils redoutent son Fils.

**ANDROMAQVE.**

Digne Objet de leur crainte !  
Un Enfant malheureux, qui ne sçait pas encor  
Que est son Maistre, & qu'il est Fils d'. 270

**PYRRHVS.**

Tel qu'il est, tous les Grecs demandent qu'il  
[ perisse.  
Le Fils d'Agamemnon vient haster son suplice.

**ANDROMAQVE.**

Et vous prononcerez un Arrest si cruel ?  
Est-ce mon interest qui le rend criminel ?  
Helas ! on ne craint point qu'il vange un jour son 275  
[ Pere.

On craint qu'il n'effuyast les larmes de sa Mere.  
Il m'auroit tenu lieu d'un Pere, & d'un Epoux,  
280 Mais il me faut tout perdre, & toujours par vos  
[ coups.

**PYRRHVS.**

Madame, mes refus ont prévenu vos larmes.  
Tous les Grecs m'ont déjà menassé de leurs  
[ Armes.  
Mais dûssent-ils encore, en repassant les Eaux,  
Demander vostre Fils, avec mille Vaisseaux :  
285 Cousta-t-il tout le sang qu'Helene a fait  
[ répandre,  
Dûssay-je apres dix ans voir mon Palais en  
[ cendre,  
Je ne balance point, ie vole à son secours,  
Je defendray sa vie aux despens de mes jours.  
Mais parmy ces perils, où ie cours pour vous  
[ plaire,  
290 Me refuserez-vous un regard moins feueré ?  
Hâ de tous les Grecs, pressé de tous costez,  
Me faudra-t'il combattre encor vos cruautés ?  
Je vous offre mon Bras. Puis-je esperer encore

On craint qu'il n'essuyast les larmes de sa Mere.  
Il m'auroit tenu lieu d'un Pere, & d'un Epoux,  
Mais il me faut tout perdre, & touûjours par vos  
[ coups.

**PYRRHVS.**

Madame, mes refus ont préuenû vos larmes.  
Tous les Grecs m'ont déjà menassé de leurs  
[ Armes. 280

Mais dûssent-ils encore, en repassant les Eaux,  
Demander vostre Fils, avec mille Vaisseaux :  
Coustast- il tout le sang qu'Hélène a fait  
[ répandre,

Dûssay-je apres dix ans voir mon Palais en  
[ cendre,

Je ne balance point, je vole à son secours, 285  
Je defendray sa vie aux despens de mes jours.  
Mais parmy ces perils, où je cours pour vous  
[ plaire,

Me refuserez-vous un regard moins severe ?  
Haï de tous les Grecs, pressé de tous costez,  
Me faudra-t'il combattre encor vos cruautez ? 290  
Je vous offre mon Bras. Puis-je esperer encore

Que vous accepterez vn Cœur qui vous adore ?  
295 En combattant pour vous, me fera-t'il permis  
De ne vous point conter parmy mes Ennemis ?

**ANDROMAQUE.**

Seigneur, que faites-vous, & que dira la Grèce ?  
Faut-il qu'un si grand Cœur montre tant de  
[ foi-bleffe ?  
Voulez-vous qu'un dessein si beau, si genereux,  
300 Passe pour le transport d'un Esprit amoureux ?  
Captive, toujours triste, importune à moy-même,  
Pouvez-vous souhaiter qu'Andromaque vous  
[ aime ?  
Que feriez-vous, hélas ! d'un Cœur infortuné  
Qu'à des pleurs éternels vous avez condamné ?  
305 Non, non, d'un Ennemy respecter la Misere,  
Sauver des Malheureux, rendre un Fils à sa Mere,  
De cent Peuples pour luy combattre la rigueur,  
Sans me faire payer son salut de mon Cœur,  
Malgré moy, s'il le faut, luy donner un azile,  
310 Seigneur, voila des soins dignes du Fils d'Achille.

Que vous accepterez un Cœur qui vous adore ?  
En combattant pour vous, me sera-t'il permis  
De ne vous point conter parmi mes Ennemis ?

**ANDROMAQUE.**

Seigneur, que faites-vous, & que dira la Grèce ? 295  
Faut-il qu'un si grand Cœur montre tant de  
[ foi-blesse ?

Voulez-vous qu'un dessein si beau, si genereux,  
Passe pour le transport d'un Esprit amoureux ?  
Captive, toûjours triste, importune à moy-même,  
Pouvez-vous souhaiter qu' vous aime ? 300

Que feriez-vous, hélas ! d'un Cœur infortuné  
Qu'à des pleurs éternels vous avez condamné ?  
Non, non, d'un Ennemy respecter la Misere,  
Sauver des Malheureux, rendre un Fils à sa Mere,  
De cent Peuples pour luy combattre la rigueur, 305  
Sans me faire payer son salut de mon Cœur,  
Malgré moy, s'il le faut, luy donner un azile,  
Seigneur, voila des soins dignes du Fils d'Achille.

**PYRRHVS.**

Hé quoy ? Vostre courroux n'a-t'il pas eû son  
[ cours ?

Peut-on haïr fans cefse ? Et punit-on toûjours ?  
I'ay fait des Malheureux, fans doute, & la

[ Phrygie

Cent fois de vostre fang a veu ma main rougie.

315 Mais que vos yeux fur moy se font bien exercez !  
Qu'ils m'ont vendu bien cher les pleurs qu'ils  
[ ont verfez !

De combien de remords m'ont-ils rendu la  
[ Proye ?

Je souffre tous les maux que i'ay faits deuât  
[ Troye.

Vaincu, chargé de fers, de regrets confumé,  
320 Brûlé de plus de feux que ie n'en allumé,  
Tant de foins, tant de pleurs, tant d'ardeurs  
[ in-quiètes....

Helas ! fus-je iamais fi cruel que vous l'estes ?

Mais enfin, tour à tour, c'est assez nous punir.

Nos Ennemis communs déuroient nous reünir.

325 Madame, dites-moy feulement que i'efpere,



**PYRRHVS.**

Hé quoy ? Vostre courroux n'a-t'il pas eû son

[ cours ?

Peut-on haïr sans cesse ? Et punit-on toûjours ? 310

J'ay fait des Malheureux, sans doute, & la

[ Phrygie

Cent fois de vostre sang a veu ma main rougie.

Mais que vos yeux sur moy se sont bien exercez !

Qu'ils m'ont vendu bien cher les pleurs qu'ils

[ ont versez !

De combien de remords m'ont-ils rendu la 315

[ Proye ?

Je souffre tous les maux que j'ay faits devant

[ Troye.

Vaincu, chargé de fers, de regrets consumé,

Brûlé de plus de feux que je n'en allumé,

Tant de soins, tant de pleurs, tant d'ardeurs

[ in-quiêtes....

Helas ! fus-je iamais si cruel que vous l'estes ? 320

Mais enfin, tour à tour, c'est assez nous punir.

Nos Ennemis communs déuroient nous reünir.

Madame, dites-moy seulement que j'espere,

Je vous rends votre Fils, & je luy fers de Pere.  
Je l'instruiray moy-mesme à vanger les Troyens.  
J'iray punir les Grecs de vos maux & des miens.  
Animé d'un regard, ie puis tout entreprendre.  
330 Votre Ilion encor peut sortir de sa cendre.  
Je puis, en moins de tēps que les Grecs ne l'ont  
[ pris,  
Dans ses Murs relevez couronner votre Fils.

### ANDROMAQUE.

Seigneur, tant de grandeurs ne nous touchent  
[ plus guère,  
Je les luy promettois tant qu'a vescu son Pere.  
335 Non, vous n'esperez plus de nous reuoir encor,  
Sacrez Murs, que n'a pû conferuer mon Hector.  
A de moindres faueurs des Malheureux  
[ prétendent,  
Seigneur. C'est un Exil que mes pleurs vous  
[ de-mandent.  
Souffrez que loin des Grecs, & mesme loin de  
[ vous,

Je vous rens vostre Fils, & je luy sers de Pere.  
Je l'instruiray moy-mesme à vanger les Troyens. 325  
J'iray punir les Grecs de vos maux & des miens.  
Animé d'un regard, je puis tout entreprendre.  
Vostre Ilion encor peut sortir de sa cendre.  
Je puis, en moins de temps que les Grecs ne l'ont  
[ pris,  
Dans ses Murs relevez couronner vostre Fils. 330

**ANDROMAQUE.**

Seigneur, tant de grandeurs ne nous touchent  
[ plus guére,  
Je les luy promettois tant qu'a vescu son Pere.  
Non, vous n'esperez plus de nous revoir encor,  
Sacrez Murs, que n'a pû conseruer mon Hector.  
A de moindres faveurs des Malheureux 335  
[ prétendent,  
Seigneur. C'est un Exil que mes pleurs vous  
[ de-mandent.  
Souffrez que loin des Grecs, & mesme loin de  
[ vous,

340 I'aïlle cacher mon Fils, & pleurer mon Epoux.  
Vostre amour contre nous allume trop de haine.  
Retournez, retournez à la Fille d'Helene.

**PYRRHVS.**

Et le puis-je, Madame ? Ah, que vous me gefnez !  
Comment luy rêdre vn Cœur que vous me  
[retenez ?

345 Je fçay que de mes vœux on luy promet l'empire.  
Je fçay que pour regner elle vint dans l'Epire.  
Le Sort vous y voulut l'vne & l'autre amener,  
Vous pour porter des fers, Elle pour en donner.  
Cependant ay-je pris quelque foin de luy plaire ?  
350 Et ne diroit-on pas, en voyant au contraire,  
Vos charmes tout-puiffans, & les fiens dédaignez,

Qu'elle est icy Captiue, & que vous y regnez ?  
Ah ! qu'un feul des fôûpirs, que mon Cœur vous  
[enuoye,  
S'il s'échapoit vers elle, y porteroit de joye !

**ANDROMAQUE.**

355 Et pourquoy vos fôûpirs feroient-ils repouffez ?

J'aïlle cacher mon Fils, & pleurer mon Epoux.  
Vostre amour contre nous allume trop de haine.  
Retournez, retournez à la Fille d'Hélène.

340

**PYRRHVS.**

Et le puis-je, Madame ? Ah, que vous me gesnez !  
Comment luy rendre un Cœur que vous me  
[ retenez ?

Je sçay que de mes vœux on luy promet l'empire.  
Je sçay que pour regner elle vint dans l'Epire.  
Le Sort vous y voulut l'une & l'autre amener,  
Vous pour porter des fers, Elle pour en donner.  
Cependant ay-je pris quelque soin de luy plaire ?  
Et ne diroit-on pas, en voyant au contraire,  
Vos charmes tout-puissans, & les siens

345

[ dédaignez,  
Qu'elle est icy Captive, & que vous y regnez ?  
Ah ! qu'un seul des sôûpirs, que mon Cœur vous  
[ enuoye,  
S'il s'échapoit vers elle, y porteroit de joye !

350

**ANDROMAQVE.**

Et pourquoy vos sôûpirs seroient-ils repoussez ?

Auroit-elle oublié vos services passez ?  
Troye, Hector, contre vous reuoltent-ils son

[ Ame ?

Aux cendres d'un Epoux doit-elle enfin sa flâme ?  
Et quel Epoux encore ! Ah souvenir cruel !

360 Sa mort seule a rendu vostre Pere immortel.  
Il doit au sang d'Hector tout l'éclat de ses armes,  
Et vous n'êtes tous deux connus que par mes  
[ larmes.

### PYRRHVS.

Hé bien, Madame, hé bien, il faut vous obeïr.  
Il faut vous oublier, ou plutôt vous haïr.

365 Oüy, mes vœux ont trop loin poussé leur  
[ violence,

Pour ne plus s'arrester que dans l'indifference.  
Songez-y bien. Il faut désormais que mon Cœur,  
S'il n'aime avec transport, haïsse avec fureur.  
Je n'épargneray rien dans ma juste colere.

370 Le Fils me répondra des mépris de la Mere,  
La Grèce le demande, & je ne prétens pas

Auroit-elle oublié vos services passez ?

Troye, Hector, contre vous revoltent-ils son 355

[ Ame ?

Aux cendres d'un Epoux doit-elle enfin sa flâme ?

Et quel Epoux encore ! Ah souvenir cruel !

Sa mort seule a rendu vostre Pere immortel.

Il doit au sang d'Hector tout l'éclat de ses armes,

Et vous n'êtes tous deux connus que par mes 360

[ larmes.

### PYRRHVS.

Hé bien, Madame, hé bien, il faut vous obeïr.

Il faut vous oublier, ou plutôt vous haïr.

Oüy, mes vœux ont trop loin poussé leur

[ violence,

Pour ne plus s'arrester que dans l'indifference.

Songez-y bien. Il faut désormais que mon Cœur, 365

S'il n'aime avec transport, haïsse avec fureur.

Je n'épargneray rien dans ma juste colere.

Le Fils me répondra des mépris de la Mere,

La Grèce le demande, & je ne prétens pas

Mettre toujours ma gloire à fauuer des Ingrats.

### ANDROMAQUE.

Helas ! il mourra donc. Il n'a pour sa défense,  
Que les pleurs de sa Mere, & que son Innocence.  
375 Et peut-estre apres tout, en l'estat où ie suis,  
Sa mort auancera la fin de mes ennuis.  
Ie prolongeais pour luy ma vie, & ma misere.  
Mais enfin sur ses pas j'iray reuoir son Pere.  
Ainsi tous trois, Seigneur, par vos soins réunis,  
380 Nos Cœurs...

### PYRRHVS.

Allez, Madame, allez voir vostre Fils.  
Peut-estre, en le voyant, vostre amour plus  
[ timide,  
Ne prendra pas toujours sa Colere pour guide.  
Pour sçauoir nos Destins, j'iray vous retrouver.  
Madame, en l'embrassant, fongez à le fauuer.



# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

385 I E fay ce que tu veux. Je confens qu'il me voye.  
Je luy veux bien encore accorder cette joye;  
Pylade va bien-toft conduire icy fes pas.



Mettre toujours ma gloire à sauver des Ingrats. 370

**ANDROMAQUE.**

Helas ! il mourra donc. Il n'a pour sa défense,  
Que les pleurs de sa Mere, & que son Innocence.  
Et peut-estre apres tout, en l'estat où je suis,  
Sa mort avancera la fin de mes ennuis.  
Je prolongeais pour luy ma vie, & ma misere. 375  
Mais enfin sur ses pas j'iray revoir son Pere.  
Ainsi tous trois, Seigneur, par vos soins réunis,  
Nos Cœurs...

**PYRRHVS.**

Allez, Madame, allez voir vostre Fils.  
Peut-estre, en le voyant, vostre amour plus  
[ timide,  
Ne prendra pas toujours sa Colere pour guide. 380  
Pour sçavoir nos Destins, j'iray vous retrouver.  
Madame, en l'embrassant, songez à le sauver.

# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

I E fay ce que tu veux. Je consens qu'il me voye.  
Je luy veux bien encore accorder cette joye ;  
va bien-tost conduire icy ses pas.



Mais, si ie m'en croyois, ie ne le verrois pas.

**CLEONNE.**

Et qu'est-ce que fa veuë a pour vous de funeste ?  
390 Madame, n'est-ce pas toûjours le mesme Oreste,  
Dont vous avez cent fois souhaité le retour,  
Et dont vous regrettiez la constance & l'amour ?

**HERMIONNE.**

C'est cet amour payé de trop d'ingratitude,  
Qui me rend en ces Lieux sa presence si rude.  
395 Quelle honte pour moy ! Quel triomphe pour luy,  
De voir mon infortune égaler son ennuy !  
Est-ce là, dira-t'il, cette fiere Hermionne ?  
Elle me dédaignoit, vn autre l'abandonne.  
L'Ingrate, qui mettoit son Cœur à si haut prix,  
400 Apprend donc à son tour à souffrir des mépris ?  
Ah Dieux !

**CLEONNE.**

Ah ! dissipez ces indignes allarmes.  
Il a trop bien senty le pouuoir de vos charmes.  
Vous croyez qu'un Amant vienne vous insulter ?

Mais, si je m'en croyois, je ne le verrois pas.

**CLEONNE.**

Et qu'est-ce que sa veuë a pour vous de funeste ?  
Madame, n'est-ce pas toûjours le mesme ,  
Dont vous avez cent fois souhaité le retour,  
Et dont vous regrettiez la constance & l'amour ?

390

**HERMIONNE.**

C'est cet amour payé de trop d'ingratitude,  
Qui me rend en ces Lieux sa presence si rude.  
Quelle honte pour moy ! Quel triomphe pour luy,  
De voir mon infortune égaler son ennuy !  
Est-ce là, dira-t'il, cette fiere ?  
Elle me dédaignoit, un autre l'abandonne.  
L'Ingrate, qui mettoit son Cœur à si haut prix,  
Apprend donc à son tour à souffrir des mépris ?  
Ah Dieux !

395

**CLEONNE.**

Ah ! dissipez ces indignes allarmes.  
Il a trop bien senty le pouvoir de vos charmes.  
Vous croyez qu'un Amant vienne vous insulter ?

400

Il vous rapporte vn Cœur qu'il n'a pô vous offer.  
405 Mais vous ne dites point ce que vous mande vn  
[ Pere.

**HERMIONNE.**

Dans ses retardemens si Pyrrhus perfeuere,  
A la mort du Troyen s'il ne veut consentir,  
Mon Pere avec les Grecs m'ordonne de partir.

**CLEONNE.**

Hé bien, Madame, hé bien, écoutez donc Oreste.  
410 Pyrrhus a commencé, faites au moins le reste.  
Pour bien faire, il faudroit que vous le  
[ préuinssiez.  
Ne m'auez-vous pas dit que vous le haïssiez ?

**HERMIONNE.**

Si ie le hais Cleonne ? Il y va de ma gloire,  
Après tant de bontez dont il perd la memoire.  
415 Luy qui me fut si cher, & qui m'a pô trahir ?  
Ah ! ie l'ay trop aimé, pour ne le point haïr.



Il vous rapporte un Cœur qu'il n'a pô vous oster.  
Mais vous ne dites point ce que vous mande un  
[ Pere.

**HERMIONNE.**

Dans ses retardemens si persevere,  
A la mort du Troyen s'il ne veut consentir, 405  
Mon Pere avec les Grecs m'ordonne de partir.

**CLEONNE.**

Hé bien, Madame, hé bien, écoutez donc .  
a commencé, faites au moins le reste.  
Pour bien faire, il faudroit que vous le  
[ préuinssiez.  
Ne m'avez-vous pas dit que vous le haïssiez ? 410

**HERMIONNE.**

Si je le hais ? Il y va de ma gloire,  
Après tant de bontez dont il perd la memoire.  
Luy qui me fut si cher, & qui m'a pô trahir ?  
Ah ! je l'ay trop aimé, pour ne le point haïr.

**CLEONNE.**

Fuyez-le donc, Madame. Et puis qu'on vous  
[adore....

**HERMIONNE.**

Ah ! laisse à ma fureur le temps de croître encore.

Contre mon Ennemy laisse-moy m'affurer,  
420 Cleonne, avec horreur ie m'en veux separer.  
Il n'y trauaillera que trop bien, l'Infidelle.

**CLEONNE.**

Quoy ! vous en attendez quelque injure  
[nouuelle ?

Aimer vne Captiue, & l'aimer à vos yeux,  
Tout cela n'a donc pû vous le rendre odieux ?  
425 Apres ce qu'il a fait, que sçauroit-il donc faire ?  
Il vous auroit déplû, s'il pouuoit vous déplaire.

**HERMIONNE.**

Pourquoy veux-tu, Cruelle, irriter mes ennuis ?  
Ie crains de me connoître, en l'estat où ie suis.

**CLEONNE.**

Fuyez-le donc, Madame. Et puis qu'on vous  
[adore....

415

**HERMIONNE.**

Ah ! laisse à ma fureur le temps de croistre  
[encore.

Contre mon Ennemy laisse-moy m'assurer,  
, avec horreur je m'en veux separer.  
Il n'y travaillera que trop bien, l'Infidelle.

**CLEONNE.**

Quoy ! vous en attendez quelque injure  
[nouvelle ?

420

Aimer une Captive, & l'aimer à vos yeux,  
Tout cela n'a donc pû vous le rendre odieux ?  
Après ce qu'il a fait, que sçauroit-il donc faire ?  
Il vous auroit déplû, s'il pouvoit vous déplaire.

**HERMIONNE.**

Pourquoy veux-tu, Cruelle, irriter mes ennuis ?  
Je crains de me connoistre, en l'estat où je suis.

425

De tout ce que tu vois tâche de ne rien croire.

430 Croy que ie n'aime plus. Vante moy ma victoire.  
Croy que dans son dépit mon Cœur est endurcy.  
Helas ! & s'il se peut, fay-le moy croire aussy.  
Tu veux que ie le fuye. Hé bien, rien ne m'arreste.

Allons. N'enuions plus son indigne conquête.

435 Que sur luy sa Captiue étende son pouuoir.

Fuyons. Mais si l'Ingrat rentroit dans son

[ de-uoir !

Si la Foy dans son Cœur retrouuoit quelque

[ place !

S'il venoit à mes pieds me demander sa Grace !

Si sous mes Loix, Amour, tu pouuois l'engager !

440 S'il vouloit !... Mais l'Ingrat ne veut que

[ m'outrager.

Demeurons toutefois, pour troubler leur fortune.

Prenons quelque plaisir à leur estre importune.

Ou le forçant de rompre vn nœud si solemnel,

Aux yeux de tous les Grecs rendons-le criminel.

445 J'ay déjà sur le Fils attiré leur colere.

Ie veux qu'on vienne encor luy demander la Mere.

De tout ce que tu vois tâche de ne rien croire.  
Croy que je n'aime plus. Vante moy ma victoire.  
Croy que dans son dépit mon Cœur est endurcy.  
Helas ! & s'il se peut, fay-le moy croire aussy. 430  
Tu veux que je le fuye. Hé bien, rien ne  
[ m'arreste.

Allons. N'enuions plus son indigne conquete.  
Que sur luy sa Captive étende son pouvoir.  
Fuyons. Mais si l'Ingrat rentroit dans son  
[ de-uoir !  
Si la Foy dans son Cœur retrouvoit quelque 435  
[ place !

S'il venoit à mes pieds me demander sa Grace !  
Si sous mes Loix, Amour, tu pouvois l'engager !  
S'il vouloit !... Mais l'Ingrat ne veut que  
[ m'outrager.

Demeurons toutefois, pour troubler leur fortune.  
Prenons quelque plaisir à leur estre importune. 440  
Ou le forçant de rompre un nœud si solemnel,  
Aux yeux de tous les Grecs rendons-le criminel.  
J'ay déjà sur le Fils attiré leur colere.  
Je veux qu'on vienne encor luy demander la  
[ Mere.

Rendons-luy les tourmens qu'elle me fait souffrir.

Qu'elle le perde, ou bien qu'il la fasse périr.

**CLEONNE.**

Pensez-vous que des yeux toujours ouverts aux  
[ larmes,

450 Songent à balancer le pouuoir de vos charmes ?

Et qu'un Cœur accablé de tant de déplaisirs,

De son Perfecuteur ait brigué les soupirs ?

Voyez si sa douleur en paroît foulagée.

Pourquoy dō les chagrins où son Ame est

[ plōgée ?

455 Pourquoy tant de froideurs ? Pourquoy cette

[ fierté ?

**HERMIONNE.**

Helas ! pour mon malheur ie l'ay trop écouté.

Ie n'ay point du silence affecté le mystere.

Ie croyois sans péril pouuoir estre sincere.

Et sans armer mes yeux d'un moment de rigueur,

460 Ie n'ay pour luy parler, consulté que mon Cœur.

Et qui ne se feroit comme moy declarée,

Rendons-luy les tourmens qu'elle me fait 445  
[ souffrir.  
Qu'elle le perde, ou bien qu'il la fasse périr.

**CLEONNE.**

Pensez-vous que des yeux toujours ouverts aux  
[ larmes,  
Songent à balancer le pouvoir de vos charmes ?  
Et qu'un Cœur accablé de tant de déplaisirs,  
De son Persecuteur ait brigué les sôûpirs ? 450  
Voyez si sa douleur en paroist soulagée.  
Pourquoy don les chagrins où son Ame est  
[ plongée ?  
Pourquoy tant de froideurs ? Pourquoy cette  
[ fierté ?

**HERMIONNE.**

Helas ! pour mon malheur je l'ay trop écouté.  
Je n'ay point du silence affecté le mystere. 455  
Je croyois sans péril pouvoir estre sincere.  
Et sans armer mes yeux d'un moment de rigueur,  
Je n'ay pour luy parler, consulté que mon Cœur.  
Et qui ne se seroit comme moy declarée,

Sur la foy d'une amour si saintement jurée ?  
Me voyoit-il de l'œil qu'il me voit aujourd'huy ?  
Tu t'en fouviens encor, tout conspiroit pour luy.

465 Ma Famille vangée, & les Grecs dans la joye,  
Nos Vaisseaux tout chargez des dépouilles de  
[Troye,  
Les Exploits de son Pere, effacez par les siens,  
Ses feux que ie croyois plus ardans que les miens,  
Mon Cœur, toy-mesme enfin de sa gloire ébloüye,

470 Auant qu'il me trahist, vous m'auez tous trahie.  
Mais c'en est trop, Cleonne, & quel que soit

[Pyr-rhus,  
Hermionne est sensible, Oreste a des vertus.  
Il sçait aimer du moins, & mesme sans qu'on  
[l'aime ;

Et peut-estre il sçaura se faire aimer luy-mesme.  
475 Allons. Qu'il vienne enfin.

**CLEONNE.**

Madame, le voicy.



Sur la foy d'une amour si saintement jurée ? 460  
Me voyoit-il de l'œil qu'il me voit aujourd'huy ?  
Tu t'en souviens encor, tout conspiroit pour luy.  
Ma Famille vangée, & les Grecs dans la joye,  
Nos Vaisseaux tout chargez des dépouilles de  
[ Troye,

Les Exploits de son Pere, effacez par les siens, 465  
Ses feux que je croyois plus ardans que les miens,  
Mon Cœur, toy-mesme enfin de sa gloire  
[ ébloüye,  
Auant qu'il me trahist, vous m'avez tous trahie.  
Mais c'en est trop, , & quel que soit ,

est sensible, a des vertus. 470  
Il sçait aimer du moins, & mesme sans qu'on  
[ l'aime ;  
Et peut-estre il sçaura se faire aimer luy-même.  
Allons. Qu'il vienne enfin.

**CLEONNE.**

Madame, le voicy.

**HERMIONNE.**

Ah ! ie ne croyois pas qu'il fust fi près d'icy.

**SCENE II.**

*HERNMIONNE, ORESTE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

LE croiray-je, Seigneur, qu'un reste de tendresse  
Ait suspendu les soins dont vous charge la

[ Grèce ?

Ou ne dois-je imputer qu'à vostre seul deuoir,

480 L'heureux empressement qui vous porte à me

[ voir ?

**ORESTE.**

Tel est de mon amour l'aueuglement funeste.

Vous le fçaez, Madame, & le destin d'Oreste

Est de venir sans cesse adorer vos attraits,

Et de jurer toujours qu'il n'y viendra iamais.

485 Je fçay que vos regards vont rouvrir mes

[ bleffures,

**HERMIONNE.**

Ah ! je ne croyois pas qu'il fust si près d'icy.

**SCENE II.**

*HERNMIONNE, ORESTE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

LE croiray-je, Seigneur, qu'un reste de tendresse 475  
Ait suspendu les soins dont vous charge la

[ Grèce ?

Ou ne dois-je imputer qu'à vostre seul devoir,  
L'heureux empressement qui vous porte à me

[ voir ?

**ORESTE.**

Tel est de mon amour l'aveuglement funeste.

Vous le sçavez, Madame, & le destin d' 480

Est de venir sans cesse adorer vos attraits,

Et de jurer toûjours qu'il n'y viendra iamais.

Je sçay que vos regards vont rouvrir mes

[ blessures,

Que tous mes pas vers vous font autât de  
[ parjures.

Je le fçay, i'en rougis. Mais i'atteste les Dieux,  
Témoins de la fureur de mes derniers adieux,

490 Que i'ay couru par tout, où ma perte certaine  
Dégageoit mes fermens, & finissoit ma peine.  
I'ay mandié la Mort, chez des Peuples cruels  
Qui n'apaisoient leurs Dieux que du sang des  
[ Mor-tels :

Ils m'ont fermé leur Temple, & ces Peuples  
[ barbares

De mon sang prodigué sont deuenus auares.

495 Enfin ie viens à vous, & ie me voy réduit  
A chercher dans vos yeux vne mort, qui me fuit.  
Mon defefpoir n'attend que leur indifference,  
Ils n'ont qu'à m'interdire vn reste d'esperance.  
Ils n'ont, pour auancer cette mort où ie cours,  
500 Qu'à me dire vne fois ce qu'ils m'ont dit  
[ toûjours.

Voila depuis vn an le feul foin qui m'anime.

Madame, c'est à vous de prendre vne Victime,  
Que les Scythes auroient dérobée à vos coups,  
Si i'en auois trouué d'aussi cruels que Vous.

Que tous mes pas vers vous sont autant de  
[ parjures.

Je le sçay, j'en rougis. Mais j'atteste les Dieux, 485

Témoins de la fureur de mes derniers adieux,

Que j'ay couru par tout, où ma perte certaine

Dégageoit mes sermens, & finissoit ma peine.

J'ay mandié la Mort, chez des Peuples cruels

Qui n'apaisoient leurs Dieux que du sang des 490

[ Mor-tels :

Ils m'ont fermé leur Temple, & ces Peuples

[ barbares

De mon sang prodigué sont devenus avarés.

Enfin je viens à vous, & je me voy réduit

A chercher dans vos yeux une mort, qui me fuit.

Mon desespoir n'attend que leur indifferance, 495

Ils n'ont qu'à m'interdire un reste d'esperance.

Ils n'ont, pour avancer cette mort où je cours,

Qu'à me dire une fois ce qu'ils m'ont dit

[ toûjours.

Voila depuis un an le seul soin qui m'anime.

Madame, c'est à vous de prendre une Victime, 500

Que les Scythes auroient dérobée à vos coups,

Si j'en avois trouvé d'aussi cruels que Vous.

**HERMIONNE.**

505 Non, non, ne penſez pas qu'Hermionne diſpoſe.  
D'un fang, ſur qui la Grèce aujourd'huy ſe repofe

Mais vous-mefme, eſt-ce ainſi que vous exécutez  
Les vœux de tant d'Eſtats que vous repreſentez ?  
Faut-il que d'un tranſport leur Vangeance  
[ dépende ?

510 Eſt-ce le ſang d'Oreſte enfin qu'on vous  
[ demande ?  
Dégagez-vous des foins dont vous eſtes chargé.

**ORESTE.**

Les refus de Pyrrhus m'ont affez dégagé,  
Madame, il me renuoye, & et quelque autre  
[ Puiffance  
Luy fait du Fils d'Hector embraffer la déſence.

**HER MIONNHERMIONNE.**

515 L'infidelle !

**ORESTE.**

Ainſi donc il ne me reſte rien,

**HERMIONNE.**

Non, non, ne pensez pas qu' dispose.

D'un sang, sur qui la Grèce aujourd'huy se

[ repose

Mais vous-mesme, est-ce ainsi que vous exécutez 505

Les vœux de tant d'Estats que vous representez ?

Faut-il que d'un transport leur Vengeance

[ dépende ?

Est-ce le sang d' enfin qu'on vous demande ?

Dégagez-vous des soins dont vous estes chargé.

**ORESTE.**

Les refus de m'ont assez dégagé, 510

Madame, il me renuoye, & et quelque autre

[ Puissance

Luy fait du Fils d'Hector embrasser la défense.

**HER MIONNHERMIONNE.**

L'infidelle !

**ORESTE.**

Ainsi donc il ne me reste rien,

Qu'à venir prendre icy la place du Troyen :  
Nous sômes Ennemis, luy des Grecs, moy le  
[ vofre,  
Pyrrhus protege l'un, & ie vous liure l'autre.

**HERMIONNE.**

Hé quoy ? Dans vos chagrins fans raifon affermy,

520 Vous croirez-vous toujours, Seigneur, mon  
[ En-nemy ?  
Quelle eft cette rigueur tant de fois alleguée ?  
I'ay paffé dans l'Epire où j'estois releguée.  
Mon Pere l'ordonnoit. Mais qui fçait fi depuis,  
Le n'ay point en fecret partagé vos ennuis ?  
525 Penfez-vous auoir feul éprouué des allarmes ?  
Que l'Epire iamais n'ait veû couler mes larmes ?  
Enfin, qui vous a dit, que malgré mon deuoir,  
Le n'ay pas quelquefois fouhaitté de vous voir ?

**ORESTE.**

Souhaitté de me voir ? Ah diuine Princeffe...



Qu'à venir prendre icy la place du Troyen :  
Nous sommes Ennemis, luy des Grecs, moy le 515  
[ vostre,  
protege l'un, & je vous liure l'autre.

**HERMIONNE.**

Hé quoy ? Dans vos chagrins sans raison  
[ affermy,  
Vous croirez-vous toûjours, Seigneur, mon  
[ En-nemy ?  
Quelle est cette rigueur tant de fois alleguée ?  
J'ay passé dans l'Epire où j'estois releguée. 520  
Mon Pere l'ordonnoit. Mais qui sçait si depuis,  
Je n'ay point en secret partagé vos ennuis ?  
Pensez-vous avoir seul éprouvé des allarmes ?  
Que l'Epire iamais n'ait veû couler mes larmes ?  
Enfin, qui vous a dit, que malgré mon devoir, 525  
Je n'ay pas quelquefois souhaitté de vous voir ?

**ORESTE.**

Souhaitté de me voir ? Ah divine Princesse....

530 Mais de grace, est-ce à moy que ce discours  
[ s'a-dresse ?  
Oouvrez les yeux. Songez qu'Oreste est deuant  
[ vous,  
Orestesi long-temps l'objet de leur courroux.

**HERMIONNE.**

Oüy, c'est vous dont l'amour naissant avec leurs  
[ charmes,  
Leur apprit le premier le pouuoir de leurs armes,  
535 Vous que mille vertus me forçoient d'estimer,  
Vous que i'ay plaint, enfin que ie voudrois aimer.

**ORESTE.**

Je vous entens. Tel est mon partage funeste.  
Le Cœur est pour Pyrrhus, & les vœux pour  
[ Oreste.

**HERMIONNE.**

Ah ! ne fouhaittez-pasfouhaittez pas le destin de  
[ Pyrrhus,  
540 Je vous haïrois trop.

**ORESTE.**

Vous m'en aimeriez plus.

Mais de grace, est-ce à moy que ce discours  
[ s'a-dresse ?  
Ouvrez les yeux. Songez qu' est devant vous,  
si long-temps l'objet de leur courroux.

530

**HERMIONNE.**

Oüy, c'est vous dont l'amour naissant avec leurs  
[ charmes,  
Leur apprend le premier le pouvoir de leurs armes,  
Vous que mille vertus me forçoient d'estimer,  
Vous que j'ay plaint, enfin que je voudrois aimer.

**ORESTE.**

Je vous entens. Tel est mon partage funeste.  
Le Cœur est pour , & les vœux pour .

535

**HERMIONNE.**

Ah ! ne souhaitez-passouhaittez pas le destin de  
[ ,  
Je vous haïrois trop.

**ORESTE.**

Vous m'en aimeriez plus.

Ah ! que vous me verriez d'un regard bien

[ con-traire !

Vous me voulez aimer, & ie ne puis vous plaire,

Et l'Amour seul alors se faisant obeïr,

Vous m'aimeriez, Madame, en me voulant haïr.

545 O dieux ! Tant de respects, vne amitié si tendre...

Que de raisons pour moy, si vous pouuiez

[ m'en-tendre !

Vous seule pour Pyrrhus disputez aujourd'huy,

Peut-estre malgré vous, sans doute malgré luy.

Car enfin il vous hait. Son ame ailleurs éprise

550 N'a plus...

**HERMIONNE.**

Qui vous l'a dit. Seigneur, qu'il me

[ méprise ?

Ses regards, ses discours vous l'ont-ils donc

Ah ! que vous me verriez d'un regard bien

[ con-traire !

Vous me voulez aimer, & je ne puis vous plaire, 540

Et l'Amour seul alors se faisant obeïr,

Vous m'aimeriez, Madame, en me voulant haïr.

O dieux ! Tant de respects, une amitié si tendre...

Que de raisons pour moy, si vous pouviez

[ m'en-tendre !

Vous seule pour disputez aujourd'huy, 545

Peut-estre malgré vous, sans doute malgré luy.

Car enfin il vous hait. Son ame ailleurs éprise

N'a plus...

**HERMIONNE.**

Qui vous l'a dit. Seigneur, qu'il me

[ méprise ?

Ses regards, ses discours vous l'ont-ils donc

[ appris ?

Jugez vous que ma veuë inspire des mépris ?

Qu'elle allume en vn cœur des feux si peu

[ durables ?

Peut-estre d'autres yeux me font plus fauorables.

**ORESTE.**

555 Pourfuiuez. Il est beau de m'insulter ainfi.  
Cruelle, c'est donc moy qui vous méprise ici.  
Vos yeux n'ont pas assez éprouué ma constance.  
Je suis donc vn témoin de leur peu de puissance.  
Je les ay méprisez ? Ah. Qu'ils voudroient bien  
[ voir

560 Riual, comme moy, mépriser leur pouuoir.

**HERMIONNE.**

Que m'importe, Seigneur, sa haine, ou sa  
[ tendresse ?

Allez contre vn Rebelle armer toute la Grèce.

Rapportez-luy le prix de sa rebellion.

Qu'on fasse de l'Epire vn second Ilion.

565 Allez. Apres cela, direz-vous que ie l'aime ?

**ORESTE.**

Madame, faites plus, & venez-y vous-mesme.

[ appris ?

Jugez vous que ma veuë inspire des mépris ? 550

Qu'elle allume en un cœur des feux si peu

[ durables ?

Peut-estre d'autres yeux me sont plus favorables.

**ORESTE.**

Poursuivez. Il est beau de m'insulter ainsi.

Cruelle, c'est donc moy qui vous méprise ici.

Vos yeux n'ont pas assez éprouvé ma constance. 555

Je suis donc un témoin de leur peu de puissance.

Je les ay méprisez ? Ah. Qu'ils voudroient bien

[ voir

Rival, comme moy, mépriser leur pouvoir.

**HERMIONNE.**

Que m'importe, Seigneur, sa haine, ou sa

[ tendresse ?

Allez contre un Rebelle armer toute la Grèce. 560

Rapportez-luy le prix de sa rebellion.

Qu'on fasse de l'Epire un second Ilion.

Allez. Apres cela, direz-vous que je l'aime ?

**ORESTE.**

Madame, faites plus, & venez-y vous-mesme.

Voulez-vous demeurer pour ostage en ces lieux ?  
Venez dans tous les cœurs faire parler vos yeux.  
Faisons de nostre haine vne commune attaque.

**HERMIONNE.**

570 Mais, Seigneur, cependant s'il épouse  
[ Andromaque ?

**ORESTE.**

Hé Madame !

**HERMIONNE.**

Songez quelle honte pour nous,  
Si d'une Phrygienne il deuenoit l'Espoux.

**ORESTE.**

Et vous le haïssez ? Auoüez-le, Madame,  
L'Amour n'est pas vn feu qu'on renferme en vne  
[ ame.

575 Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux.  
Et les feux mal couuerts n'en éclatent que mieux.

**HERMIONNE.**

Seigneur, ie le voy bien, vostre ame préuenüe



Voulez-vous demeurer pour ostage en ces lieux ? 565  
Venez dans tous les cœurs faire parler vos yeux.  
Faisons de nostre haine une commune attaque.

**HERMIONNE.**

Mais, Seigneur, cependant s'il épouse ?

**ORESTE.**

Hé Madame !

**HERMIONNE.**

Songez quelle honte pour nous,  
Si d'une Phrygienne il devenoit l'Espoux. 570

**ORESTE.**

Et vous le haïssez ? Auoüez-le, Madame,  
L'Amour n'est pas un feu qu'on renferme en une  
[ ame.  
Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux.  
Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux.

**HERMIONNE.**

Seigneur, je le voy bien, vostre ame préuenüe 575

Répand sur mes discours le venin qui la tuë,  
Toujours dans mes raisons cherche quelque  
[ dé-tour,

580 Et croit qu'en moy la haine est vn effort d'amour.  
Il faut donc m'expliquer. Vous agirez en fuite.  
Vous sçavez qu'en ces lieux mon deuoir m'a  
[ con-duite,

Mon deuoir m'y retient, & ie n'en puis partir,  
Que mon Pere, ou Pyrrhus ne m'en fasse sortir.  
585 Au nom de Menelas allez luy faire entendre,  
Que l'Ennemy des Grecs ne peut estre son  
[ Gendre.

Du Troyen, ou de moy, faites le decider :  
Qu'il songe qui des deux, il veut rendre, ou

Répand sur mes discours le venin qui la tuë,  
Toujours dans mes raisons cherche quelque

[ dé-tour,

Et croit qu'en moy la haine est un effort d'amour.

Il faut donc m'expliquer. Vous agirez en suite.

Vous sçavez qu'en ces lieux mon devoir m'a

580

[ con-duite,

Mon devoir m'y retient, & je n'en puis partir,

Que mon Pere, ou ne m'en fasse sortir.

Au nom de Ménélas allez luy faire entendre,

Que l'Ennemy des Grecs ne peut estre son

[ Gendre.

Du Troyen, ou de moy, faites le decider :

585

Qu'il songe qui des deux, il veut rendre, ou

[ garder.

Enfin qu'il me renuoye, ou bien qu'il vous le

[ liure.

590 Adieu, s'il y consent, ie suis presté à vous fuiure.

### SCENE III.

*ORESTE.*

O Vy, oüy, vous me fuivrez, n'en doutez

[ nul-lement.

Je vous respons déjà de son consentement.

Je ne crains pas, enfin, que Pyrrhus la retienne,

Il n'a deuant les yeux que sa chere Troyenne,

595 Tout autre objet le blesse, & peut-estre

[ au-jourd'huy

Il n'attend qu'un prétexte à l'éloigner de luy.

Nous n'auons qu'à parler. C'en est fait. Quelle

[ joye

D'enleuer à l'Epire vne si belle Proye !

Sauue tout ce qui reste, & de Troye, & d'Hector.

600 Garde son Fils, sa Veuue, & mille autres encor :

[ garder.

Enfin qu'il me renuoye, ou bien qu'il vous le

[ liure.

Adieu, s'il y consent, je suis preste à vous suiure.

## SCENE III.

*ORESTE.*

O Vy, oüy, vous me suivrez, n'en doutez

[ nul-lement.

Je vous respons déjà de son consentement.

590

Je ne crains pas, enfin, que la retienne,

Il n'a devant les yeux que sa chere Troyenne,

Tout autre objet le blesse, & peut-estre

[ au-jourd'huy

Il n'attend qu'un prétexte à l'éloigner de luy.

Nous n'avons qu'à parler. C'en est fait. Quelle

595

[ joye

D'enlever à l'Epire une si belle Proye !

Sauve tout ce qui reste, & de Troye, & d'.

Garde son Fils, sa Veuve, & mille autres encor :

Epire, c'est assez qu'Hermionne renduë  
Perde à jamais tes bords, & ton Prince de veuë.  
Mais vn heureux deſtin le conduit en ces lieux.  
Parlons. A tant d'attraits, Amour, ferme ſes yeux.

## SCENE IV.

*PYRRHVS, ORESTE, PHOENIX.*

**PYRRHVS.**

605 IE vous cherchois, Seigneur. Vn peu de violence  
M'a fait de vos raifons combattre la puiffance,  
Ie l'auouë. Et depuis que ie vous ay quitté,  
I'en ay ſenty la force, & connu l'équité.  
I'ay fongé comme vous, qu'à la Grece, à mon  
[ Pere,

610 A moy-mefme en vn mot ie deuenois contraire,  
Que ie releuois Troye, & rendois imparfait  
Tout ce qu'a fait Achille, & tout ce que i'ay fait.  
Ie ne condamne plus vn courroux legitime,  
Et l'on vous va, Seigneur, liurer voſtre Victime.

**ORESTE.**

615 Seigneur, par ce confeil prudent & rigoureux,

Epire, c'est assez qu' renduë  
Perde à jamais tes bords, & ton Prince de veuë. 600  
Mais un heureux destin le conduit en ces lieux.  
Parlons. A tant d'attraits, Amour, ferme ses yeux.

## SCENE IV.

*PYRRHVS, ORESTE, PHOENIX.*

**PYRRHVS.**

IE vous cherchois, Seigneur. Un peu de violence  
M'a fait de vos raisons combattre la puissance,  
Je l'avouë. Et depuis que je vous ay quitté, 605  
J'en ay senty la force, & connu l'équité.  
J'ay songé comme vous, qu'à la Grece, à mon  
[ Pere,

A moy-mesme en un mot je devenois contraire,  
Que je relevois Troye, & rendois imparfait  
Tout ce qu'a fait Achille, & tout ce que j'ay fait. 610  
Je ne condamne plus un courroux legitime,  
Et l'on vous va, Seigneur, liurer vostre Victime.

**ORESTE.**

Seigneur, par ce conseil prudent & rigoureux,

C'est acheter la Paix du sang d'un Malheureux.

**PYRRHVS.**

Oüy. Mais ie veux, Seigneur, l'affurer dauantage.

D'une eternelle Paix Hermionne est le gage.

Ie l'espouse. Il sembloit qu'un spectacle si doux

620 N'attendist en ces lieux qu'un Tefmoin tel que  
[ vous.

Vous y représentez tous les Grecs & son Pere,

Puis qu'en vous Menelas voit reuiure son Frere.

Voyez-la donc. Allez. Dites-luy que demain

I'attens, avec la Paix, son cœur de vostre Main.

**ORESTE.**

625 Ah dieux !

**SCENE V.**

*PYRRHVS, PHOENIX.*

**PYRRHUS.**

HE bien, Phoenix, l'Amour est-il le

[ Maître ?



C'est acheter la Paix du sang d'un Malheureux.

**PYRRHVS.**

Oüy. Mais je veux, Seigneur, l'assurer davantage. 615

D'une eternelle Paix Hermionne est le gage.

Je l'espouse. Il sembloit qu'un spectacle si doux

N'attendist en ces lieux qu'un Tesmoin tel que

[ vous.

Vous y représentez tous les Grecs & son Pere,

Puis qu'en vous Ménélas voit revivre son Frere. 620

Voyez-la donc. Allez. Dites-luy que demain

J'attens, avec la Paix, son cœur de vostre Main.

**ORESTE.**

Ah dieux !

**SCENE V.**

*PYRRHVS, PHOENIX.*

**PYRRHUS.**

HE bien, , l'Amour est-il le Maistre ?

Tes yeux refusent-ils encor de me connoître ?

**PHOENIX.**

Ah ! ie vous reconnois, & ce juste courroux  
Ainsi qu'à tous les Grecs, Seigneur, vous rend à  
[ vous.

Et qui l'auroit pensé, qu'une si noble audace  
630 D'un long abbaiffement prendroit si-tost la place ?

Que l'on pût si-tost vaincre un poison si  
[ charmant ?

Mais Pyrrhus, quand il veut, fait vaincre en un  
[ moment.

Ce n'est plus le jouët d'une flamme seruite.  
C'est Pyrrhus. C'est le Fils, & le Rival d'Achille,

Tes yeux refusent-ils encor de me connoistre ?

**PHOENIX.**

Ah ! je vous reconnois, & ce juste courroux 625  
Ainsi qu'à tous les Grecs, Seigneur, vous rend à  
[ vous.

Et qui l'auroit pensé, qu'une si noble audace  
D'un long abaissement prendroit si-tost la  
[ place ?

Que l'on pût si-tost vaincre un poison si  
[ charmant ?

Mais , quand il veut, sçait vaincre en un moment. 630

Ce n'est plus le jouët d'une flamme seruite.  
C'est . C'est le Fils, & le Rival d'Achille,

635 Que la Gloire à la fin rameine fous fes loïs,  
Qui triomphe de Troyevne feconde fois.

**PYRRHUS.**

Dy plutoft, qu'aujourd'huy commence ma  
[ Vi-ctoire.

D'aujourd'huy feulement ie jouïs de ma gloire,  
Et mon cœur auffi fier, que tu l'as veû foûmis,  
640 Croit auoir en l'Amour vaincu mille Ennemis.  
Confidere, Phœnix, les troubles que j'éuite,  
Quelle foule de maux l'Amour traifne à fa fuite ;  
Que d'Amis, de deuoirs j'allois facrifier ;  
Quels perils.... Vn regard m'euft tout fait oublier.  
645 Tous les Grecs conjurez fondoient fur vn Rebelle.  
Ie trouuois du plaifir à me perdre pour Elle.

**PHOENIX.**

Oüy, ie benis, Seigneur, l'heureufe cruauté  
Qui vous rend....

**PYRRHUS.**

Tu l'as veû comme elle m'a traité.  
Ie penfois, en voyant fa tendrefse allarmée,

Que la Gloire à la fin rameine sous ses lois,  
Qui triomphe de Troyeune seconde fois.

**PYRRHUS.**

Dy plutost, qu'aujourd'huy commence ma 635  
[ Vi-ctoire.

D'aujourd'huy seulement je jouïs de ma gloire,  
Et mon cœur aussi fier, que tu l'as veû soûmis,  
Croit avoir en l'Amour vaincu mille Ennemis.  
Considere, , les troubles que j'éuite,  
Quelle foule de maux l'Amour traisne à sa suite ; 640  
Que d'Amis, de devoirs j'allois sacrifier ;  
Quels perils.... Un regard m'eust tout fait oublier.  
Tous les Grecs conjurez fondoient sur un Rebelle.  
Je trouvois du plaisir à me perdre pour Elle.

**PHOENIX.**

Oüy, je benis, Seigneur, l'heureuse cruauté 645  
Qui vous rend....

**PYRRHUS.**

Tu l'as veû comme elle m'a traité.  
Je pensois, en voyant sa tendresse allarmée,

- 650 Que son Fils me la duft renuoyer defarmée.  
I'allois voir le fucez de fes embraffemens.  
Le n'ay trouué que pleurs mélez d'emportemens.  
Sa mifere l'aigrit. Et toufiours plus farouche  
Cent fois le nom d'Hector eft forti de fa bouche.  
655 Vainement à fon Fils j'affurois mon fecours,  
C'eft Hector, (difoit-elle en l'embraffant  
[ toû-jours ;)  
Voila fes yeux, fa bouche, & déjà fon audace,  
C'eft luy-mefme, c'eft toy cher Efpoux que  
[ j'em-braffe.  
Et quelle eft fa penfée ? Attend-elle en ce iour  
660 Que ie luy laiffe vn Fils pour nourrir fon amour ?

**PHOENIX.**

Sans doute. C'eft le prix que vous gardoit  
[ l'Ingrate.  
Mais laiffez-la, Seigneur.

Que son Fils me la dust renvoyer desarmée.  
J'allois voir le succez de ses embrassemens.  
Je n'ay trouvé que pleurs mélez d'emportemens. 650  
Sa misere l'aigrit. Et tousiours plus farouche  
Cent fois le nom d' est sorti de sa bouche.  
Vainement à son Fils j'assurois mon secours,  
C'est , (disoit-elle en l'embrassant tou-jours;)

Voila ses yeux, sa bouche, & déjà son audace, 655  
C'est luy-mesme, c'est toy cher Espoux que  
[ j'em-brasse.  
Et quelle est sa pensée ? Attend-elle en ce iour  
Que je luy laisse un Fils pour nourrir son  
[ amour ?

**PHOENIX.**

Sans doute. C'est le prix que vous gardoit  
[ l'Ingrate.  
Mais laissez-la, Seigneur. 660

**PYRRHUS.**

Je voy ce qui la flatte.

Sa beauté la raffure, & malgré mon courroux.

L'Orgueilleuse m'attend encore à ses genoux.

665 Je la verrois aux miens, Phoenix, d'un œil

[ tranquille.

Elle est Veuve d'Hector. Et ie suis Fils d'Achile.

Trop de haine separe Andromaque & Pyrrhus.

**PHOENIX.**

Commencez donc, Seigneur, à ne m'en parler

[ plus.

Allez voir Hermionne, & content de luy plaire,

670 Oubliez à ses pieds iusqu'à vostre colere.

Vous-mesme à cet hymen venez la disposer ?

Est-ce sur un Rival qu'il s'en faut reposer ?

Il ne l'aime que trop.

**PYRRHUS.**

Crois-tu, si ie l'espouse,

Qu'Andromaque en secret n'en fera pas jalouse ?

**PHOENIX.**

675 Quoy toujours Andromaque occupe vostre



**PYRRHUS.**

Je voy ce qui la flatte.  
Sa beauté la rassure, & malgré mon courroux.  
L'Orgueilleuse m'attend encore à ses genoux.  
Je la verrois aux miens, , d'un œil tranquile.

Elle est Veuve d'Hector. Et je suis Fils d'.  
Trop de haine separe & .

665

**PHOENIX.**

Commencez donc, Seigneur, à ne m'en parler  
[ plus.

Allez voir , & content de luy plaire,  
Oubliez à ses pieds iusqu'à vostre colere.  
Vous-mesme à cét hymen venez la disposer ?  
Est-ce sur un Rival qu'il s'en faut reposer ?  
Il ne l'aime que trop.

670

**PYRRHUS.**

Crois-tu, si je l'espouse,  
Qu' en secret n'en sera pas jalouse ?

**PHOENIX.**

Quoy tousiours occupe vostre esprit ?

[ esprit ?

Que vous importe, ô Dieux ! fa joye, ou fon

[ defpit ?

Quel charme malgré vous vers elle vous attire ?

**PYRRHUS.**

Non, ie n'ay pas bien dit tout ce qu'il luy faut

[ dire.

Ma colere à fes yeux n'a paru qu'à demy.

680 Elle ignore à quel point ie fuis fon Ennemy.

Retournons-y. Ie veux la brauer à fa veuë,

Et donner à ma haine une libre eftenduë.

Vien voir tous fes attraits, Phoenix, humiliez.

Allons.

**PHOENIX.**

Allez, Seigneur, vous jeter à fes piez.

685 Allez, en luy jurant que vofre ame l'adore,

A de nouveaux mefpris l'encourager encore.

**PYRRHUS.**

Ie le voy bien, tu crois que preft à l'excufer.

Mon Cœur court apres elle, & cherche à

Que vous importe, ô Dieux ! sa joye, ou son  
[ despit ?

Quel charme malgré vous vers elle vous attire ? 675

**PYRRHUS.**

Non, je n'ay pas bien dit tout ce qu'il luy faut  
[ dire.

Ma colere à ses yeux n'a paru qu'à demy.  
Elle ignore à quel point je suis son Ennemy.  
Retournons-y. Je veux la braver à sa veuë,  
Et donner à ma haine une libre estenduë. 680

Vien voir tous ses attraits, , humiliez.  
Allons.

**PHOENIX.**

Allez, Seigneur, vous jeter à ses piez.  
Allez, en luy jurant que vostre ame l'adore,  
A de nouveaux mespris l'encourager encore.

**PYRRHUS.**

Je le voy bien, tu crois que prest à l'excuser. 685  
Mon Cœur court apres elle, & cherche à

[ s'apaiser.

**PHOENIX.**

Vous aimez, c'est assez.

**PYRRHUS.**

Moy l'aimer ? Vne Ingrate,

690 Qui me hait d'autant plus que mon amour la  
[ flate ?

Sans Parens, fans Amis, fans espoir que fur moy.  
Je puis perdre son Fils, peut-estre ie le doy.

Estrangere.... Que dis-je ? Esclaué dans l'Epire,

Je luy donne son Fils, mon Ame, mon Empire,

695 Et ie ne puis gagner dans son perfide Cœur

D'autre rang que celui de son Persecuteur ?

Non, non, ie l'ay juré, ma vengeance est certaine.

Il faut bien vne fois justifier sa haine.

I'abandonne son Fils. Que de pleurs vont couler !

700 De quel nom sa douleur me va-t'elle appeller ?

Quel spectacle pour elle aujourd'huy se dispose !

Elle en mourra, Phoenix, & j'en feray la cause.

C'est luy mettre moy-mesme vn poignard dans le

[ fein.

[ s'apaiser.

**PHOENIX.**

Vous aimez, c'est assez.

**PYRRHUS.**

Moy l'aimer ? Une Ingrate,  
Qui me hait d'autant plus que mon amour la  
[ flate ?  
Sans Parens, sans Amis, sans espoir que sur moy.  
Je puis perdre son Fils, peut-estre je le doy. 690  
Estrangere.... Que dis-je ? Esclave dans l'Epire,  
Je luy donne son Fils, mon Ame, mon Empire,  
Et je ne puis gagner dans son perfide Cœur  
D'autre rang que celui de son Persecuteur ?  
Non, non, je l'ay juré, ma vengeance est certaine. 695  
Il faut bien une fois justifier sa haine.  
J'abandonne son Fils. Que de pleurs vont couler !  
De quel nom sa douleur me va-t'elle appeller ?  
Quel spectacle pour elle aujourd'huy se dispose !  
Elle en mourra, , & j'en seray la cause. 700  
C'est luy mettre moy-mesme un poignard dans  
[ le sein.

**PHOENIX.**

Et pourquoy donc en faire éclater le deſſein ?  
705 Que ne conſultiez-vous tantotſt voſtre foibleſſe ?

**PYRRHUS.**

Ie t'entens. Mais excuſe vn reſte de tendreſſe.  
Crains-tu pour ma colere vn ſi foible combat ?  
D'un amour qui s'eſteint c'eſt le dernier éclat.  
Allons. A tes conſeils, Phoenix, ie m'abandonne.  
710 Faut-il liurer ſon Fils ? Faut-il voir Hermionne ?

**PHOENIX.**

Oüy, voyez-la, Seigneur, & par des vœux ſoûmis  
Proteſtez-luy...

**PYRRHUS.**

Faiſons tout ce que i'ay promis.

# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

*ORESTE, PYLADE.*

**PYLADE.**

M oderez donc, Seigneur, cette fureur extrême.

Je ne vous connoy plus. Vous n'êtes plus

[ vous-mefme.

715 Souffrez....

**ORESTE.**

Non, tes confeils ne font plus de faifon,





**PHOENIX.**

Et pourquoy donc en faire éclater le dessein ?  
Que ne consultiez-vous tantost vostre foiblesse ?

**PYRRHUS.**

Je t'entens. Mais excuse un reste de tendresse.  
Crains-tu pour ma colere un si foible combat ? 705  
D'un amour qui s'esteint c'est le dernier éclat.  
Allons. A tes conseils, , je m'abandonne.  
Faut-il liurer son Fils ? Faut-il voir ?

**PHOENIX.**

Oüy, voyez-la, Seigneur, & par des vœux soûmis  
Protestez-luy... 710

**PYRRHUS.**

Faisons tout ce que j'ay promis.

# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

*ORESTE, PYLADE.*

**PYLADE.**

M oderez donc, Seigneur, cette fureur extrême.  
Je ne vous connoy plus. Vous n'êtes plus  
[ vous-mesme.

Souffrez....

**ORESTE.**

Non, tes conseils ne sont plus de



Pylade, ie fuis las d'écouter la raifon.  
C'est traifner trop long-temps ma vie & mon  
[ fup-plice.  
Il faut que ie l'enleue, ou bien que ie periffe.  
Le deffein en eft pris, ie le veux acheuer.

[ saison,  
, je suis las d'écouter la raison.  
C'est traîner trop long-temps ma vie & mon  
[ sup-plice.  
Il faut que je l'enleve, ou bien que je perisse.  
Le dessein en est pris, je le veux achever.

715

720 Oüy ie le veux.

**PYLADE.**

Hé bien il la faut enleuer.

I'y confens. Mais songez cependant où vous estes.

Que croira-t'on de vous à voir ce que vous  
[ faites ?

**ORESTE.**

Que fçay-je ? De moy-mesme estois-je alors le  
[ maistre ?

La fureur m'emportoit, & ie venois peut-estre  
725 Menasser à la fois l'Ingrate & son Amant.

**PYLADE.**

Et quel estoit le fruit de cet emportement ?

**ORESTE.**

Et quelle ame, dy-moy, ne feroit éperduë  
Du coup dont ma raifon vient d'estre confonduë ?

Il époufe, dit-il, Hermionne demain.

Oüy je le veux.

**PYLADE.**

Hé bien il la faut enlever.

J'y consens. Mais songez cependant où vous  
[ estes.

Que croira-t'on de vous à voir ce que vous  
[ faites ?

720

**ORESTE.**

Que sçay-je ? De moy-mesme estois-je alors le  
[ maistre ?

La fureur m'emportoit, & je venois peut-estre  
Menasser à la fois l'Ingrate & son Amant.

**PYLADE.**

Et quel estoit le fruit de cet emportement ?

**ORESTE.**

Et quelle ame, dy-moy, ne seroit éperdue  
Du coup dont ma raison vient d'estre  
[ confonduë ?

725

Il épouse, dit-il, demain.

730 Il veut pour m'honorer la tenir de ma main.  
Ah ! pluftoft cette main dans le fang du Barbare....

**PYLADE.**

Vous l'accufez, Seigneur, de ce deftin bizarre.  
Cependant tourmenté de fes propres deffeins,  
Il eft peut-eftre à plaindre, autant que ie vous  
[ plains.

**ORESTE.**

735 Non, non, ie le connoy, mon defefpoir le flate  
Sans moy, fans mon amour il dédaignoit l'Ingrate

Ses charmes iufques-là n'auoient pû le toucher.  
Le Cruel ne la prend que pour me l'arracher.  
Ah dieux ! c'en eftoit fait. Hermionne gagnée  
740 Pour iamais de fa veuë alloit eftre éloignée.  
Son cœur entre l'amour & le dépit confus.



Il veut pour m'honorer la tenir de ma main.

Ah ! plustost cette main dans le sang du

[ Barbare....

**PYLADE.**

Vous l'accusez, Seigneur, de ce destin bizarre.

730

Cependant tourmenté de ses propres desseins,

Il est peut-estre à plaindre, autant que je vous

[ plains.

**ORESTE.**

Non, non, je le connoy, mon desespoir le flate

Sans moy, sans mon amour il dédaignoit

[ l'Ingrate

Ses charmes iusques-là n'avoient pû le toucher.

735

Le Cruel ne la prend que pour me l'arracher.

Ah dieux ! c'en estoit fait. gagnée

Pour iamais de sa veuë alloit estre éloignée.

Son cœur entre l'amour & le dépit confus.

Pour fe donner à moy n'attendoit qu'un refus.  
Ses yeux s'ouvroient, Pylade. Elle écoutoit  
[ Oreste,  
Luy parloit, le plaignoit. Vn mot eust fait le reste.

**PYLADE.**

745 Vous le croyez.

**ORESTE.**

Hé quoy ? ce courroux enflammé  
Contre vn Ingrat...

**PYLADE.**

Iamais il ne fut plus aimé.  
Penfez-vous, quand Pyrrhus vous l'auroit  
[ accordée,  
Qu'un prétexte tout prest ne l'eust pas retardée ?  
M'en croirez-vous ? Laffé de ses trompeurs  
[ attraits,

750 Au lieu de l'enleuer, Seigneur, ie la fuirais.  
Quoy ? Vostre amour se veut charger d'une Furie  
Qui vous détestera, qui toute vostre vie  
Regrettant vn hymen tout prest à s'acheuer,

Pour se donner à moy n'attendoit qu'un refus. 740  
Ses yeux s'ouvroient, . Elle écoutoit ,

Luy parloit, le plaignoit. Un mot eust fait le reste.

**PYLADE.**

Vous le croyez.

**ORESTE.**

Hé quoy ? ce courroux enflammé  
Contre un Ingrat...

**PYLADE.**

Iamais il ne fut plus aimé.  
Pensez-vous, quand vous l'auroit accordée, 745

Qu'un prétexte tout prest ne l'eust pas retardée ?  
M'en croirez-vous ? Lassé de ses trompeurs

[ attraits,

Au lieu de l'enlever, Seigneur, je la fuirais.  
Quoy ? Vostre amour se veut charger d'une Furie  
Qui vous détestera, qui toute vostre vie 750  
Regrettant un hymen tout prest à s'achever,

Voudra...

**ORESTE.**

C'est pour cela que ie veux l'enleuer.

755 Tout luy riroit, Pylade, & moy, pour mon  
[ partage,

Ie n'emporterois donc qu'une inutile rage ?

I'irois loin d'elle encor, tafcher de l'oublier ?

Non, non, à mes tourmens ie veux l'affocier.

C'est trop gémir tout feul. Ie fuis las qu'on me  
[ plaigne.

760 Ie prétens qu'à mon tour l'Inhumaine me  
[ craigne,

Et que fes Yeux cruels à pleurer condamnez,

Me rendent tous les noms, que ie leur ay donnez.

**PYLADE.**

Voila donc le fuccez qu'aura vofre Ambaffade,  
Orefte rauiffeur.

**ORESTE.**

Et qu'importe, Pylade ?

765 Quand nos Eftats vangez jouïront de mes foins,

Voudra...

**ORESTE.**

C'est pour cela que je veux l'enlever.  
Tout luy riroit, , & moy, pour mon partage,

Je n'emporterois donc qu'une inutile rage ?  
J'irois loin d'elle encor, tascher de l'oublier ? 755  
Non, non, à mes tourmens je veux l'associer.  
C'est trop gémir tout seul. Je suis las qu'on me  
[ plaigne.

Je prétens qu'à mon tour l'Inhumaine me  
[ craigne,  
Et que ses Yeux cruels à pleurer condamnez,  
Me rendent tous les noms, que je leur ay donnez. 760

**PYLADE.**

Voila donc le succez qu'aura vostre Ambassade,  
ravisser.

**ORESTE.**

Et qu'importe, ?  
Quand nos Estats vangez jouïront de mes soins,

L'Ingrate de mes pleurs jouïra-t'elle moins ?  
Et que me fera que la Grèce m'admire  
Tandis que ie feray la fable de l'Epire ?  
Que veux-tu ? Mais, s'il faut ne te rien déguïser,  
770 Mon Innocence enfin commence à me peser.  
Je ne fçay de tout temps quelle injuste Puissance  
Laisse le Crime en paix, & poursuit l'Innocence.  
De quelque part sur moy que ie tourne les yeux,  
Je ne voy que malheurs qui condamnent les  
[ Dieux.

775 Meritons leur courroux, justifions leur haine,  
Et que le fruit du Crime en précède la peine.  
Mais toy, par quelle erreur veux-tu toûjours sur  
[ toy  
Destourner vn courroux qui ne cherche que  
[ moy ?  
Assez & trop long-temps mon amitié t'accable.

L'Ingrate de mes pleurs jouïra-t'elle moins ?  
Et que me servira que la Grèce m'admire 765  
Tandis que je seray la fable de l'Epire ?  
Que veux-tu ? Mais, s'il faut ne te rien déguiser,  
Mon Innocence enfin commence à me peser.  
Je ne sçay de tout temps quelle injuste Puissance  
Laisse le Crime en paix, & poursuit l'Innocence. 770  
De quelque part sur moy que je tourne les yeux,  
Je ne voy que malheurs qui condamnent les  
[ Dieux.  
Meritons leur courroux, justifions leur haine,  
Et que le fruit du Crime en précède la peine.  
Mais toy, par quelle erreur veux-tu toujours sur 775  
[ toy  
Destourner un courroux qui ne cherche que  
[ moy ?  
Assez & trop long-temps mon amitié t'accable.

780 Euite vn Malheureux, abandonne vn Coupable.  
Cher Pylade, croy-moy, mon tourment me fuffit,  
Laiſſe-moy des perils dont j'attens tout le fruit.  
Porte aux Grecs cet Enfant que Pyrrhus  
[ m'abandonne.  
Va-t'en.

**PYLADE.**

Allons, Seigneur, enleuons Hermionne.  
785 Au trauers des perils vn grand Cœur ſe fait iour.  
Que ne peut l'amitié conduite par l'amour ?  
Allons de tous vos Grecs encourager le zele.  
Nos vaiſſeaux font tous preſts, & le vent nous  
[ appelle.  
Ie ſçay de ce Palais tous les détours obſcurs.  
790 Vous voyez que la Mer en vient battre les Murs.  
Et cette Nuit fans peine vne ſecrete voye,  
Juſqu'en voſtre vaiſſeau conduira voſtre Proye.

**ORESTE.**

I'abuſe, cher Amy, de ton trop d'amitié.  
Mais pardonne à des maux, dont toy ſeul as pitié.  
795 Excufe vn Malheureux, qui perd tout ce qu'il



Euite un Malheureux, abandonne un Coupable.  
Cher , croy-moy, mon tourment me suffit,  
Laisse-moy des perils dont j'attens tout le fruit. 780  
Porte aux Grecs cet Enfant que m'abandonne.

Va-t'en.

**PYLADE.**

Allons, Seigneur, enlevons .  
Au travers des perils un grand Cœur se fait iour.  
Que ne peut l'amitié conduite par l'amour ?  
Allons de tous vos Grecs encourager le zele. 785  
Nos vaisseaux sont tous prests, & le vent nous  
[ appelle.  
Je sçay de ce Palais tous les détours obscurs.  
Vous voyez que la Mer en vient battre les Murs.  
Et cette Nuit sans peine une secrette voye,  
Iusqu'en vostre vaisseau conduira vostre Proye. 790

**ORESTE.**

J'abuse, cher Amy, de ton trop d'amitié.  
Mais pardonne à des maux, dont toy seul as pitié.  
Excuse un Malheureux, qui perd tout ce qu'il

[ aime,  
Que tout le monde hait, & qui se hait luy-mefme.  
Que ne puis-je à mon tour, dans vn fort plus  
[ heu-reux...

**PYLADE.**

Diffimulez, Seigneur, c'est tout ce que ie veux.  
Gardez qu'auant le coup vostre deffein n'éclate.  
800 Oubliez iufque-là qu'Hermionne eft ingrate.  
Oubliez vostre amour. Elle vient, ie la voy.

**ORESTE.**

Va-t'en. Répons-moy d'elle, & ie répons de moy.

**SCENE II.**

*HERMIONNE, ORESTE, CLEONNE.*

**ORESTE.**

HE bien ? Mes foins vous ont rendu vostre  
[ Conquefte.  
I'ay veû Pyrrhus, Madame, & vostre hymen  
[ s'aprefte.

[ aime,  
Que tout le monde hait, & qui se hait luy-mesme.  
Que ne puis-je à mon tour, dans un sort plus 795  
[ heu-reux...

**PYLADE.**

Dissimulez, Seigneur, c'est tout ce que je veux.  
Gardez qu'avant le coup vostre dessein n'éclate.  
Oubliez iusque-là qu' est ingrate.  
Oubliez vostre amour. Elle vient, je la voy.

**ORESTE.**

Va-t'en. Répons-moy d'elle, & je répons de moy. 800

**SCENE II.**

*HERMIONNE, ORESTE, CLEONNE.*

**ORESTE.**

HE bien ? Mes soins vous ont rendu vostre  
[ Conquête.  
J'ay veû , Madame, & vostre hymen s'apreste.

**HERMIONNE.**

805 On le dit. Et de plus, on vient de m'affurer,  
Que vous ne me cherchiez que pour m'y  
[préparer.

**ORESTE.**

Et vostre ame à ses vœux ne fera pas rebelle ?

**HERMIONNE.**

Qui l'eust crû, que Pyrrhus ne fust pas infidelle ?  
Que sa flamme attendroit si tard pour éclater,  
810 Qu'il reuiendrait à moy, quand ie l'allois quitter ?  
Je veux croire avec vous, qu'il redoute la Grece,  
Qu'il fuit son interest plutôt que sa tendresse,  
Que mes yeux sur vostre ame estoient plus absolus.

**HERMIONNE.**

On le dit. Et de plus, on vient de m'assurer,  
Que vous ne me cherchiez que pour m'y  
[préparer.

**ORESTE.**

Et votre ame à ses vœux ne sera pas rebelle ? 805

**HERMIONNE.**

Qui l'eust crû, que ne fust pas infidelle ?  
Que sa flamme attendroit si tard pour éclater,  
Qu'il reviendrait à moy, quand je l'allois quitter ?  
Je veux croire avec vous, qu'il redoute la Grece,  
Qu'il suit son interest plutôt que sa tendresse, 810  
Que mes yeux sur votre ame estoient plus  
[absolus.

**ORESTE.**

Non, Madame, il vous aime, & ie n'en doute plus.  
815 Vos yeux ne font-ils pas tout ce qu'ils veulent  
[ faire ?  
Et vous ne vouliez pas fans doute luy déplaire.

**HERMIONNE.**

Mais que puis-je, Seigneur ? On a promis ma foy.  
Luy rauray-je vn bien, qu'il ne tient pas de  
[ moy ?  
L'Amour ne regle pas le fort d'une Princeffe.  
820 La gloire d'obeïr est tout ce qu'on nous laisse.  
Cependant ie partoïs, & vous avez pû voir  
Combien ie relaschois pour vous de mon deuoir.

**ORESTE.**

Ah ! que vous fçauez bien, Cruelle... Mais,  
[ Ma-dame,  
Chacun peut à son choix disposer de son ame.  
825 La vostre estoit à vous. J'esperois. Mais enfin  
Vous l'avez pû donner fans me faire vn larcin.  
Ie vous accuse aussi, bien moins que la Fortune.

**ORESTE.**

Non, Madame, il vous aime, & je n'en doute plus.  
Vos yeux ne font-ils pas tout ce qu'ils veulent  
[ faire ?

Et vous ne vouliez pas sans doute luy déplaire.

**HERMIONNE.**

Mais que puis-je, Seigneur ? On a promis ma foy. 815  
Luy raviray-je un bien, qu'il ne tient pas de  
[ moy ?

L'Amour ne regle pas le sort d'une Princesse.  
La gloire d'obeïr est tout ce qu'on nous laisse.  
Cependant je partoïs, & vous avez pû voir  
Combien je relaschois pour vous de mon devoir. 820

**ORESTE.**

Ah ! que vous sçaviez bien, Cruelle... Mais,  
[ Ma-dame,  
Chacun peut à son choix disposer de son ame.  
La vostre estoit à vous. J'espérois. Mais enfin  
Vous l'avez pû donner sans me faire un larcin.  
Je vous accuse aussi, bien moins que la Fortune. 825

Et pourquoy vous lasser d'une plainte

[ importune ?

Tel est vostre deuoir, ie l'auouë. Et le mien

830 Est de vous épargner vn si triste entretien.

### SCENE III.

*HERNMIONNE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

ATendois-tu, Cleonne, vn courroux si mo-deste ?

**CLEONNE.**

La douleur qui se taist n'en est que plus funeste.

Ie le plains. D'autant plus qu'Auteur de son

[ ennuy,

Le coup qui l'a perdu n'est parti que de luy.

835 ConteZ, depuis quel tēps vostre hymen se

[ prépare.

Il a parlé, Madame, & Pyrrhusse déclare.

**HERMIONNE.**

Tu crois que Pyrrhus craint ? Et que craint-il



Et pourquoy vous lasser d'une plainte  
[ importune ?  
Tel est vostre devoir, je l'avouë. Et le mien  
Est de vous épargner un si triste entretien.

### SCENE III.

*HERNMIONNE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

ATendois-tu , un courroux si mo-deste ?

**CLEONNE.**

La douleur qui se taist n'en est que plus funeste. 830

Je le plains. D'autant plus qu'Auteur de son  
[ ennuy,

Le coup qui l'a perdu n'est parti que de luy.

Contez, depuis quel temps vostre hymen se  
[ prépare.

Il a parlé, Madame, & se déclare.

**HERMIONNE.**

Tu crois que craint ? Et que craint-il encor ?

835

[ encor ?

Des Peuples, qui dix ans ont fuy deuant Hector ?

Qui cent fois effrayez de l'absence d'Achille,

840 Dans leurs vaiſſeaux brulans ont cherché leur

[ azile,

Et qu'on verroit encor, fans l'appuy de ſon Fils,

Redemander Helene aux Troyens impunis ?

Non, Cleonne, il n'eſt point Ennemy de

[ luy-meſme,

Il veut tout ce qu'il fait, & ſ'il m'eſpouſe, il

[ m'aime.

845 Mais qu'Oreſte à ſon gré m'impute ſes douleurs.

N'auons-nous d'entretien que celui de ſes

[ pleurs ?

Pyrrhus reuiet à nous. Hé bien, chere Cleonne,

Des Peuples, qui dix ans ont fuy devant Hector ?  
Qui cent fois effrayez de l'absence d'Achille,  
Dans leurs vaisseaux brulans ont cherché leur  
[ azile,

Et qu'on verroit encor, sans l'appuy de son Fils,  
Redemander Hélène aux Troyens impunis ? 840  
Non, , il n'est point Ennemy de luy-mesme,

Il veut tout ce qu'il fait, & s'il m'espouse, il  
[ m'aime.

Mais qu' à son gré m'impute ses douleurs.  
N'avons-nous d'entretien que celui de ses  
[ pleurs ?

revient à nous. Hé bien, chere , 845

Conçois-tu les transports de l'heureuse

[ Hermiõne ?

Sçais-tu quel est Pyrrhus ? T'éses-tu fait raconter

850 Le nombre des Exploits... Mais qui les peut

[ conter ?

Intrepide, & par tout fuiuy de la Victoire,

Charmant, Fidelle enfin, rien ne m'aque à fa

[ Gloire.

Songe....

**CLEONNE.**

Diffimulez. Vostre Riual en pleurs,

Vient à vos pieds sans doute apporter ses

[ douleurs.

**HERMIONNE.**

855 Dieux ! ne puis-je à ma joye abandonner mon

[ ame ?

Sortons. Que luy dirois-je ?

## SCENE IV.

*ANDROMAQUE, HERMIONNE, CLEONNE,*

*CEPHISE.*

## ANDROMAQUE.

OV fuyez-vous, Madame ?

N'est-ce point à vos yeux, vn spectacle affez doux

Que la Veuue d'Hector pleurante à vos genoux ?

Je ne viens point icy, par de jaloufes larmes,

860 Vous enuier vn Cœur, qui se rend à vos charmes.

Par les mains de son Pere, hélas ! i'ay veû percer

Le feul, où mes regards pretendoient s'adresser.

Ma flamme par Hector fut jadis allumée,

Auec luy dans la tombe elle s'est enfermée.

865 Mais il me reste vn Fils. Vous fçavez quelque

[ iour,

Madame, pour vn Fils iufqu'où va nostre amour.

Mais vous ne fçavez pas, du moins ie le

[ fouhaitte,

En quel trouble mortel son intereft nous jette,

Lors que de tant de biens, qui pouuoient nous

[ flatter,

870 C'est le feul qui nous reste, &amp; qu'on veut nous

[ l'oster.

Hélas ! Lors que laffez de dix ans de misere,

Les Troyens en courroux menaçoient vostre



Conçois-tu les transports de l'heureuse ?

Sçais-tu quel est ? T'éses-tu fait raconter  
Le nombre des Exploits... Mais qui les peut  
[ conter ?

Intrepide, & par tout suiuy de la Victoire,  
Charmant, Fidelle enfin, rien ne manque à sa 850  
[ Gloire.

Songe....

**CLEONNE.**

Dissimulez. Vostre Rivale en pleurs,  
Vient à vos pieds sans doute apporter ses  
[ douleurs.

**HERMIONNE.**

Dieux ! ne puis-je à ma joye abandonner mon  
[ ame ?  
Sortons. Que luy dirois-je ?

## SCENE IV.

*ANDROMAQUE, HERMIONNE, CLEONNE,  
CEPHISE.*

**ANDROMAQUE.**

OV fuyez-vous, Madame ?

N'est-ce point à vos yeux, un spectacle assez 855

[ doux

Que la Veuve d'Hector pleurante à vos genoux ?

Je ne viens point icy, par de jalouses larmes,

Vous enuier un Cœur, qui se rend à vos charmes.

Par les mains de son Pere, hélas ! j'ay veû percer

Le seul, où mes regards pretendoient s'adresser. 860

Ma flamme par Hector fut jadis allumée,

Avec luy dans la tombe elle s'est enfermée.

Mais il me reste un Fils. Vous sçaurez quelque

[ iour,

Madame, pour un Fils iusqu'où va nostre amour.

Mais vous ne sçaurez pas, du moins je le 865

[ souhaite,

En quel trouble mortel son interest nous jette,

Lors que de tant de biens, qui pouvoient nous

[ flatter,

C'est le seul qui nous reste, & qu'on veut nous

[ l'oster.

Hélas ! Lors que laissez de dix ans de misere,

Les Troyens en courroux menaçoient vostre 870





[ Mere,

I'ay fçeu de mon Hector luy procurer l'appuy ;  
Vous pouuez fur Pyrrhus, ce que i'ay pû fur luy.

875 Que craint-on d'un Enfant, qui furuit à fa perte ?  
Laissez-moy le cacher en quelque Isle deferte.  
Sur les foins de fa Mere on peut s'en affurer,  
Et mon Fils avec moy n'apprendra qu'à pleurer.

**HERMIONNE.**

880 Je conçois vos douleurs. Mais un devoir auftere,  
Quand mon Pere a parlé, m'ordonne de me taire.  
C'est luy, qui de Pyrrhus fait agir le courroux.  
S'il faut fléchir Pyrrhus, qui le peut mieux que  
[ vous ?

[ Mere,

J'ay sçeu de mon Hector luy procurer l'appuy ;  
Vous pouvez sur , ce que j'ay pû sur luy.  
Que craint-on d'un Enfant, qui suruit à sa perte ?  
Laissez-moy le cacher en quelque Isle deserte.  
Sur les soins de sa Mere on peut s'en assurer,  
Et mon Fils avec moy n'apprendra qu'à pleurer.

875

**HERMIONNE.**

Je conçois vos douleurs. Mais un devoir austere,  
Quand mon Pere a parlé, m'ordonne de me taire.  
C'est luy, qui de fait agit le courroux.  
S'il faut fléchir , qui le peut mieux que vous ?

880

Vos yeux affez long-temps ont regné fur fon ame.

Faites-le prononcer, j'y foufcriray, Madame.

## SCENE V.

*ANDROMAQVE, CEPHIZE.*

**ANDROMAQVE.**

885 QVel mépris la Cruelle attache à fes refus !

**CEPHIZE.**

Je croirois fes confeils, & ie verrois Pyrrhus.

Vn regard confondroit Hermionne & la Grèce..

Mais luy-mefme il vous cherche.

## SCENE VI.

*PYRRHVS, ANDROMAQVE, PHOENIX,  
CEPHIZE.*

**PYRRHVS**

OV donc eft la Princeffe ?

Ne m'auois-tu pas dit qu'elle eftoit en ces lieux ?

Vos yeux assez long-temps ont régné sur son  
[ ame.

Faites-le prononcer, j'y souscriray, Madame.

## SCENE V.

*ANDROMAQUE, CEPHIZE.*

**ANDROMAQUE.**

QVel mépris la Cruelle attache à ses refus !

**CEPHIZE.**

Je croirois ses conseils, & je verrois .

Un regard confondroit & la Grèce..

885

Mais luy-mesme il vous cherche.

## SCENE VI.

*PYRRHVS, ANDROMAQUE, PHOENIX,*

*CEPHIZE.*

**PYRRHVS**

OV donc est la Princesse ?

Ne m'avois-tu pas dit qu'elle estoit en ces lieux ?

**PHOENIX.**

890 Je le croyois.

**ANDROMAQUE.**

Tu vois le pouvoir de mes yeux.

**PYRRHVS.**

Que dit-elle, Phoenix ?

**ANDROMAQUE.**

Helas ! tout m'abandonne.

**PHOENIX.**

Allons, Seigneur, marchons fur les pas  
[ d'Hermionne.

**CEPHISE.**

Qu'attendez-vous ? Forcez ce filence obftiné.

**ANDROMAQUE.**

Il a promis mon Fils.

**CEPHISE.**

Il ne l'a pas donné.

**PHOENIX.**

Je le croyois.

**ANDROMAQVE**

Tu vois le pouvoir de mes yeux.

**PYRRHVS.**

Que dit-elle, ?

**ANDROMAQVE.**

Helas ! tout m'abandonne.

**PHOENIX.**

Allons, Seigneur, marchons sur les pas d'.

890

**CEPHISE.**

Qu'attendez-vous ? Forcez ce silence obstiné.

**ANDROMAQVE.**

Il a promis mon Fils.

**CEPHISE.**

Il ne l'a pas donné.

**ANDROMAQVE.**

895 Non, non, i'ay beau pleurer, fa mort est resoluë.

**PYRRHVS.**

Daigne-t'elle sur nous tourner au  
[ moins la veüe ?

Quel orgueil !

**ANDROMAQVE.**

Je ne fay que l'irriter encor.  
Sortons.

**PYRRHVS.**

Allons aux Grecs liurer le Fils d'Hector.

**ANDROMAQVE.**

Ah, Seigneur, arrestez. Que prétendez-vous



**ANDROMAQVE.**

Non, non, j'ay beau pleurer, sa mort est resoluë.

**PYRRHVS.**

Daigne-t'elle sur nous tourner au  
[ moins la veuë ?

Quel orgueil !

**ANDROMAQVE.**

Je ne fay que l'irriter encor.  
Sortons.

895

**PYRRHVS.**

Allons aux Grecs liurer le Fils d'.

**ANDROMAQVE.**

Ah, Seigneur, arrêtez. Que prétendez-vous

[ faire ?

900 Si vous liurez le Fils, liurez-leur donc la Mere.  
Vos fermens m'ont tantost iuré tant d'amitié.  
Dieux ! N'en reste-t'il pas du moins quelque  
[ pitié ?  
Sans espoir de pardon m'auez-vous condamnée ?

**PYRRHVS.**

Phœnix vous le dira, ma parole est donnée.

**ANDROMAQVE.**

905 Vous qui brauiez pour moy tant de perils diuers ?

[ faire ?

Si vous liurez le Fils, liurez-leur donc la Mere.

Vos sermens m'ont tantost iuré tant d'amitié.

Dieux ! N'en reste-t'il pas du moins quelque 900

[ pitié ?

Sans espoir de pardon m'avez-vous condamnée ?

**PYRRHVS.**

vous le dira, ma parole est donnée.

**ANDROMAQVE.**

Vous qui braviez pour moy tant de perils divers ?

**PYRRHVS.**

I'estois aueugle alors, mes yeux se font ouuers.  
Sa grace à vos desirs pouuoit estre accordée.  
Mais vous ne l'avez pas seulement demandée.  
C'en est fait.

**ANDROMAQUE.**

Ah ! Seigneur, vous entendiez assez  
910 Des sours, qui craignoient de se voir repousser.  
Pardonnez à l'éclat d'une illustre fortune  
Ce reste de fierté, qui craint d'être importune.  
Vous ne l'ignorez pas, Andromaque sans vous  
N'aurait jamais d'un Maître embrassé les  
[ genoux.

**PYRRHVS.**

915 Non, vous me haïssez. Et dans le fond de l'ame  
Vous craignez de devoir quelque chose à ma  
[ flâme.  
Ce Fils même, ce Fils, l'objet de tant de soins,  
Si je l'auais fauvé, vous l'en aimeriez moins.  
La haine, le mépris, contre moy tout s'assemble.

**PYRRHVS.**

J'estois aveugle alors, mes yeux se sont ouvers.  
Sa grace à vos desirs pouvoit estre accordée. 905  
Mais vous ne l'avez pas seulement demandée.  
C'en est fait.

**ANDROMAQVE.**

Ah ! Seigneur, vous entendiez assez  
Des soupirs, qui craignoient de se voir repoussez.  
Pardonnez à l'éclat d'une illustre fortune  
Ce reste de fierté, qui craint d'estre importune. 910  
Vous ne l'ignorez pas, sans vous  
N'auroit iamais d'un Maistre embrassé les  
[ genoux.

**PYRRHVS.**

Non, vous me haïssez. Et dans le fonds de l'ame  
Vous craignez de devoir quelque chose à ma  
[ flâme.  
Ce Fils mesme, ce Fils, l'objet de tant de soins, 915  
Si je l'avois sauvé, vous l'en aimeriez moins.  
La haine, le mespris, contre moy tout s'assemble.

920 Vous me haïffez plus que tous les Grecs  
[ ensemble.  
Ioüiffez à loisir d'un si noble courroux.  
Allons, Phœnix.

**ANDROMAQUE.**

Allons rejoindre mon Espoux.

**CEPHISE.**

Madame....

**ANDROMAQUE.**

Et que veux-tu que je lui dise encore ?  
Auteur de tous mes maux crois-tu qu'il les  
[ ignore ?

925 Seigneur, voyez l'estat où vous me reduisez ?  
I'ay veu mon Pere mort, & nos Murs embrasez,  
I'ay veû trancher les iours de ma Famille entiere,  
Et mon Espoux sanglant traîné sur la pouffiere,

Vous me haïssez plus que tous les Grecs  
[ ensemble.

Ioüissez à loisir d'un si noble courroux.

Allons, .

920

**ANDROMAQVE.**

Allons rejoindre mon Espoux.

**CEPHISE.**

Madame....

**ANDROMAQVE.**

Et que veux-tu que je lui dise encore ?

Auteur de tous mes maux crois-tu qu'il les

[ ignore ?

Seigneur, voyez l'estat où vous me reduisez ?

J'ay veu mon Pere mort, & nos Murs embrasez,

J'ay veû trancher les iours de ma Famille entiere,

Et mon Espoux sanglant traisné sur la poussiere,

925

Son Fils feul avec moy referué pour les fers.

930 Mais que ne peut vn Fils, ie respire, ie fers.  
I'ay fait plus. Je me suis quelquefois confolée  
Qu'icy plûtoft qu'ailleurs le fort m'eust exilée ;  
Qu'heureux dans fon malheur, le Fils de tant de  
[ Rois.

Puis qu'il deuoit feruir, fust tombé fous vos lois.

935 I'ay crû que fa Prifon deuiendroit fon Azile.

Iadis Priamfoûmis fut respecté d'Achile.

I'attendois de fon Fils encor plus de bonté.

Pardonne, cher Hector, à ma credulité.

Je n'ay pû foupçonner ton Ennemy d'un crime,

940 Malgré luy-mefme enfin je l'ay crû magnanime.

Ah ! s'il l'estoit affez, pour nous laisser du moins

Au Tombeau qu'à ta Cendre ont éleué mes foins ;

Et que finiffant-là fa haine & nos miferes,

Il ne féparaft point des despoüilles fi cheres !

### PYRRHVS.

945 Va m'attendre, Phœnix.

## SCENE VII.

*PYRRHVS, ANDROMAQVE, CEPHISE.*



## PYRRHVS

MADame, demeurez ;

On peut vous rendre encor ce Fils que vous

[ pleurez.

Oüy, ie fens à regret, qu'en excitant vos larmes,

Le ne fay contre moy que vous donner des armes.

Le croyois apporter plus de haine en ces lieux.

950 Mais, Madame, du moins tournez vers moy les

[ yeux.

Voyez fi mes regards font d'un Iuge feuere,

S'ils font d'un Ennemy qui cherche à vous

[ déplaire.

Pourquoy me forcez-vous vous-mesme à vous

[ trahir ?

Au nom de vostre Fils, cessons de nous haïr.

955 A le fauuer enfin, c'est moy qui vous conuie.

Faut-il que mes soupirs vous demandent sa vie ?

Faut-il qu'en sa faueur j'embrasse vos genoux ?

Pour la derniere fois, fauuez-le, fauuez-vous.

Le scay de quels fermens ie romps pour vous les

[ chaînes,

960 Combien ie vais sur moy faire éclater de haines.

Le renuoye Hermionne, & ie mets sur son front,



Son Fils seul avec moy reserué pour les fers.  
Mais que ne peut un Fils, je respire, je sers.  
J'ay fait plus. Je me suis quelquefois consolée  
Qu'icy plutôt qu'ailleurs le sort m'eust exilée ; 930  
Qu'heureux dans son malheur, le Fils de tant de  
[ Rois.

Puis qu'il devoit servir, fust tombé sous vos lois.  
J'ay crû que sa Prison deviendrait son Azile.  
Iadis Priamsoûmis fut respecté d'.  
J'attendois de son Fils encor plus de bonté. 935  
Pardonne, cher Hector, à ma credulité.  
Je n'ay pô soupçonner ton Ennemy d'un crime,  
Malgré luy-mesme enfin je l'ay crû magnanime.  
Ah ! s'il l'estoit assez, pour nous laisser du moins  
Au Tombeau qu'à ta Cendre ont élué mes soins ; 940  
Et que finissant-là sa haine & nos miseres,  
Il ne séparast point des despoüilles si cheres !

**PYRRHVS.**

Va m'attendre, Phoenix.

## SCENE VII.

*PYRRHVS, ANDROMAQUE, CEPHISE.*

**PYRRHVS**

MADame, demeurez ;

On peut vous rendre encor ce Fils que vous  
[ pleurez.

Oüy, je sens à regret, qu'en excitant vos larmes, 945  
Je ne fay contre moy que vous donner des armes.  
Je croyois apporter plus de haine en ces lieux.  
Mais, Madame, du moins tournez vers moy les  
[ yeux.

Voyez si mes regards sont d'un Iuge severe,  
S'ils sont d'un Ennemy qui cherche à vous 950  
[ déplaire.

Pourquoy me forcez-vous vous-mesme à vous  
[ trahir ?

Au nom de vostre Fils, cessons de nous haïr.  
A le sauver enfin, c'est moy qui vous conuie.  
Faut-il que mes souûpirs vous demandent sa vie ?  
Faut-il qu'en sa faveur j'embrasse vos genoux ? 955  
Pour la derniere fois, sauvez-le, sauvez-vous.  
Je sçay de quels sermens je romps pour vous les  
[ chaisnes,

Combien je vais sur moy faire éclater de haines.  
Je renuoye , & je mets sur son front,



Au lieu de ma Couronne, vn éternel affront.

Je vous conduis au Temple, où fon Hymen

[ s'ap-preste.

Je vous ceins du Bandeau, préparé pour la Teste.

965 Mais ce n'est plus, Madame, vne offre à

[ dédai-gner.

Je vous le dis, il faut ou perir, ou regner.

Mon cœur, defefperé d'un an d'ingratitude,

Ne peut plus de fon fort souffrir l'incertitude.

C'est craindre, menaffer, & gemir trop

[ long-temps.

970 Je meurs, fi ie vous pers, mais ie meurs, fi

[ j'attens.

Songez-y, ie vous laiffe, & ie viendray vous

[ prendre,

Pour vous mener au Temple, où ce Fils doit

[ m'at-tendre.

Au lieu de ma Couronne, un éternel affront. 960  
Je vous conduis au Temple, où son Hymen  
[ s'ap-preste.  
Je vous ceins du Bandeau, préparé pour sa Teste.  
Mais ce n'est plus, Madame, une offre à  
[ dédai-gner.  
Je vous le dis, il faut ou perir, ou regner.  
Mon cœur, desesperé d'un an d'ingratitude, 965  
Ne peut plus de son sort souffrir l'incertitude.  
C'est craindre, menasser, & gemir trop  
[ long-temps.  
Je meurs, si je vous pers, mais je meurs, si  
[ j'attens.  
Songez-y, je vous laisse, & je viendray vous  
[ prendre,  
Pour vous mener au Temple, où ce Fils doit 970  
[ m'at-tendre.

Et là vous me verrez foûmis, ou furieux,  
Vous couronner, Madame, ou le perdre à vos  
[yeux.

## SCENE VIII.

*ANDROMAQUE, CEPHISE.*

**CEPHISE.**

975 HE bien, ie vous l'ay dit, qu'en despit de la Grece  
De vostre fort encor vous feriez la Maistresse.

**ANDROMAQUE.**

Helas ! De quel effet tes discours font fuiuis ?  
Il ne me restoit plus qu'à condamner mon Fils.

**CEPHISE.**

Madame, à vostre Espoux c'est estre assez fidelle.  
980 Trop de vertu pourroit vous rendre criminelle.  
Luy-mesme il porteroit vostre ame à la douceur.

**ANDROMAQUE.**

Quoy, ie luy donnerois Pyrrhus pour succeffeur ?



Et là vous me verrez soûmis, ou furieux,  
Vous couronner, Madame, ou le perdre à vos  
[yeux.

## SCENE VIII.

*ANDROMAQVE, CEPHISE.*

**CEPHISE.**

HE bien, je vous l'ay dit, qu'en despit de la Grece  
De vostre sort encor vous seriez la Maistresse.

**ANDROMAQVE.**

Helas ! De quel effet tes discours sont suivis ? 975  
Il ne me restoit plus qu'à condamner mon Fils.

**CEPHISE.**

Madame, à vostre Espoux c'est estre assez fidelle.  
Trop de vertu pourroit vous rendre criminelle.  
Luy-mesme il porteroit vostre ame à la douceur.

**ANDROMAQVE.**

Quoy, je luy donneroïs pour successeur ? 980

**CEPHISE.**

Ainsi le veut son Fils, que les Grecs vous  
[rauiffent.

Penfez-vous qu'après tout ses Manes en  
[rougiffent ?

- 985 Qu'il m'efprifast, Madame, vn Roy victorieux,  
Qui vous fait remonter au rang de vos Ayeux ;  
Qui foule aux pieds pour vous vos Vainqueurs  
[en colere,  
Qui ne se fouuient plus qu'Achille estoit son Pere,  
  
Qui dément ses Exploits, & les rend superflus ?

**ANDROMAQUE.**

- 990 Dois-je les oublier, s'il ne s'en fouuient plus ?  
Dois-je oublier Hector priué de funerailles,  
Et traîné sans honneur autour de nos murailles ?  
Dois-je oublier son Pere à mes pieds renuerfé,  
Enfanglantant l'Autel qu'il tenoit embrassé ?  
995 Songe, songe, Cephise, à cette Nuit cruelle,  
Qui fut pour tout vn Peuple vne Nuit éternelle.  
Figure-toy Pyrrhus les yeux étincelans,

**CEPHISE.**

Ainsi le veut son Fils, que les Grecs vous  
[ ravissent.

Pensez-vous qu'après tout ses Manes en  
[ rougis-sent ?

Qu'il mesprisast, Madame, un Roy victorieux,  
Qui vous fait remonter au rang de vos Ayeux ;  
Qui foule aux pieds pour vous vos Vainqueurs 985  
[ en colere,  
Qui ne se souvient plus qu'Achille estoit son  
[ Pere,  
Qui dément ses Exploits, & les rend superflus ?

**ANDROMAQUE.**

Dois-je les oublier, s'il ne s'en souvient plus ?  
Dois-je oublier Hector priué de funerailles,  
Et traisné sans honneur autour de nos murailles ? 990  
Dois-je oublier son Pere à mes pieds renuersé,  
Ensanglantant l'Autel qu'il tenoit embrassé ?  
Songe, songe, , à cette Nuit cruelle,  
Qui fut pour tout un Peuple une Nuit éternelle.  
Figure-toy les yeux étincelans, 995

Entrant à la lueur de nos Palais brûlans ;  
Sur tous mes Freres morts se faifant vn paffage,  
1000 Et de fang tout couuert échauffant le carnage.  
Songe aux cris des Vainqueurs, fonge aux cris

[ des Mourans,

Dans la flamme étouffez, fous le fer expirans.  
Peins-toy dans ces horreurs Andromaque

[ ef-perduë.

Voila comme Pyrrhus vint s'offrir à ma veuë,

1005 Voila par quels exploits il fçeût se couronner,  
Enfin voila l'Efpoux que tu me veux donner.  
Non, ie ne feray point complice de fes crimes.  
Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernieres

Entrant à la lueur de nos Palais brûlans ;  
Sur tous mes Freres morts se faisant un passage,  
Et de sang tout couvert échauffant le carnage.  
Songe aux cris des Vainqueurs, songe aux cris

[ des Mourans,

Dans la flamme étouffez, sous le fer expirans. 1000  
Peins-toy dans ces horreurs es-perduë.

Voila comme vint s'offrir à ma veuë,  
Voila par quels exploits il sçeût se couronner,  
Enfin voila l'Espoux que tu me veux donner.  
Non, je ne seray point complice de ses crimes. 1005  
Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernieres

[ Victimes.

Tous mes reffentimens luy seroient afferuis.

**CEPHISE.**

1010 Hé bien, allons donc voir expirer vostre Fils.  
On n'attend plus que vous. Vous fremissez,  
[ Ma-dame ?

**ANDROMAQUE.**

Ah ! de quel fouuenir viens-tu frapper mon ame ?  
Quoy, Cephise, j'iray voir expirer encor  
Ce Fils, ma feule joye, & l'image d'Hector ?  
1015 Ce Fils que de sa flamme il me laissa pour gage ?  
Helas ! il m'en fouuient, le iour que son courage,  
Luy fit chercher Achille, ou plutôt le trespas ;  
Il demanda son Fils, & le prit dans ses bras.  
Chere Espouse, dit-il, en essuyant mes larmes,  
1020 I'ignore quel succez le fort garde à mes armes,  
Ie te laisse mon Fils, pour gage de ma foy ;  
S'il me perd, ie prétens qu'il me retrouve en toy.  
Si d'un heureux hymen la memoire t'est chere,  
Montre au Fils à quel point tu cherissois le Pere.  
1025 Et ie puis voir respandre un sang si pretieux ?

[ Victimes.

Tous mes ressentimens luy seroient asseruis.

**CEPHISE.**

Hé bien, allons donc voir expirer vostre Fils.

On n'attend plus que vous. Vous fremissez,

[ Ma-dame ?

**ANDROMAQUE.**

Ah ! de quel souvenir viens-tu frapper mon ame ? 1010

Quoy, , j'iray voir expirer encor

Ce Fils, ma seule joye, & l'image d' ?

Ce Fils que de sa flamme il me laissa pour gage ?

Helas ! il m'en souvient, le iour que son courage,

Luy fit chercher , ou plûtost le trespas ; 1015

Il demanda son Fils, & le prit dans ses bras.

Chere Espouse, dit-il, en essuyant mes larmes,

J'ignore quel succez le sort garde à mes armes,

Je te laisse mon Fils, pour gage de ma foy ;

S'il me perd, je prétens qu'il me retrouve en toy. 1020

Si d'un heureux hymen la memoire t'est chere,

Montre au Fils à quel point tu cherissois le Pere.

Et je puis voir respendre un sang si pretieux ?

Et ie laiffe avec luy perir tous les Ayeux ?  
Roy barbare, faut-il que mon crime l'entraîne ?  
Si ie te haïs, est-il coupable de ma haine ?  
T'a-t'il de tous les fiens reproché le trespas ?  
1030 S'est-il plaint à tes yeux des maux qu'il ne sent  
[ pas ?

Mais cependant, mon Fils, tu meurs, si ie  
[ n'arreste

Le fer, que ce Cruel tient leué sur ta teste.  
Ie l'en puis détourner, & ie t'y vais offrir ?  
Non tu ne mourras point, ie ne le puis souffrir.  
1035 Allons trouver Pyrrhus. Mais non, chere Cephise,  
Va le trouver pour moy.

**CEPHISE.**

Que faut-il que ie dise ?

**ANDROMAQUE.**

Dy-luy que de mon Fils l'amour est assez fort...  
Crois-tu que dans son cœur il ait juré sa mort ?  
L'amour peut-il si loin pousser sa barbarie ?

**CEPHISE.**

1040 Madame, il va bien-tôt revenir en furie.



Et je laisse avec luy perir tous ses Ayeux ?  
Roy barbare, faut-il que mon crime l'entraîne ? 1025  
Si je te haïs, est-il coupable de ma haine ?  
T'a-t'il de tous les siens reproché le trespas ?  
S'est-il plaint à tes yeux des maux qu'il ne sent  
[ pas ?  
Mais cependant, mon Fils, tu meurs, si je  
[ n'arreste  
Le fer, que ce Cruel tient leué sur ta teste. 1030  
Je l'en puis détourner, & je t'y vais offrir ?  
Non tu ne mourras point, je ne le puis souffrir.  
Allons trouver . Mais non, chere ,  
Va le trouver pour moy.

**CEPHISE.**

Que faut-il que je dise ?

**ANDROMAQUE.**

Dy-luy que de mon Fils l'amour est assez fort... 1035  
Crois-tu que dans son cœur il ait juré sa mort ?  
L'amour peut-il si loin pousser sa barbarie ?

**CEPHISE.**

Madame, il va bien-tost revenir en furie.

**ANDROMAQUE.**

Hé bien, va l'affurer...

**CEPHISE.**

De quoy ? de vostre foy ?

**ANDROMAQUE.**

Helas ! pour la promettre est-elle encore à moy ?  
O cendres d'un Espoux ! ô Troyens ! ô mon Pere !  
O mon Fils, que tes iours coustent cher à ta  
[ Mere !

1045 Allons.

**CEPHISE.**

Où donc, Madame, & que  
[ resoluez-vous ?

**ANDROMAQUE.**

Allons, fur son tombeau, consulter mon Espoux.

# ACTE IV.

## SCENE I.

*ANDROMAQUE, CEPHISE.*

**CEPHISE.**

A h ! je n'en doute point. C'est vostre Espoux,

[ Madame,

C'est Hector qui produit ce miracle en vostre

[ ame.

Il veut que Troye encor se puisse re-leuer,

1050 Avec cet heureux Fils, qu'il vous fait conferuer.

Pyrrhus vous l'a promis. Vous venez de

[ l'entendre,



**ANDROMAQUE.**

Hé bien, va l'assurer...

**CEPHISE.**

De quoy ? de vostre foy ?

**ANDROMAQUE.**

Helas ! pour la promettre est-elle encore à moy ?

1040

O cendres d'un Espoux ! ô Troyens ! ô mon Pere !

O mon Fils, que tes iours coustent cher à ta

[ Mere !

Allons.

**CEPHISE.**

Où donc, Madame, & que

[ resolvez-vous ?

**ANDROMAQUE.**

Allons, sur son tombeau, consulter mon Espoux.

# ACTE IV.

## SCENE I.

*ANDROMAQUE, CEPHISE.*

**CEPHISE.**

A h ! je n'en doute point. C'est votre Espoux,

[ Madame,

C'est Hector qui produit ce miracle en vostre

[ ame.

Il veut que Troye encor se puisse re-lever,  
Avec cet heureux Fils, qu'il vous fait conseruer.  
vous l'a promis. Vous venez de l'entendre,

1045



Madame, il n'attendoit qu'un mot pour vous le  
[ rendre.

Croyez en ses transports. Pere, Sceptre, Alliez,  
Content de vostre cœur, il met tout à vos pieds.

1055 Sur luy, sur tout son Peuple il vous rend  
[ Souue-raine.

Est-ce là ce Vainqueur digne de tant de haine ?  
Déjà contre les Grecs plein d'un noble courroux,  
Le soin de vostre Fils le touche autant que vous ;  
Il preuient leur fureur, il luy laisse sa Garde,  
1060 Pour ne pas l'exposer luy-mesme il se hazarde.  
Mais tout s'apreste au Temple. Et vous avez  
[ pro-mis....

### ANDROMAQUE.

Ouy, je m'y trouuerai. Mais allons voir mon Fils.

### CEPHIZE.

Madame, qui vous presse ? Il suffit que sa veüe  
Deformais à vos yeux ne soit plus deffenduë.

1065 Vous luy pourrez bientôt prodiguer vos bontez,  
Et vos embrassemens ne seront plus contez.  
Quel plaisir ! d'éleuer un Enfant qu'on voit



Madame, il n'attendoit qu'un mot pour vous le  
[ rendre. 1050

Croyez en ses transports. Pere, Sceptre, Alliez,  
Content de vostre cœur, il met tout à vos pieds.  
Sur luy, sur tout son Peuple il vous rend  
[ Souve-raine.

Est-ce là ce Vainqueur digne de tant de haine ?  
Déjà contre les Grecs plein d'un noble courroux, 1055  
Le soin de vostre Fils le touche autant que vous ;  
Il previent leur fureur, il luy laisse sa Garde,  
Pour ne pas l'exposer luy-mesme il se hazarde.  
Mais tout s'apreste au Temple. Et vous avez  
[ pro-mis....

### ANDROMAQUE.

Ouy, je m'y trouverai. Mais allons voir mon Fils. 1060

### CEPHIZE.

Madame, qui vous presse ? Il suffit que sa veuë  
Desormais à vos yeux ne soit plus deffenduë.  
Vous luy pourrez bientost prodiguer vos bontez,  
Et vos embrassemens ne seront plus contez.  
Quel plaisir ! d'élever un Enfant qu'on voit 1065

[ craiftre,  
Non plus comme vn Efclaue élué pour fon  
[ Maî-tre,  
Mais pour voir avec luy renaiître tant de Rois.

**ANDROMAQUE.**

1070 Cephize, allons le voir pour la dernière fois.

**CEPHIZE.**

Que dites-vous ? ô Dieux !

**ANDROMAQUE.**

O ! ma chère Cephize,  
Ce n'est point avec toy que mon cœur se déguise.  
Ta foy dans mon malheur s'est montrée à mes  
[ yeux.  
Mais j'ay crû qu'à mon tour tu me connoissois

[ craistre,  
Non plus comme un Esclave élué pour son  
[ Maî-tre,  
Mais pour voir avec luy renaistre tant de Rois.

**ANDROMAQVE.**

Cephize, allons le voir pour la derniere fois.

**CEPHIZE.**

Que dites-vous ? ô Dieux !

**ANDROMAQVE.**

O ! ma chere ,  
Ce n'est point avec toy que mon cœur se déguise. 1070  
Ta foy dans mon malheur s'est montrée à mes  
[ yeux.  
Mais j'ay crû qu'à mon tour tu me connoissois

[ mieux.

1075 Quoy donc as-tu pensé qu'Andromaque infidelle,  
Pût trahir vn Espoux qui croit reuiure en elle,  
Et que de tant de Morts réueillant la douleur,  
Le soin de mon repos me fist troubler le leur ?  
Est-ce là cette ardeur tant promise à fa cendre.

[ mieux.

Quoy donc as-tu pensé qu' infidelle,  
Pût trahir un Espoux qui croit revivre en elle,  
Et que de tant de Morts réueillant la douleur,  
Le soin de mon repos me fist troubler le leur ?  
Est-ce là cette ardeur tant promise à sa cendre.

1075

- 1080 Mais fon Fils periffoit, il l'a falu défendre ?  
Pyrrhus en m'époufant s'en déclare l'appuy.  
Il fuffit. Je veux bien m'en repofer fur luy.  
Je fçay quel eft Pyrrhus. Violent, mais fincere,  
Cephize, il fera plus qu'il n'a promis de faire.  
1085 Sur le courroux des Grecs, je m'en repofe encor,  
Leur haine va donner vn Pere au Fils d'Hector.  
Je vais donc, puifqu'il faut que je me facrifie,  
Affurer à Pyrrhus le refte de ma vie.  
Je vais en receuant fa foy fur les Autels,  
1090 L'engager à mon Fils par des nœuds immortels.  
Mais auffi-toft ma main, à moy feule funefte,  
D'une infidelle vie abbregera le refte,  
Et fauvant ma vertu, rendra ce que ie doy,  
A Pyrrhus, à mon Fils, à mon Efpoux, à moy.  
1095 Voila de mon amour l'innocent ftratagéme ;  
Voila ce qu'un Efpoux m'a commandé luy-même.

I'iray feule rejoindre Hector, & mes Ayeux.  
Cephize, c'est à toy de me fermer les yeux.

### CEPHIZE.

Ah ! ne pretendez pas que ie puiffe furuiure.

Mais son Fils perissoit, il l'a falu défendre ?  
en m'épousant s'en déclare l'appuy.  
Il suffit. Je veux bien m'en reposer sur luy. 1080  
Je sçay quel est . Violent, mais sincere,  
, il fera plus qu'il n'a promis de faire.  
Sur le courroux des Grecs, je m'en repose encor,  
Leur haine va donner un Pere au Fils d'.  
Je vais donc, puisqu'il faut que je me sacrifie, 1085  
Assurer à le reste de ma vie.  
Je vais en recevant sa foy sur les Autels,  
L'engager à mon Fils par des nœuds immortels.  
Mais aussi-tost ma main, à moy seule funeste,  
D'une infidelle vie abbregera le reste, 1090  
Et sauvant ma vertu, rendra ce que je doy,  
A , à mon Fils, à mon Espoux, à moy.  
Voila de mon amour l'innocent stratagème ;  
Voila ce qu'un Espoux m'a commandé  
[ luy-même.  
J'iray seule rejoindre Hector, & mes Ayeux. 1095  
, c'est à toy de me fermer les yeux.

**CEPHIZE.**

Ah ! ne pretendez pas que je puisse suruiure.

## ANDROMAQUE.

- 1100 Non, non, ie te deffens, Cephize, de me fuiure.  
Le confie à tes soins mon vnique trefor,  
Si tu viuois pour moy, vy pour le Fils d'Hector.  
De l'efpoir des Troyens feule dépositaire,  
Songe, à combien de Roys tu deuies neceffaire.
- 1105 Veille auprès de Pyrrhus. Fay-luy garder fa foy.  
S'il le faut, ie confens que tu parles de moy.  
Fais-luy valoir l'hymen, où ie me fuis rangée ;  
Dy-luy, qu'auant ma mort ie luy fus engagée,  
Que fes reffentimens doiuent eftre effacez,
- 1110 Qu'en luy laiffant mon Fils, c'est l'estimer affez.  
Fay connoiftre à mon Fils les Heros de fa Race ;  
Autant que tu pourras, conduy-le fur leur trace.  
Dy-luy, par quels exploits leurs noms ont éclaté,  
Pluftoft ce qu'ils ont fait, que ce qu'ils ont esté.
- 1115 Parle luy tous les jours des Vertus de fon Pere,  
Et quelquefois auffi parle luy de fa Mere.



## ANDROMAQUE.

Non, non, je te deffens, , de me suiure.  
Je confie à tes soins mon unique tresor,  
Si tu vivois pour moy, vy pour le Fils d'Hector. 1100  
De l'esper des Troyens seule dépositaire,  
Songe, à combien de Roys tu deviens necessaire.  
Veille auprès de . Fay-luy garder sa foy.  
S'il le faut, je consens que tu parles de moy.  
Fais-luy valoir l'hymen, où je me suis rangée ; 1105  
Dy-luy, qu'avant ma mort je luy fus engagée,  
Que ses ressentimens doivent estre effacez,  
Qu'en luy laissant mon Fils, c'est l'estimer assez.  
Fay connoistre à mon Fils les Heros de sa Race ;  
Autant que tu pourras, conduy-le sur leur trace. 1110  
Dy-luy, par quels exploits leurs noms ont éclaté,  
Plustost ce qu'ils ont fait, que ce qu'ils ont esté.  
Parle luy tous les jours des Vertus de son Pere,  
Et quelquefois aussi parle luy de sa Mere.

Mais qu'il ne fonge plus, Cephize, à nous vanger  
Nous luy laiffons vn Maiftre, il le doit ménager.  
Qu'il ait de fes Ayeux vn fouuenir modefte,  
1120 Il eft du fang d'Hector, mais il en eft le refte.  
Et pour ce refte enfin i'ay moy-mefme en vn jour,  
  
Sacrifié mon fang, ma haine, & mon amour.

**CEPHISE.**

Helas!

**ANDROMAQUE.**

Ne me fuis point, fi ton cœur en  
[ allarmes,

Preuoit qu'il ne pourra commander à tes larmes,

1125 On vient. Cache tes pleurs, Cephize, &

[ fouuiens-toy,

Que le fort d'Andromaque eft commis à ta foy.

C'eft Hermionne. Allons, fuyons fa violence.

**SCENE II.**

*HERMIONNE, CLEONNE.*

**CLEONNE.**

NOn, ie ne puis affez admirer ce filence.



Mais qu'il ne songe plus, , à nous vanger 1115  
Nous luy laissons un Maistre, il le doit ménager.  
Qu'il ait de ses Ayeux un souvenir modeste,  
Il est du sang d'Hector, mais il en est le reste.  
Et pour ce reste enfin j'ay moy-mesme en un  
[jour,  
Sacrifié mon sang, ma haine, & mon amour. 1120

**CEPHISE.**

Helas !

**ANDROMAQVE.**

Ne me suis point, si ton cœur en  
[ allarmes,  
Prevoit qu'il ne pourra commander à tes larmes,  
On vient. Cache tes pleurs, , & souviens-toy,  
  
Que le sort d' est commis à ta foy.  
C'est . Allons, fuyons sa violence. 1125

**SCENE II.**

*HERMIONNE, CLEONNE.*

**CLEONNE.**

NON, je ne puis assez admirer ce silence.



Vous vous taifez, Madame, & ce cruel mépris  
1130 N'a pas du moindre trouble agité vos esprits ?  
Vous fouftenez en paix vne fi rude attaque ?  
Vous qu'on voyoit fremir au feul nom  
[ d'Andro-maque ?  
Vous qui fans defefpoir ne pouviez endurer  
Que Pyrrhus d'un regard la vouluft honorer ?  
1135 Il l'époufe. Il luy donne avec fon Diadème  
La foy, que vous venez de recevoir vous-mefme ;  
Et vofre bouche encor muette à tant d'ennuy,  
N'a pas daigné s'ouurir pour fe plaindre de luy ?  
Ah ! que ie crains, Madame, vn calme fi funefte !  
1140 Et qu'il vaudroit bien mieux....

**HERMIONNE.**

Fais-tu venir Orefte !

**CLEONNE.**

Il vient, Madame, il vient. Et vous pouvez juger,  
Que bientoft à vos pieds il alloit fe ranger.  
Preft à feruir toûjours fans efpoir de falaire,  
Vos yeux ne font que trop affurez de luy plaire.  
1145 Mais il entre.



Vous vous taisez, Madame, & ce cruel mépris  
N'a pas du moindre trouble agité vos esprits ?  
Vous soustenez en paix une si rude attaque ?  
Vous qu'on voyoit fremir au seul nom d' ? 1130

Vous qui sans desespoir ne pouviez endurer  
Que d'un regard la voulust honorer ?  
Il l'épouse. Il luy donne avec son Diadème  
La foy, que vous venez de recevoir vous-mesme ;  
Et vostre bouche encor muette à tant d'ennuy, 1135  
N'a pas daigné s'ouvrir pour se plaindre de luy ?  
Ah ! que je crains, Madame, un calme si funeste !  
Et qu'il vaudroit bien mieux....

**HERMIONNE.**

Fais-tu venir !

**CLEONNE.**

Il vient, Madame, il vient. Et vous pouvez juger,  
Que bientost à vos pieds il alloit se ranger. 1140  
Prest à servir toûjours sans espoir de salaire,  
Vos yeux ne sont que trop assurez de luy plaire.  
Mais il entre.

**SCENE III.**

*ORESTE, HERMIONNE, CLEONNE,.*

**ORESTE.**

AH Madame ? Est-il vray qu'une fois  
Oreste en vous cherchant obeïsse à vos lois ?  
Ne m'a-t-on point flatté d'une fausse esperance ?  
Avez-vous en-effet souhaitté ma prefence ?  
Croiray-ie que vos yeux à la fin defarmez  
1150 Veulent.....

**HERMIONNE.**

Je veux sçavoir, Seigneur, si vous  
[ m'aimez.

**ORESTE.**

Si ie vous aime ? O Dieux ! mes fermens, mes  
[ par-jures,  
Ma fuite, mon retour, mes respects, mes injures,  
Mon defespoir, mes yeux de pleurs toûjours  
[ noyez,  
Quels témoins croirez-vous, si vous ne les  
[ croyez ?

**SCENE III.***ORESTE, HERMIONNE, CLEONNE,.***ORESTE.**

AH Madame ? Est-il vray qu'une fois  
en vous cherchant obeïsse à vos lois ?  
Ne m'a-t-on point flatté d'une fausse esperance ? 1145  
Auez-vous en-effet souhaitté ma presence ?  
Croiray-ie que vos yeux à la fin desarmez  
Veulent.....

**HERMIONNE.**

Je veux sçavoir, Seigneur, si vous  
[ m'aimez.

**ORESTE.**

Si je vous aime ? O Dieux ! mes sermens, mes  
[ par-jures,  
Ma fuite, mon retour, mes respects, mes injures, 1150  
Mon desespoir, mes yeux de pleurs toûjours  
[ noyez,  
Quels témoins croirez-vous, si vous ne les  
[ croyez ?

**HERMIONNE.**

1155 Vangez-moy, ie croy tout.

**ORESTE.**

Hé bien allons, Madame.

Mettons encore vn coup toute la Grece en flame.

Prenons, en signalant mon bras, & vostre nom,

Vous la place d'Helene, & moy d'Agamemnon.

De Troye en ce pays réueillons les miseres,

1160 Et qu'on parle de nous, ainfi que de nos Peres.

Partons, ie fuis tout prest.

**HERMIONNE.**

Non, Seigneur, demeurons,

Ie ne veux pas fi loin porter de tels affrons.

Quoy de mes ennemis couronnant l'insolence,

I'irois attendre ailleurs vne lente vengeance,

1165 Et ie m'en remettrois au destin des combats,

**HERMIONNE.**

Vangez-moy, je croy tout.

**ORESTE.**

Hé bien allons, Madame.

Mettons encore un coup toute la Grece en flame.

Prenons, en signalant mon bras, & vostre nom, 1155

Vous la place d', & moy d'.

De Troye en ce pays réueillons les miseres,

Et qu'on parle de nous, ainsi que de nos Peres.

Partons, je suis tout prest.

**HERMIONNE.**

Non, Seigneur, demeurons,

Je ne veux pas si loin porter de tels affrons. 1160

Quoy de mes ennemis couronnant l'insolence,

J'irois attendre ailleurs une lente vengeance,

Et je m'en remettrois au destin des combats,

Qui peut-estre à la fin ne me vangeroit pas ?  
Je veux qu'à mon depart toute l'Epire pleure.  
Mais si vous me vangez, vangez-moy dans vne  
[ heure.

Tous vos retardemens font pour moy des refus.  
1170 Courez au Temple. Il faut immoler....

**ORESTE.**

Qui ?

**HERMIONNE.**

Pyrrhus.

**ORESTE.**

Pyrrhus, Madame ?

**HERMIONNE.**

Hé ! quoy ? vostre haine chancelle ?  
Ah ! courez, & craignez que ie ne vous rappelle.  
N'alleguez point des droits que ie veux oublier.  
Et ce n'est pas à vous à le justifier.

**ORESTE.**

1175 Moy, ie l'excuferois ? Ah ! vos bontez, Madame,

Qui peut-estre à la fin ne me vangeroit pas ?  
Je veux qu'à mon depart toute l'Epire pleure. 1165  
Mais si vous me vangez, vangez-moydans une  
[ heure.  
Tous vos retardemens sont pour moy des refus.  
Courez au Temple. Il faut immoler....

**ORESTE.**

Qui ?

**HERMIONNE.**

.

**ORESTE.**

, Madame ?

**HERMIONNE.**

Hé ! quoy ? vostre haine chancelle ?  
Ah ! courez, & craignez que je ne vous rappelle. 1170  
N'alleguez point des droits que je veux oublier.  
Et ce n'est pas à vous à le justifier.

**ORESTE.**

Moy, je l'excuserois ? Ah ! vos bontez, Madame,

Ont graué trop auant les crimes dans mon ame.

Vangeons-nous, j'y consens. Mais par d'autres

[ chemins.

Soyons les Ennemis, & non les Affassins.

Faisons de sa ruine vne juste Conqueste.

1180 Quoy pour réponse aux Grecs porteray-je sa

[ teste ?

Et n'ay-je pris sur moy le soin de tout l'Estat,

Que pour m'en acquitter par vn Affassinat ?

Souffrez, au nom des Dieux, que la Grece

[ s'explique,

Et qu'il meure chargé de la haine publique.

1185 Souuenez-vous qu'il regne, & qu'un front



Ont graué trop avant ses crimes dans mon ame.  
Vangeons-nous, j'y consens. Mais par d'autres 1175  
[ chemins.

Soyons ses Ennemis, & non ses Assassins.  
Faisons de sa ruine une juste Conquête.  
Quoy pour réponse aux Grecs porteray-je sa  
[ teste ?

Et n'ay-je pris sur moy le soin de tout l'Estat,  
Que pour m'en acquitter par un Assassinat ? 1180  
Souffrez, au nom des Dieux, que la Grece  
[ s'explique,

Et qu'il meure chargé de la haine publique.  
Souvenez-vous qu'il regne, & qu'un front

[ cou-ronné...

**HERMIONNE.**

Ne vous fuffit-il pas que ie l'ay condamné ?  
Ne vous fuffit-il pas que ma Gloire offensée  
Demande vne Victime, à moy feule adreffée ;  
Qu'Hermionne eft le prix d'un Tyran opprimé,  
1190 Que ie le hais, enfin, Seigneur, que ie l'aimay ?  
Ie ne m'en cache point. L'ingrat m'auoit fçeu

[ plaie,

Soit qu'ainfi l'ordonnaft mon amour, ou mon

[ Pere,

N'importe. Mais enfin reglez-vous là-deffus.

Malgré mes vœux, Seigneur, honteufement

[ deceûs,

1195 Malgré la juſte horreur que fon crime me donne,  
Tant qu'il viura, craignez que ie ne luy pardonne.  
Doutez iufqu'à fa mort d'un courroux incertain,  
S'il ne meurt aujourd'huy, ie puis l'aimer

[ demain.

**ORESTE.**

Hé bien, il faut le perdre, & préuenir fa grace.

[ cou-ronné...

**HERMIONNE.**

Ne vous suffit-il pas que je l'ay condamné ?  
Ne vous suffit-il pas que ma Gloire offensée 1185  
Demande une Victime, à moy seule adressée ;  
Qu' est le prix d'un Tyran opprimé,  
Que je le hais, enfin, Seigneur, que je l'aimay ?  
Je ne m'en cache point. L'ingrat m'avoit sçeû  
[ plaie,  
Soit qu'ainsi l'ordonnast mon amour, ou mon 1190  
[ Pere,  
N'importe. Mais enfin reglez-vous là-dessus.  
Malgré mes vœux, Seigneur, honteusement  
[ deceûs,  
Malgré la juste horreur que son crime me donne,  
Tant qu'il viura, craignez que je ne luy pardonne.  
Doutez iusqu'à sa mort d'un courroux incertain, 1195  
S'il ne meurt aujourd'huy, je puis l'aimer  
[ demain.

**ORESTE.**

Hé bien, il faut le perdre, & préuenir sa grace.

1200 Il faut.... Mais cependant, que faut-il que ie fasse ?

Comment puis-je si-toſt feruir voſtre courroux ?

Quel chemin iuſqu'à luy peut conduire mes

[ coups ?

A peine fuis-je encore arriué dans l'Epire,

Vous voulez par mes mains renuerſer vn Empire.

1205 Vous voulez qu'un Roy meure, & pour ſon

[ chaſti-ment,

Vous ne donnez qu'un iour, qu'une heure, qu'un

[ moment.

Aux yeux de tout ſon Peuple, il faut que ie

[ l'opprime ?

Laiſſez-moy vers l'Autel conduire ma Victime.

Ie ne m'en déſens plus. Et ie ne veux qu'aller

Il faut.... Mais cependant, que faut-il que je

[ fasse ?

Comment puis-je si-tost servir vostre courroux ?

Quel chemin iusqu'à luy peut conduire mes

1200

[ coups ?

A peine suis-je encore arriué dans l'Epire,

Vous voulez par mes mains renuerser un Empire.

Vous voulez qu'un Roy meure, & pour son

[ chasti-ment,

Vous ne donnez qu'un iour, qu'une heure, qu'un

[ moment.

Aux yeux de tout son Peuple, il faut que je

1205

[ l'opprime ?

Laissez-moy vers l'Autel conduire ma Victime.

Je ne m'en défens plus. Et je ne veux qu'aller

- 1210 Reconnoître la place où ie dois l'immoler.  
Cette Nuit ie vous fers. Cette Nuit ie l'attaque.

### HERMIONNE.

- Mais cependant ce Iour il espouse Andromaque.  
Dans le Temple déjà le trofne est élevé.  
Ma honte est confirmée, & son Crime acheué.  
1215 Enfin qu'attendez-vous ? Il vous offre sa Teste.  
Sans Gardes, sans défense il marche à cette Feste.  
Autour du Fils d'Hector il les fait tous ranger.  
Il s'abandonne au bras qui me voudra vanger.  
Voulez-vous, malgré luy, prendre soin de sa vie ?  
1220 Armez avec vos Grecs, tous ceux qui m'ont  
[ fuiue.  
Souleuez vos Amis. Tous les miens font à vous.  
Il me trahit, vous trompe, & nous mesprise tous.  
Mais quoy ? Déjà leur haine est égale à la mienne.
- Elle espargne à regret l'Espoux d'une Troyenne.  
1225 Parlez. Mon Ennemy ne vous peut échapper.  
Ou plutôt, il ne faut que les laisser frapper.

Reconnoistre la place où je dois l'immoler.  
Cette Nuit je vous sers. Cette Nuit je l'attaque.

**HERMIONNE.**

Mais cependant ce Jour il espouse . 1210

Dans le Temple déjà le trosne est élué.

Ma honte est confirmée, & son Crime acheué.

Enfin qu'attendez-vous ? Il vous offre sa Teste.

Sans Gardes, sans défense il marche à cette Feste.

Autour du Fils d'Hector il les fait tous ranger. 1215

Il s'abandonne au bras qui me voudra vanger.

Voulez-vous, malgré luy, prendre soin de sa vie ?

Armez avec vos Grecs, tous ceux qui m'ont

[ suivie.

Soulevez vos Amis. Tous les miens sont à vous.

Il me trahit, vous trompe, & nous mesprise tous. 1220

Mais quoy ? Déjà leur haine est égale à la

[ mienne.

Elle espargne à regret l'Espoux d'une Troyenne.

Parlez. Mon Ennemy ne vous peut échapper.

Ou plutôt, il ne faut que les laisser frapper.

Conduifez, ou fuiuez vne fureur fi belle.  
Reuenez tout couuert du fang de l'Infidelle.  
Allez, en cét eftat foyez feûr de mon cœur.

**ORESTE.**

1230 Mais, Madame, fongez...

**HERMIONNE.**

Ah ! c'en eft trop, Seigneur.

Tant de raifonnemens offenfent ma colere.  
I'ay voulu vous donner les moyens de me plaire,  
Rendre Orefte content. Mais enfin ie voy bien,  
Qu'il veut toufiours fe plaindre, & ne meriter  
[ rien.

1235 Partez. Allez ailleurs vanter vofre conftance,  
Et me laiffez icy le foin de ma vangeance.  
De mes lâches bontez mon courage eft confus,  
Et c'eft trop en vn iour effuyer de refus.  
Ie m'en vais feule au Temple, où leur hymen  
[ s'aprefte,

1240 Où vous n'ofez aller meriter ma conquête.  
Là, de mon Ennemy ie fçauray m'approcher.  
Ie perceray le Cœur, que ie n'ay pô toucher.



Conduisez, ou suivez une fureur si belle. 1225  
Revenez tout couvert du sang de l'Infidelle.  
Allez, en cét estat soyez seûr de mon cœur.

**ORESTE.**

Mais, Madame, songez...

**HERMIONNE.**

Ah ! c'en est trop, Seigneur.  
Tant de raisonnemens offensent ma colere.  
J'ay voulu vous donner les moyens de me plaire, 1230  
Rendre content. Mais enfin je voy bien,  
Qu'il veut tousiours se plaindre, & ne meriter  
[ rien.  
Partez. Allez ailleurs vanter vostre constance,  
Et me laissez icy le soin de ma vengeance.  
De mes lasches bontez mon courage est confus, 1235  
Et c'est trop en un iour essayer de refus.  
Je m'en vais seule au Temple, où leur hymen  
[ s'apreste,  
Où vous n'osez aller meriter ma conquete.  
Là, de mon Ennemy je sçauray m'approcher.  
Je perceray le Cœur, que je n'ay pô toucher. 1240

Et mes fanglantes mains fur moy-mefme  
[ tournées,  
Auffi-toft, malgré luy, joindront nos destinées,  
1245 Et tout Ingrat qu'il eft, il me fera plus doux,  
De mourir avec luy, que de viure avec vous.

### ORESTE.

Non, ie vous priueray de ce plaifir funefte,  
Madame. Il ne mourra que de la main d'Orefte.  
Vos Ennemis par moy vont vous eftre immolez.  
1250 Et vous reconnoiftrez mes foins, fi vous voulez.  
Mais que dis-je ? Ah plutôt ! permettez que  
[ j'efpere.  
Excufez vn Amant, que trouble fa mifere,  
Qui tout preft d'eftre heureux, enuie encor le fort  
D'un Ingrat, condamné par vous-mefme à la  
[ mort.

### HERMIONNE.

1255 Allez. De vofre fort laiffez-moy la conduite.  
Et que tous vos Vaiffeaux foient prefts pour  
[ noftre fuite.

Et mes sanglantes mains sur moy-mesme  
[ tournées,  
Aussi-tost, malgré luy, joindront nos destinées,  
Et tout Ingrat qu'il est, il me sera plus doux,  
De mourir avec luy, que de viure avec vous.

**ORESTE.**

Non, je vous priveray de ce plaisir funeste, 1245  
Madame. Il ne mourra que de la main d'.  
Vos Ennemis par moy vont vous estre immolez.  
Et vous reconnoistrez mes soins, si vous voulez.  
Mais que dis-je ? Ah plutôt ! permettez que  
[ j'espere.  
Excusez un Amant, que trouble sa misere, 1250  
Qui tout prest d'estre heureux, enuie encor le  
[ sort  
D'un Ingrat, condamné par vous-mesme à la  
[ mort.

**HERMIONNE.**

Allez. De vostre sort laissez-moy la conduite.  
Et que tous vos Vaisseaux soient prests pour  
[ nostre fuite.

## SCENE IV.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

VOus vous perdez, Madame. Et vous deuez  
[ songer....

**HERMIONNE.**

Que ie me perde, ou non, ie songe à me vanger.  
Ie ne fçay mesme encor, quoy qu'il m'ait pû  
[ pro-mettre,

1260 Sur d'autres que sur moy, si ie doy m'en remettre.

Pyrrhus n'est pas coupable à ses yeux, comme  
[ aux miens,  
Et ie tiendrois mes coups bien plus sûrs que les  
[ siens.

Quel plaisir ! de vanger moy-mesme mon injure,  
De retirer mon bras teint du sang du Parjure,  
1265 Et pour rendre sa peine & mes plaisirs plus  
[ grands,

De cacher ma Rivale à ses regards mourans.  
Ah ! si du moins Oreste, en punissant son crime,

## SCENE IV.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

VOus vous perdez, Madame. Et vous devez 1255  
[ songer....

**HERMIONNE.**

Que je me perde, ou non, je songe à me vanger.  
Je ne sçay mesme encor, quoy qu'il m'ait pû  
[ pro-mettre,  
Sur d'autres que sur moy, si je doy m'en  
[ remettre.  
n'est pas coupable à ses yeux, comme aux miens,

Et je tiendrois mes coups bien plus seûrs que les 1260  
[ siens.

Quel plaisir ! de vanger moy-mesme mon injure,  
De retirer mon bras teint du sang du Parjure,  
Et pour rendre sa peine & mes plaisirs plus  
[ grands,

De cacher ma Rivale à ses regards mourans.  
Ah ! si du moins , en punissant son crime, 1265

Luy laiffoit le regret de mourir ma Victime.  
Va le trouver. Dy-luy qu'il aprenne à l'Ingrat,  
1270 Qu'on l'immole à ma haine, & non pas à l'Eftat.  
Chere Cleonne cours. Ma vengeance eft perduë,  
S'il ignore, en mourant, que c'eft moy qui le tuë.

**CLEONNE.**

Je vous obeïray. Mais qu'eft-ce que ie voy ?  
O Dieux ! Qui l'auroit crû, Madame ? C'eft le Roy.

**HERMIONNE.**

1275 Ah ! cours apres Orefte, & dy-luy, ma Cleonne,  
Qu'il n'entreprenne rien fans reuoir Hermionne.

**SCENE V.**

*PYRRHVS, HERMIONNE, PHOENIX.*

**PYRRHVS.**

VOus ne m'attendiez pas, Madame, & ie voy bien  
Que mon abord icy trouble vofre entretien.  
Je ne viens point armé d'un indigne artifice

Luy laissoit le regret de mourir ma Victime.  
Va le trouver. Dy-luy qu'il aprenne à l'Ingrat,  
Qu'on l'immole à ma haine, & non pas à l'Estat.  
Chere cours. Ma vangeance est perduë,  
S'il ignore, en mourant, que c'est moy qui le tuë. 1270

**CLEONNE.**

Je vous obeïray. Mais qu'est-ce que je voy ?  
O Dieux ! Qui l'auroit crû, Madame ? C'est le  
[ Roy.

**HERMIONNE.**

Ah ! cours apres , & dy-luy, ma ,  
Qu'il n'entreprenne rien sans revoir .

**SCENE V.**

*PYRRHVS, HERMIONNE, PHOENIX.*

**PYRRHVS.**

VOus ne m'attendiez pas, Madame, & je voy bien 1275  
Que mon abord icy trouble vostre entretien.  
Je ne viens point armé d'un indigne artifice

- 1280 D'un voile d'équité couvrir mon injustice.  
Il suffit, que mon cœur me condamne tout bas,  
Et ie soustiendrois mal ce que ie ne croy pas.  
I'épouse vne Troyenne. Oüy, Madame, & j'auouë  
Que ie vous ay promis la foy, que ie luy vouë.
- 1285 Vn autre vous diroit, que dans les champs  
[ Troyens  
Nos deux Peres sans nous formerent ces liens,  
Et que sans consulter ny mon cœur ny le vostre,  
Nous fûmes sans amour engagez l'un à l'autre.  
Mais c'est assez pour moy que ie me fois soumis.
- 1290 Par mes Ambassadeurs mon cœur vous fut  
[ promis.  
Loin de les reuoker, ie voulus y souscrire.  
Ie vous vis avec eux arriuer en Epire.



D'un voile d'équité couvrir mon injustice.  
Il suffit, que mon cœur me condamne tout bas,  
Et je soutiendrois mal ce que je ne croy pas. 1280  
J'épouse une Troyenne. Oüy, Madame, & j'avouë  
Que je vous ay promis la foy, que je luy vouë.  
Un autre vous diroit, que dans les champs

[ Troyens

Nos deux Peres sans nous formerent ces liens,  
Et que sans consulter ny mon cœur ny le vostre, 1285  
Nous fusmes sans amour engagez l'un à l'autre.  
Mais c'est assez pour moy que je me sois soûmis.  
Par mes Ambassadeurs mon cœur vous fut

[ promis.

Loin de les revoquer, je voulus y souscrire.  
Je vous vis avec eux arriver en Epire. 1290

Et quoy que d'un autre œil l'éclat victorieux  
Eust déjà prévenu le pouuoir de vos yeux ;

1295    Je ne m'arrestay point à cette ardeur nouvelle.

Je voulus m'obstiner à vous estre fidelle.

Je vous receûs en Reine, & iusques à ce jour,  
I'ay cru que mes fermens me tiendroient lieu

[ d'a-mour.

Mais cét amour l'emporte. Et par vn coup

[ funeste,

1300    Andromaque m'arrache vn cœur qu'elle déteste.

L'un par l'autre entraînez, nous courons à

[ l'Autel

Nous jurer, malgré nous, vn amour immortel.

Et quoy que d'un autre œil l'éclat victorieux  
Eust déjà prévenu le pouvoir de vos yeux ;  
Je ne m'arrestay point à cette ardeur nouvelle.  
Je voulus m'obstiner à vous estre fidelle.  
Je vous receûs en Reine, & iusques à ce jour,  
J'ay cru que mes sermens me tiendroient lieu

1295

[ d'a-mour.

Mais cét amour l'emporte. Et par un coup  
funeste,

[ m'arrache un cœur qu'elle déteste.

L'un par l'autre entraisnez, nous courons à

[ l'Autel

Nous jurer, malgré nous, un amour immortel.

1300

Après cela, Madame, éclatez contre vn Traistre,  
Qui l'est auec douleur, & qui pourtant veut l'estre.

1305 Pour moy, loin de contraindre vn fi iuste

[ cour-roux,

Il me foulagera peut-estre autant que vous.

Donnez-moy tous les noms destinez aux

[ Parjures.

Je crains vostre silence, & non pas vos injures,

Et mon Cœur fouleuant mille secrets tefmoins,

1310 M'en dira d'autant plus que vous m'en direz

[ moins.

### HERMIONNE.

Seigneur, dans cet aueu despoüillé d'artifice,

Après cela, Madame, éclatez contre un Traistre,  
Qui l'est avec douleur, & qui pourtant veut

[ l'estre.

Pour moy, loin de contraindre un si iuste

[ cour-roux,

Il me soulagera peut-estre autant que vous.

Donnez-moy tous les noms destinez aux

1305

[ Parjures.

Je crains vostre silence, & non pas vos injures,

Et mon Cœur soulevant mille secrets tesmoins,

M'en dira d'autant plus que vous m'en direz

[ moins.

### HERMIONNE.

Seigneur, dans cet aveu despoüillé d'artifice,

I'aime à voir que du moins vous vous rendiez

[ ju-ftice,

Et que voulant bien rompre vn nœud fi folennel,

Vous vous abandonniez au crime en criminel.

1315 Eft-il juſte apres tout, qu'un Conquerant s'abaiffe

Sous la feruile loy de garder ſa promeſſe ?

Non, non, la Perfidie a dequoyde quoy vous

[ tenter.

Et vous ne me cherchez que pour vous en vanter.

Quoy ? Sans que ny ferment, ny deuoir vous

[ re-tienne,

1320 Rechercher vne Grecque, Amant d'une

[ Troyenne ?

Me quitter, me reprendre, & retourner encor

De la Fille d'Helene, à la Veuue d'Hector ?

Couronner tour à tour l'Eſclau, & la Princeſſe,

Immoler Troye aux Grecs, au Fils d'Hector la

[ Grece ?

1325 Tout cela part d'un cœur touſiours maître de foy,

D'un Heros qui n'eſt point Eſclau de ſa foy.

Pour plaire à voſtre Eſpouſe, il vous faudroit

J'aime à voir que du moins vous vous rendiez 1310  
[ ju-stice,  
Et que voulant bien rompre un nœud si solennel,  
Vous vous abandonniez au crime en criminel.  
Est-il juste apres tout, qu'un Conquerant  
[ s'abaisse  
Sous la servile loy de garder sa promesse ?  
Non, non, la Perfidie a dequoyde quoy vous 1315  
[ tenter.  
Et vous ne me cherchez que pour vous en vanter.  
Quoy ? Sans que ny serment, ny devoir vous  
[ re-tienne,  
Rechercher une Grecque, Amant d'une  
[ Troyenne ?  
Me quitter, me reprendre, & retourner encor  
De la Fille d', à la Veuve d'Hector ? 1320  
Couronner tour à tour l'Esclave, & la Princesse,  
Immoler Troye aux Grecs, au Fils d'Hector la  
[ Grece ?  
Tout cela part d'un cœur tousiours maistre de  
[ soy,  
D'un Heros qui n'est point Esclave de sa foy.  
Pour plaire à vostre Espouse, il vous faudroit 1325

[ peut-estre

Prodiguer les doux noms de Parjure, & de

[ Traître.

Vostre grand cœur sans doute attend apres mes

[ pleurs,

1330 Pour aller dans ses bras jouïr de mes douleurs ?

Chargé de tant d'honneur il veut qu'on le

[ renuoye ?

Mais, Seigneur, en vn iour ce feroit trop de joye.

Et sans chercher ailleurs des titres empruntez,

Ne vous suffit-il pas de ceux que vous portez ?

1335 Du vieux Pere d'Hector la valeur abbattuë

Aux pieds de sa Famille expirante à sa veuë,

Tandis que dans son sein vostre bras enfoncé

Cherche vn reste de sang que l'âge auoit glacé ;

Dans des ruisseaux de sang Troye ardante

[ plongée,

1340 De vostre propre main Polyxene esgorgée

Aux yeux de tous les Grecs indignez contre vous,

Que peut-on refuser à ces genereux coups ?

### PYRRHVS.

Madame, ie fçay trop, à quel excez de rage



[ peut-estre  
Prodiguer les doux noms de Parjure, & de  
[ Traistre.  
Vostre grand cœur sans doute attend apres mes  
[ pleurs,  
Pour aller dans ses bras joüir de mes douleurs ?  
Chargé de tant d'honneur il veut qu'on le  
[ renuoye ?  
Mais, Seigneur, en un iour ce seroit trop de joye. 1330  
Et sans chercher ailleurs des titres empruntez,  
Ne vous suffit-il pas de ceux que vous portez ?  
Du vieux Pere d'Hector la valeur abbattuë  
Aux pieds de sa Famille expirante à sa veuë,  
Tandis que dans son sein vostre bras enfoncé 1335  
Cherche un reste de sang que l'âge avoit glacé ;  
Dans des ruisseaux de sang Troye ardante  
[ plongée,  
De vostre propre main esgorgée  
Aux yeux de tous les Grecs indignez contre vous,  
Que peut-on refuser à ces genereux coups ? 1340

**PYRRHVS.**

Madame, je sçay trop, à quel excez de rage

L'ardeur de vous vanger emporta mon courage.

1345 Je puis me plaindre à vous du sang que i'ay verfé.

Mais enfin ie confens d'oublier le passé.

Je rends graces au Ciel, que vostre indifference

De mes heureux soupirs m'apprenne l'innocence.

Mon cœur, ie le voy bien, trop prompt à fe

[ gefner,

1350 Deuoit mieux vous cõnoistre, & mieux

[ s'examiner.

Mes remords vous faisoient vne injure mortelle,

Il faut se croire aimé, pour se croire infidèle.

Vous ne prétendiez point m'arrester dans vos

[ fers.

I'ay craint de vous trahir, peut-estre ie vous fers.

1355 Nos Cœurs n'estoient point faits dépendans l'un

[ de l'autre.

Je fuivois mon deuoir, & vous cediez au voftre.

Rien ne vous engageoit à m'aimer en effet.

HERMIONNE.

Le ne t'ay point aimé, Cruel ? Qu'ay-je donc fait ?

I'ay desdaigné pour toy les vœux de tous nos

L'ardeur de vous vanger emporta mon courage.  
Je puis me plaindre à vous du sang que j'ay

[ versé.

Mais enfin je consens d'oublier le passé.

Je rends graces au Ciel, que vostre indifference 1345

De mes heureux souûpirs m'apprenne l'innocence.

Mon cœur, je le voy bien, trop prompt à se

[ gesner,

Devoit mieux vous connoistre, & mieux

[ s'examiner.

Mes remords vous faisoient une injure mortelle,

Il faut se croire aimé, pour se croire infidelle. 1350

Vous ne prétendiez point m'arrester dans vos

[ fers.

J'ay craint de vous trahir, peut-estre je vous sers.

Nos Cœurs n'estoient point faits dépendans l'un

[ de l'autre.

Je suivois mon devoir, & vous cediez au vostre.

Rien ne vous engageoit à m'aimer en effet. 1355

### HERMIONNE.

Je ne t'ay point aimé, Cruel ? Qu'ay-je donc fait ?

J'ay desdaigné pour toy les vœux de tous nos

[ Princes,

1360    Le t'ay cherché moy-mefme au fond de tes

[ Pro-uinces.

I'y fuis encor, malgré tes infidelitez,

Et malgré tous mes Grecs honteux de mes

[ bontez.

Le leur ay commandé de cacher mon injure,

I'attendois en fecret le retour d'un Parjure,

1365    I'ay creu que toft ou tard à ton deuoir rendu,

Tu me rapporterois vn Cœur qui m'estoit dû.

Le t'aimois inconstant, qu'aurois-je fait fidelle ?

Et mefme en ce moment, où ta bouche cruelle

Vient fi tranquillement m'annoncer le trespas,

1370    Ingrat, ie doute encor, fi ie ne t'aime pas.

Mais, Seigneur, s'il le faut, fi le Ciel en colere

Referue à d'autres yeux la gloire de vous plaire,

Acheuez voftre hymen, j'y confens. Mais du

[ moins

Ne forcez pas mes yeux d'en estre les tefmoins.

1375    Pour la derniere fois ie vous parle peut-estre ,

Differez-le d'un iour, demain vous ferez maiftre.

[ Princes,

Je t'ay cherché moy-mesme au fond de tes

[ Pro-uinces.

J'y suis encor, malgré tes infidelitez,

Et malgré tous mes Grecs honteux de mes

1360

[ bontez.

Je leur ay commandé de cacher mon injure,

J'attendois en secret le retour d'un Parjure,

J'ay creu que tost ou tard à ton devoir rendu,

Tu me rapporterois un Cœur qui m'estoit dû.

Je t'aimois inconstant, qu'aurois-je fait fidelle ?

1365

Et mesme en ce moment, où ta bouche cruelle

Vient si tranquillement m'annoncer le trespas,

Ingrat, je doute encor, si je ne t'aime pas.

Mais, Seigneur, s'il le faut, si le Ciel en colere

Reserue à d'autres yeux la gloire de vous plaire,

1370

Achevez vostre hymen, j'y consens. Mais du

[ moins

Ne forcez pas mes yeux d'en estre les tesmoins.

Pour la derniere fois je vous parle peut-estre ,

Differez-le d'un iour, demain vous serez maistre.

Vous ne répondez point. Perfide, ie le voy,  
Tu contes les momens que tu perds avec moy.  
Ton cœur impatient de reuoir fa Troyenne,  
1380 Ne souffre qu'à regret qu'un autre t'entretienne,  
Tu luy parles du cœur, tu la cherches des yeux.  
Ie ne te retiens plus, fauue-toy de ces lieux.  
Va luy jurer la foy, que tu m'auois jurée.  
Va profaner des Dieux la Majesté sacrée.  
1385 Ces Dieux, ces justes Dieux n'auront pas ou-blié,  
Que les mesmes fermens avec moy t'ont lié.  
Porte aux pieds des Autels ce Cœur qui  
[ m'aban-donne.  
Va, cours. Mais crains encor d'y trouuer  
[ Her-mionne.

## SCENE VI.

*PYRRHVS, PHOENIX.*

**PHOENIX.**

SEigneur, vous l'entendez. Gardez de negliger  
1390 Vne Amante en fureur, qui cherche à se van-ger.  
Elle n'est en ces lieux que trop bien appuyée,

Vous ne respondes point. Perfide, je le voy, 1375  
Tu contes les momens que tu perds avec moy.  
Ton cœur impatient de revoir sa Troyenne,  
Ne souffre qu'à regret qu'un autre t'entretienne,  
Tu luy parles du cœur, tu la cherches des yeux.  
Je ne te retiens plus, sauve-toy de ces lieux. 1380  
Va luy jurer la foy, que tu m'avois jurée.  
Va profaner des Dieux la Majesté sacrée.  
Ces Dieux, ces justes Dieux n'auront pas ou-blié,  
Que les mesmes sermens avec moy t'ont lié.  
Porte aux pieds des Autels ce Cœur qui 1385  
[ m'aban-donne.  
Va, cours. Mais crains encor d'y trouver .

## SCENE VI.

*PYRRHVS, PHOENIX.*

**PHOENIX.**

SEigneur, vous l'entendez. Gardez de negliger  
Une Amante en fureur, qui cherche à se van-ger.  
Elle n'est en ces lieux que trop bien appuyée,

La querelle des Grecs à la fienne est liée.  
Oreste l'aime encore. Et peut-être à ce prix...

**PHOENIXPYRRHVS.**

Andromaque m'attend. Phœnix, garde ton Fils.

## **ACTE V.**

### **SCENE PREMIERE.**

**HERMIONNE**

1395 O v fuis-je ? Qu'ay-je fait ? Que dois-je faire  
[ encore ?  
Quel transport me faïfit ? Quel cha-grin me



La querelle des Grecs à la sienne est liée.  
l'aime encore. Et peut-estre à ce prix...

1390

**PHOENIXPYRRHVS.**

Andromaque m'attend. , garde son Fils.

## **ACTE V.**

### **SCENE PREMIERE.**

**HERMIONNE**

O v suis-je ? Qu'ay-je fait ? Que dois-je faire  
[ encore ?  
Quel transport me saisit ? Quel cha-grin me

[ deuore ?

Errante, & fans deffein, ie cours dans ce Palais.

Ah ! ne puis-je fçauoir fi j'aime, ou fi ie hais !

Le Cruel ! De quel œil il m'a congédiée ?

1400 Sans pitié, fans douleur, au moins eſtudiée.

Ay-je veû ſes regards ſe troubler vn moment ?

En ay-je pû tirer vn ſeul gemiſſement ?

Muet à mes ſoupirs, tranquille à mes allarmes,

Sembloit-il ſeulement qu'il euſt part à mes

[ larmes ?

1405 Et ie le plains encore ? Et pour comble d'ennuy

Mon cœur, mon laſche cœur s'intereſſe pour

[ luy ?

Ie tremble au ſeul penſer du coup qui le menaſſe ?

Et preſte à me vanger ie luy fais déjà grace ?

Non, ne reuoquons point l'arreſt de mon

[ courroux.

1410 Qu'il periffe. Auffi bien il ne vit plus pour nous.

Le Perfide triomphe, & ſe rit de ma rage.

Il penſe voir en pleurs diſſiper cét orage.

Il croit que touſiours foible, & d'un cœur

[ incer-tain,

[ devore ?

Errante, & sans dessein, je cours dans ce Palais. 1395

Ah ! ne puis-je sçavoir si j'aime, ou si je hais !

Le Cruel ! De quel œil il m'a congédiée ?

Sans pitié, sans douleur, au moins étudiée.

Ay-je veû ses regards se troubler un moment ?

En ay-je pô tirer un seul gémissement ? 1400

Muet à mes soupirs, tranquille à mes allarmes,

Sembloit-il seulement qu'il eust part à mes

[ larmes ?

Et je le plains encore ? Et pour comble d'ennuy

Mon cœur, mon lasche cœur s'interesse pour

[ luy ?

Je tremble au seul penser du coup qui le 1405

[ menace ?

Et preste à me vanger je luy fais déjà grace ?

Non, ne revoquons point l'arrest de mon

[ courroux.

Qu'il perisse. Aussi bien il ne vit plus pour nous.

Le Perfide triomphe, & se rit de ma rage.

Il pense voir en pleurs dissiper cét orage. 1410

Il croit que tousiours foible, & d'un cœur

[ incer-tain,

1415    Le pareray d'un bras les coups de l'autre main.  
Il juge encor de moy par mes bontez passées.  
Mais plutôt le Perfide a bien d'autres pensées.  
Triomphant dans le Temple, il ne s'informe pas  
Si l'on souhaite ailleurs sa vie, ou son trépas.  
Il me laisse, l'Ingrat ! cet embarras funeste.

Je pareray d'un bras les coups de l'autre main.  
Il juge encor de moy par mes bontez passées.  
Mais plutôt le Perfide a bien d'autres pensées.  
Triomphant dans le Temple, il ne s'informe pas 1415  
Si l'on souhaite ailleurs sa vie, ou son trespas.  
Il me laisse, l'Ingrat ! cet embarras funeste.

- 1420 Non, non, encore vn coup, laiffons agir Orefte.  
Qu'il meure, puis qu'enfin il a dû le preuoir,  
Et puis qu'il m'a forcée enfin à le vouloir.  
A le vouloir ? Hé quoy ? C'est donc moy qui  
[ l'or-donne ?  
Sa Mort fera l'effet de l'amour d'Hermionne ?  
1425 Ce Prince, dont mon cœur se faifoit autrefois,  
Auec tant de plaifir, redire les Exploits,

Non, non, encore un coup, laissons agir .  
Qu'il meure, puis qu'enfin il a dû le prévoir,  
Et puis qu'il m'a forcée enfin à le vouloir.  
A le vouloir ? Hé quoy ? C'est donc moy qui  
[ l'or-donne ?

1420

Sa Mort sera l'effet de l'amour d' ?  
Ce Prince, dont mon cœur se faisoit autrefois,  
Avec tant de plaisir, redire les Exploits,

A qui mefme en fecret ie m'eftois deftinée,  
Auant qu'on euft conclu ce fatal hymenée,  
1430 Le n'ay donc trauerfé tant de mers, tant d'Eftats,  
Que pour venir fi loin preparer fon trefpas,  
L'affaffiner, le perdre ? Ah deuant qu'il expire...

## SCENE II.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

AH ! qu'ay-je fait, Cleonne ? Et que viens-tu me  
[ dire ?

Que fait Pyrrhus ?

**CLEONNE.**

Il eft au comble de fes vœux,  
Le plus fier des Mortels, & le plus amoureux.  
1435 Je l'ay veû vers le Temple, où fon hymen  
[ s'aprefte,  
Mener en Conquerant fa nouvelle Conquefte,  
Et d'un œil qui déjà deuoroit fon efpoir,  
S'enyurer, en marchant, du plaifir de la voir.



A qui mesme en secret je m'estois destinée, 1425  
Auant qu'on eust conclu ce fatal hymenée,  
Je n'ay donc traversé tant de mers, tant d'Estats,  
Que pour venir si loin preparer son trespas,  
L'assassiner, le perdre ? Ah devant qu'il expire...

## SCENE II.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

AH ! qu'ay-je fait, ? Et que viens-tu me dire ? 1430

Que fait ?

**CLEONNE.**

Il est au comble de ses vœux,  
Le plus fier des Mortels, & le plus amoureux.  
Je l'ay veû vers le Temple, où son hymen  
[ s'apreste,  
Mener en Conquerant sa nouvelle Conqueste,  
Et d'un œil qui déjà devoroit son espoir,  
S'enyurer, en marchant, du plaisir de la voir. 1435

Andromaque, au trauers de mille cris de joye,  
1440 Porte iufqu'aux Autels le fouuenir de Troye,  
Incapable toufiours d'aimer, & de haïr,  
Sans joye, & fans murmure elle femble obeïr.

**HERMIONNE.**

Et l'Ingrat ? Iufqu'au bout il a pouffé l'outrage ?  
Mais as-tu bien, Cleonne, obferué fon vifage ?  
1445 Goufte-t'il des plaifirs tranquilles & parfaits ?  
N'a-t'il point détourné fes yeux vers le Palais ?  
Dy-moy, ne t'es-tu point présentée à fa veuë ?  
L'Ingrat a-t'il rougy, lors qu'il t'a reconnuë ?  
Son trouble auoüoit-il fon infidélité ?  
1450 A-t'il iufqu'à la fin foûtenu fa fierté ?

**CLEONNE.**

Madame, il ne voit rien. Son falut, & fa gloire  
Semble eftre avec vous fortis de fa memoire.  
Sans fonger qui le fuit, Ennemis, ou Sujets,

, au travers de mille cris de joye,  
Porte iusqu'aux Autels le souvenir de Troye,  
Incapable tousiours d'aimer, & de haïr,  
Sans joye, & sans murmure elle semble obeïr.

**HERMIONNE.**

Et l'Ingrat ? Iusqu'au bout il a poussé l'outrage ? 1440  
Mais as-tu bien , observé son visage ?  
Gouste-t'il des plaisirs tranquilles & parfaits ?  
N'a-t'il point détourné ses yeux vers le Palais ?  
Dy-moy, ne t'es-tu point présentée à sa veuë ?  
L'Ingrat a-t'il rougy, lors qu'il t'a reconnuë ? 1445  
Son trouble avoüoit-il son infidelité ?  
A-t'il iusqu'à la fin soûtenu sa fierté ?

**CLEONNE.**

Madame, il ne voit rien. Son salut, & sa gloire  
Semble estre avec vous sortis de sa memoire.  
Sans songer qui le suit, Ennemis, ou Sujets, 1450

Il pourfuit feulement fes amoureux projets.  
1455 Autour du Fils d'Hector il a rangé fa Garde,  
Et croit que c'est luy feul que le peril regarde.  
Phoenix mefme en répond, qui l'a conduit  
[ exprés  
Dans vn Fort éloigné du Temple, & du Palais.  
Voila, dans fes transports, le feul foin qui luy  
[ reffe.

**HERMIONNE.**

1460 Le Perfide ! Il mourra. Mais que t'a dit Orefte ?

**CLEONNE.**

Orefte, avec fes Grecs, dans le Temple eft entré.

**HERMIONNE.**

Hé bien ? A me vanger n'est-il pas préparé ?

**CLEONNE.**

Ie ne fçay.

**HERMIONNE.**

Tu ne fçais ? Quoy donc Orefte encore,

Il poursuit seulement ses amoureux projets.  
Autour du Fils d'Hector il a rangé sa Garde,  
Et croit que c'est luy seul que le peril regarde.  
mesme en respond, qui l'a conduit exprés

Dans un Fort éloigné du Temple, & du Palais. 1455  
Voila, dans ses transports, le seul soin qui luy  
[ reste.

**HERMIONNE.**

Le Perfide ! Il mourra. Mais que t'a dit ?

**CLEONNE.**

, avec ses Grecs, dans le Temple est entré.

**HERMIONNE.**

Hé bien ? A me vanger n'est-il pas préparé ?

**CLEONNE.**

Je ne sçay. 1460

**HERMIONNE.**

Tu ne sçais ? Quoy donc encore,

Oreste me trahit ?

**CLEONNE.**

Oreste vous adore.

- 1465 Mais de mille remords son esprit combattu  
Croit tantost son amour, & tantost sa vertu.  
Il respecte en Pyrrhus l'honneur du diadème.  
Il respecte en Pyrrhus Achille, & Pyrrhus même.  
Il craint les Grecs, il craint l'Vniuers en courroux.  
1470 Mais il se craint, dit-il, foy-mesme plus que tous.  
Il voudroit en Vainqueur vous apporter sa teste.  
Le seul nom d'Affassin l'épouuante & l'arreste.  
Enfin il est entré, sans sçauoir dans son cœur,  
S'il en deuoit fortir Coupable, ou Spectateur.

**HERMIONNE.**

- 1475 Non, non, il les verra triompher sans obstacle,  
Il se gardera bien de troubler ce spectacle.  
Je sçay de quels remords son courage est atteint.

me trahit ?

**CLEONNE.**

vous adore.

Mais de mille remords son esprit combattu  
Croît tantost son amour, & tantost sa vertu.

Il respecte en l'honneur du diadème.

Il respecte en Achille, & mesme.

1465

Il craint les Grecs, il craint l'Univers en courroux.

Mais il se craint, dit-il, soy-mesme plus que tous.

Il voudroit en Vainqueur vous apporter sa teste.

Le seul nom d'Assassin l'épouvante & l'arreste.

Enfin il est entré, sans sçavoir dans son cœur,

1470

S'il en devoit sortir Coupable, ou Spectateur.

**HERMIONNE.**

Non, non, il les verra triompher sans obstacle,

Il se gardera bien de troubler ce spectacle.

Je sçay de quels remords son courage est atteint.

Le lâche craint la mort, & c'est tout ce qu'il  
[ craint.

1480 Quoy ? fans qu'elle employast vne seule priere,  
Ma Mere en sa faueur arma la Grece entiere ?  
Ses yeux pour leur querelle, en dix ans de  
[ com-bats,

Virent perir vingt Rois, qu'ils ne connoissoient  
[ pas ?

1485 Et moy je ne prétens que la mort d'un Parjure,  
Et ie charge vn Amant du foin de mon injure,  
Il peut me conquerir à ce prix, fans danger,  
Ie me liure moy-mesme, & ne puis me vanger ?  
Allons. C'est à moy seule, à me rendre justice.



Le lasche craint la mort, & c'est tout ce qu'il  
[ craint. 1475

Quoy ? sans qu'elle employast une seule priere,  
Ma Mere en sa faveur arma la Grece entiere ?  
Ses yeux pour leur querelle, en dix ans de  
[ com-bats,

Virent perir vingt Rois, qu'ils ne connoissoient  
[ pas ?

Et moy je ne prétens que la mort d'un Parjure,  
Et je charge un Amant du soin de mon injure,  
Il peut me conquerir à ce prix, sans danger,  
Je me liure moy-mesme, & ne puis me vanger ?  
Allons. C'est à moy seule, à me rendre justice. 1480

Que de cris de douleur le Temple retentisse.  
De leur hymen fatal troublons l'euenement,  
1490 Et qu'ils ne foient vnis, s'il se peut, qu'un  
[ moment.

Je ne choisiray point dans ce defordre extrême.  
Tout me fera Pyrrhus, fust-ce Oreste luy-mesme.  
Je mourray. Mais au moins ma mort me vangerà,  
Je ne mourray pas seule, & quelqu'un me fuiura.

### SCENE III.

*ORESTE, ANDROMAQUE, HERMIONNE,  
CLEONNE, CEPHISE, soldats d'ORESTE.*

#### ORESTE.

1495 MAdame, c'en est fait. Partons en diligence.  
Venez dans mes vaisseaux goûter vostre  
[ vengeance.

Voyez cette Captiue. Elle peut mieux que moy  
Vous apprendre qu'Oreste a dégagé sa foy.

#### HERMIONNE.

O Dieux ! C'est Andromaque ?

Que de cris de douleur le Temple retentisse. 1485  
De leur hymen fatal troublons l'évenement,  
Et qu'ils ne soient unis, s'il se peut, qu'un  
[ moment.

Je ne choisiray point dans ce desordre extrême.  
Tout me sera , fust-ce luy-mesme.  
Je mourray. Mais au moins ma mort me vangerà, 1490  
Je ne mourray pas seule, & quelqu'un me suiura.

### SCENE III.

*ORESTE, ANDROMAQUE, HERMIONNE,  
CLEONNE, CEPHISE, soldats d'ORESTE.*

#### ORESTE.

MAdame, c'en est fait. Partons en diligence.  
Venez dans mes vaisseaux goûter vostre  
[ vangeance.  
Voyez cette Captive. Elle peut mieux que moy  
Vous apprendre qu' a dégagé sa foy. 1495

#### HERMIONNE.

O Dieux ! C'est ?

## ANDROMAQUE.

Oüy, c'est cette Princeſſe

1500 Deux fois Veuue, & deux fois l'Eſclau de la  
[ Grece ;

Mais qui juſque dans Sparte ira vous brauer tous,  
Puis qu'elle voit ſon Fils à couuert de vos coups.

Du crime de Pyrrhus complice manifeſte,  
I'attens ſon chaſtiment. Car je voy bien qu'Oreſte

1505 Engagé par voſtre ordre à cét aſſaſſinat,  
Vient de ce triſte exploit vous ceder tout l'éclat.

Je ne m'attendois pas que le Ciel en colere  
Puſt, ſans perdre mon Fils, accroître ma miſere,  
Et gardaſt à mes yeux quelque ſpectacle encor,

1510 Qui fiſt couler mes pleurs pour vn autre  
[ qu'He-ctor.

**ANDROMAQUE.**

Oüy, c'est cette Princesse

Deux fois Veuve, & deux fois l'Esclave de la

[ Grece ;

Mais qui jusque dans Sparte ira vous braver tous,

Puis qu'elle voit son Fils à couvert de vos coups.

Du crime de complice manifeste,

1500

J'attens son chastiment. Car je voy bien qu'

Engagé par vostre ordre à cet assassinat,

Vient de ce triste exploit vous ceder tout l'éclat.

Je ne m'attendois pas que le Ciel en colere

Pust, sans perdre mon Fils, accroistre ma misere,

1505

Et gardast à mes yeux quelque spectacle encor,

Qui fist couler mes pleurs pour un autre qu'.

Vous avez trouué feule vne fanglante voye  
De fufpendre en mon cœur le fouvenir de Troye.  
Plus barbare aujourd'huy qu'Achille & que fon

[ Fils,

Vous me faites pleurer mes plus grands Ennemis ;

1515 Et ce que n'auoient pû promeffe, ny menaffe,  
Pyrrhus de mon Hector femble auoir pris la place.  
Ie n'ay que trop, Madame, éprouué fon courroux,  
I'auois plus de fujet de m'en plaindre que vous.

Pour derniere rigueur, ton amitié cruelle,  
1520 Pyrrhus, à mon Epoux me rendoit infidelle.  
Ie t'en allois punir. Mais le Ciel m'est témoin,  
Que je ne pouffois pas ma vengeance fi loin,  
Et fans verfer ton fang, ny caufer tant d'allarmes,

Il ne t'en euft coufté peut-eftre que des larmes.

**HERMIONNE.**

1525 Quoy ? Pyrrhus eft donc mort !

**ORESTE.**

Oüy, nos Grecs irritez  
Ont laué dans fon sang fes infidelitez.

Vous avez trouvé seule une sanglante voye  
De suspendre en mon cœur le souvenir de Troye.  
Plus barbare aujourd'huy qu'Achille & que son 1510  
[ Fils,  
Vous me faites pleurer mes plus grands Ennemis ;  
Et ce que n'avoient pû promesse, ny menasse,  
de mon Hectorsemble avoir pris la place.  
Je n'ay que trop, Madame, éprouvé son courroux,  
J'avois plus de sujet de m'en plaindre que vous. 1515  
Pour derniere rigueur, ton amitié cruelle,  
, à mon Epoux me rendoit infidelle.  
Je t'en allois punir. Mais le Ciel m'est témoin,  
Que je ne pousois pas ma vengeance si loin,  
Et sans verser ton sang, ny causer tant 1520  
[ d'allarmes,  
Il ne t'en eust cousté peut-estre que des larmes.

**HERMIONNE.**

Quoy ? est donc mort !

**ORESTE.**

Oüy, nos Grecs irritez  
Ont laué dans son sang ses infidelitez.

Le vous l'auois promis. Et quoy que mon courage  
Se fist de ce complot vne funeste image,  
I'ay couru vers le Temple, où nos Grecs disperfez  
1530 Se font jufqu'à l'Autel dans la foule gliffez.  
Pyrrhus m'a reconnu. Mais fans changer de face,  
Il sembloit que ma veüe excitaft fon audace,  
Que tous les Grecs brauez en leur Ambaffadeur  
Deuffent de fon Hymen releuer la splendeur.  
1535 Enfin avec tranfport prenant fon diadème,  
Sur le front d'Andromaque il l'a pofé luy-mefme.  
Le vous donne, a-t'il dit, ma Couronne, & ma  
[ Foy ;  
Andromaque, regnez fur l'Epire & fur moy.  
Le voüe à voftre Fils vne amitié de Pere,  
1540 I'en atteste les Dieux, je le jure à fa Mere.  
Pour tous mes Ennemis je declare les fiens,  
Et je le reconnoy pour le Roy des Troyens.  
A ces mots, qui du Peuple attiroient le fuffrage,  
Nos Grecs n'ont répondu que par vn cry de rage,



Je vous l'avois promis. Et quoy que mon courage  
Se fist de ce complot une funeste image, 1525  
J'ay couru vers le Temple, où nos Grecs dispersez  
Se sont jusqu'à l'Autel dans la foule glissez.  
m'a reconnu. Mais sans changer de face,  
Il sembloit que ma veuë excitast son audace,  
Que tous les Grecs bravez en leur Ambassadeur 1530  
Deussent de son Hymen relever la splendeur.  
Enfin avec transport prenant son diadème,  
Sur le front d' il l'a posé luy-mesme.  
Je vous donne, a-t'il dit, ma Couronne, & ma  
[ Foy ;  
, regnez sur l'Epire & sur moy. 1535  
Je voüe à vostre Fils une amitié de Pere,  
J'en atteste les Dieux, je le jure à sa Mere.  
Pour tous mes Ennemis je declare les siens,  
Et je le reconnoy pour le Roy des Troyens.  
A ces mots, qui du Peuple attiroient le suffrage, 1540  
Nos Grecs n'ont répondu que par un cry de rage,

- 1545 L'Infidelle s'est vû par tout enuelopper,  
Et je n'ay pû trouuer de place pour frapper.  
Chacun se disputoit la gloire de l'abbatre.  
Ie l'ay veû dans leurs mains quelque temps se  
[ de-battre,  
Tout fanglant à leurs coups vouloir se dérober,  
1550 Mais enfin à l'Autel il est allé tomber.  
Le Troyen est sauué. Mais partons, le temps  
[ presse.  
L'Epire tost ou tard fatisfera la Grece :  
Cependant j'ay voulu qu'Andromaque  
[ aujourd'huy  
Honnoraist mon triomphe, & répondit de luy.  
1555 Du Peuple épouuanté la foule fugitiue  
M'a laissé sans obstacle enleuer ma Captiue,  
Et regagner ces lieux, où bien-tost nos Amis  
Viendront couuerts du sang, que je vous ay  
[ promis.

**HERMIONNE.**

Qu'ont-ils fait !

**ORESTE.**

Pardonnez à leur impatience.

L'Infidelle s'est vû par tout enuelopper,  
Et je n'ay pû trouver de place pour frapper.  
Chacun se disputoit la gloire de l'abbatre.  
Je l'ay veû dans leurs mains quelque temps se 1545  
[ de-battre,

Tout sanglant à leurs coups vouloir se dérober,  
Mais enfin à l'Autel il est allé tomber.  
Le Troyen est sauvé. Mais partons, le temps  
[ presse.

L'Epire tost ou tard satisfera la Grece :  
Cependant j'ay voulu qu' aujourd'huy 1550

Honnorast mon triomphe, & répondit de luy.  
Du Peuple épouvanté la foule fugitive  
M'a laissé sans obstacle enlever ma Captive,  
Et regagner ces lieux, où bien-tost nos Amis  
Viendront couverts du sang, que je vous ay 1555  
[ promis.

**HERMIONNE.**

Qu'ont-ils fait !

**ORESTE.**

Pardonnez à leur impatience.

- 1560 Ils ont, je le voy bien, trahy vostre vangeance.  
Vous vouliez que ma main portast les premiers  
[ coups,  
Qu'il sentist en mourant qu'il expiroit pour vous.  
Mais c'est moy, dont l'ardeur leur a feruy  
[ d'exem-ple,  
Ie les ay pour vous feule entraînez dans le  
[ Tem-ple,  
1565 Madame, & vous pouuez justement vous flatter  
D'une mort, que les Grecs n'ont fait qu'exécuter.  
Vous feule auez pouffé les coups.....

**HERMIONNE.**

- Tay-toy, Perfide,  
Et n'impute qu'à toy ton lâche Parricide.  
Va faire chez tes Grecs admirer ta fureur,  
1570 Va, je la defauouë, & tu me fais horreur.  
Barbare qu'as-tu fait ? avec quelle furie  
As-tu tranché le cours d'une si belle vie ?  
Auez-vous pâ, Cruels, l'immoler aujourd'huy,

Ils ont, je le voy bien, trahy vostre vangeance.  
Vous vouliez que ma main portast les premiers  
[ coups,  
Qu'il sentist en mourant qu'il expiroit pour vous.  
Mais c'est moy, dont l'ardeur leur a seruy 1560  
[ d'exem-ple,  
Je les ay pour vous seule entraînez dans le  
[ Tem-ple,  
Madame, & vous pouvez justement vous flatter  
D'une mort, que les Grecs n'ont fait qu'executer.  
Vous seule avez poussé les coups.....

**HERMIONNE.**

Tay-toy, Perfide,  
Et n'impute qu'à toy ton lasche Parricide. 1565  
Va faire chez tes Grecs admirer ta fureur,  
Va, je la desavouë, & tu me fais horreur.  
Barbare qu'as-tu fait ? avec quelle furie  
As-tu tranché le cours d'une si belle vie ?  
Auez-vous pô, Cruels, l'immoler aujourd'huy, 1570

Sans que tout vostre fang se soûleuaft pour luy ?  
1575 Mais parle. De fon sort qui t'a rendu l'arbitre ?  
Pourquoy l'affaffiner ? Qu'a-t'il fait ? A quel  
[ titre ?  
Qui te l'a dit ?

**ORESTE.**

O dieux ! Quoy ne m'auez-vous pas  
Vous-mefme, icy, tantoft, ordonné fon trépas ?

**HERMIONNE.**

Ah ! Falloit-il en croire vne Amante infenfée ?  
1580 Ne deuois-tu pas lire au fonds de ma penfée ?  
Et ne voyois-tu pas dans mes emportemens,  
Que mon cœur démentoit ma bouche à tous  
[ mo-mens ?  
Quand je l'aurois voulu, falloit-il y foufcrire ?  
N'as-tu pas dû cent fois te le faire redire,  
1585 Toy-mefme auant le coup me venir confulter,  
Y reuenir encore, ou plutôt m'éuiter ?  
Que ne me laiffois-tu le foin de ma vengeance ?

Sans que tout vostre sang se soulevast pour luy ?  
Mais parle. De son sort qui t'a rendu l'arbitre ?  
Pourquoy l'assassiner ? Qu'a-t'il fait ? A quel  
[ titre ?

Qui te l'a dit ?

**ORESTE.**

O dieux ! Quoy ne m'avez-vous pas  
Vous-mesme, icy, tantost, ordonné son trépas ? 1575

**HERMIONNE.**

Ah ! Falloit-il en croire une Amante insensée ?  
Ne devois-tu pas lire au fonds de ma pensée ?  
Et ne voyois-tu pas dans mes emportemens,  
Que mon cœur démentoit ma bouche à tous  
[ mo-mens ?

Quand je l'aurois voulu, falloit-il y souscrire ? 1580  
N'as-tu pas dû cent fois te le faire redire,  
Toy-mesme avant le coup me venir consulter,  
Y revenir encore, ou plutôt m'éuiter ?  
Que ne me laissois-tu le soin de ma vengeance ?

Qui t'ameine en des lieux, où l'on fuit ta  
[ prefence ?

Voila de ton amour le detestable fruit.

1590 Tu m'apportoïs, Cruel, le malheur qui te fuit.  
C'est toy, dont l'Ambassade à tous les deux fatale,

L'a fait pour son malheur pancher vers ma  
[ Riuale ;

Nous le verrions encor nous partager ses foins,  
Il m'aimeroit peut-estre , il le feindroit du moins.

1595 Adieu. Tu peux partir. Il demeure en Epire,  
Il renonce à la Grece, à Sparte, à son Empire,  
A toute ma Famille. Et c'est assez pour moy,  
Traître, qu'elle ait produit vn monstre comme  
[ toy.

Allons, Madame, allons. C'est moy qui vous  
[ dé-liure.

1600 Pyrrhus ainfi l'ordonne, & vous pouuez me  
[ fuiure.

De nos derniers deuoirs allons nous dégager.  
Montrons qui de nous deux sçaura mieux le  
[ van-ger.



## SCENE IV.

*ORESTE, Soldats d'Oreste.*

**ORESTE.**

QVe voy-je ? Est-ce Hermionne ? Et que viens-je  
[ d'entendre ?

Pour qui coule le sang que ie viens de répandre ?

1605 Je suis, si ie l'en crois, vn Traistre, vn Affassin.

Est-ce Pyrrhus qui meurt ? & suis-je Oreste enfin ?

Quoy ? j'étouffe en mon cœur la raison qui  
[ m'é-claire.

I'affassine à regret vn Roy que ie reuere.

Je viole en vn jour les droits des Souuerains,

1610 Ceux des Ambassadeurs, & tous ceux des  
[ Humains,

Ceux mesme des Autels, où ma fureur l'affiege.

Je deuiens Parricide, Affassin, Sacrilege.

Pour qui ? Pour vne Ingrate, à qui ie le promets,

Qui mesme, s'il ne meurt, ne me verra jamais,

1615 Dont j'épouse la rage. Et quand ie l'ay feruie,

Elle me redemande & son sang & sa vie !

Elle l'aime ! & ie suis un monstre furieux !

Je la voy pour jamais s'éloigner de mes yeux,



Qui t'ameine en des lieux, où l'on fuit ta  
[ presence ? 1585

Voila de ton amour le detestable fruit.

Tu m'apportoïs, Cruel, le malheur qui te suit.

C'est toy, dont l'Ambassade à tous les deux  
[ fatale,

L'a fait pour son malheur pancher vers ma  
[ Rivale ;

Nous le verrions encor nous partager ses soins, 1590

Il m'aimeroit peut-estre , il le feindroit du moins.

Adieu. Tu peux partir. Je demeure en Epire,

Je renonce à la Grece, à Sparte, à son Empire,

A toute ma Famille. Et c'est assez pour moy,

Traistre, qu'elle ait produit un monstre comme 1595  
[ toy.

Allons, Madame, allons. C'est moy qui vous  
[ dé-liure.

ainsi l'ordonne, & vous pouvez me suiure.

De nos derniers devoirs allons nous dégager.

Montrons qui de nous deux sçaura mieux le  
[ van-ger.

## SCENE IV.

*ORESTE, Soldats d'Oreste.***ORESTE.**

QVe voy-je ? Est-ce ? Et que viens-je d'entendre ? 1600

Pour qui coule le sang que je viens de répandre ?

Je suis, si je l'en crois, un Traistre, un Assassin.

Est-ce qui meurt ? & suis-je enfin ?

Quoy ? j'étouffe en mon cœur la raison qui

[ m'é-claire.

J'assassine à regret un Roy que je revere. 1605

Je viole en un jour les droits des Souverains,

Ceux des Ambassadeurs, & tous ceux des

[ Humains,

Ceux mesme des Autels, où ma fureur l'assiege.

Je deviens Parricide, Assassin, Sacrilege.

Pour qui ? Pour une Ingrate, à qui je le promets, 1610

Qui mesme, s'il ne meurt, ne me verra jamais,

Dont j'épouse la rage. Et quand je l'ay seruie,

Elle me redemande & son sang & sa vie !

Elle l'aime ! & je suis un monstre furieux !

Je la voy pour jamais s'éloigner de mes yeux, 1615



Et l'Ingrate, en fuyant, me laisse pour falaise  
1620 Tous les noms odieux que j'ay pris pour  
[ luyplaireluy plaire.

## SCENE V.

*ORESTE, PYLADE, Soldats d'Oreste.*

### PYLADE.

IL faut partir, Seigneur. Sortons de ce Palais,  
Ou bien resoluons nous de n'en fortir jamais.  
Nos Grecs pour vn moment en défendent la  
[ Porte.

Tout le Peuple assemblé nous pourfuit à main  
[ for-te.

1625 Aux ordres d'Andromaque icy tout est foûmis,  
Ils la traitent en Reyne, & nous comme Ennemis.  
Andromaque elle mesme à Pyrrhus si rebelle,  
Luy rend tous les deuoirs d'une Veuve fidelle,  
Commande qu'on le vange. Et peut-estre  
[ qu'en-cor,

1630 Elle pourfuit fur nous la vengeance d'Hector.  
Allons. N'attendons pas que l'on nous

Et l'Ingrate, en fuyant, me laisse pour salaire  
Tous les noms odieux que j'ay pris pour  
[ luyplaireluy plaire.

## SCENE V.

*ORESTE, PYLADE, Soldats d'Oreste.*

**PYLADE.**

IL faut partir, Seigneur. Sortons de ce Palais,  
Ou bien resoluons nous de n'en sortir jamais.  
Nos Grecs pour un moment en défendent la  
[ Porte.

1620

Tout le Peuple assemblé nous poursuit à main  
[ for-te.

Aux ordres d' icy tout est soûmis,  
Ils la traitent en Reyne, & nous comme Ennemis.

[ elle mesme à si rebelle,  
Luy rend tous les devoirs d'une Veuve fidelle,  
Commande qu'on le vange. Et peut-estre  
[ qu'en-cor,

1625

Elle poursuit sur nous la vangeance d'Hector.  
Allons. N'attendons pas que l'on nous

[ enuiron-ne,  
Nos Grecs nous rejoindront. Et tandis  
[ qu'Her-mionne  
Tient encore le Peuple autour d'elle arrêté,  
Voila nostre chemin, fortons en feureté.

**ORESTE.**

1635 Non, non, c'est Hermionne, Amis, que ie veux  
[ fuiure,  
A fon dernier courroux, ie ne puis plus furuiure :  
Partez, j'ay fait le crime, & ie vais l'expier.

**PYLADE.**

Hermionne, Seigneur ? Il la faut oublier.  
Quoy toufiours l'instrument, & l'objet de fa ra-ge,

1640 Cherchez-vous chez les Morts quelque nouuel  
[ ou-trage ?  
Et parce qu'elle meurt, faut-il que vous mouriez ?

**ORESTE.**

Elle meurt ? Dieux. Qu'entens-je !

**PYLADE.**

Hé quoy ? vous l'ignoriez ?



[ enuiron-ne,  
Nos Grecs nous rejoindront. Et tandis qu'

Tient encore le Peuple autour d'elle arrêté,  
Voila nostre chemin, sortons en seureté.

1630

**ORESTE.**

Non, non, c'est , Amis, que je veux suiure,

A son dernier courroux, je ne puis plus suruiure :  
Partez, j'ay fait le crime, & je vais l'expier.

**PYLADE.**

, Seigneur ? Il la faut oublier.

Quoy tousiours l'instrument, & l'objet de sa

1635

[ ra-ge,

Cherchez-vous chez les Morts quelque nouvel

[ ou-trage ?

Et parce qu'elle meurt, faut-il que vous mouriez ?

**ORESTE.**

Elle meurt ? Dieux. Qu'entens-je !

**PYLADE.**

Hé quoy ? vous l'ignoriez ?

En rentrant dans ces lieux nous l'auons

[rencon-trée,

Qui couroit vers le Temple, inquiete, égarée.

1645 Elle a trouué Pyrrhus, porté sur des Soldats,

Que son sang excitoit à vanger son trépas.

Sans doute, à cet objet sa rage s'est émue.

Mais du haut de la porte enfin nous l'auons veüe,

Vn poignard à la main, sur Pyrrhusse courber,

1650 Leuer les yeux au Ciel, se frapper, & tomber.

### ORESTE.

Grace aux Dieux ! Mon mal-heur passe mon

[esperance.

Oüy, ie te louë, ô Ciel ! de ta perséuerance.

Appliqué sans relâche au foin de me punir,

Au comble des douleurs tu m'as fait parvenir.

1655 Ta haine a pris plaisir à former ma misere,

J'étois né, pour servir d'exemple à ta colere,

Pour estre du Mal-heur vn modèle accompli ;

En rentrant dans ces lieux nous l'avons  
[rencon-trée,  
Qui couroit vers le Temple, inquiete, égarée. 1640  
Elle a trouvé , porté sur des Soldats,  
Que son sang excitoit à vanger son trépas.  
Sans doute, à cet objet sa rage s'est émuë.  
Mais du haut de la porte enfin nous l'avons veuë,  
Un poignard à la main, sur se courber, 1645  
Lever les yeux au Ciel, se frapper, & tomber.

**ORESTE.**

Grace aux Dieux ! Mon mal-heur passe mon  
[esperance.  
Oüy, je te louë, ô Ciel ! de ta perseverance.  
Appliqué sans relasche au soin de me punir,  
Au comble des douleurs tu m'as fait parue-nir. 1650  
Ta haine a pris plaisir à former ma misere,  
J'estois né, pour servir d'exemple à ta colere,  
Pour estre du Mal-heur un modelle accompli ;

Hé bien, ie meurs content, & mon fort est

[ rem-ply.

Où font ces deux Amans ? Pour couronner ma

[ joye,

1660 Dans leur fang, dans le mien, il faut que ie me

[ noye :

L'un & l'autre en mourant, ie les veux regarder.

Réüniffons trois cœurs, qui n'ont pû s'accorder,

Mais quelle épaisse nuit tout à coup

[ m'environne ?

De quel costé fortir ? D'où vient que ie friffonne ?

1665 Quelle horeur me faifit ? Grace au Ciel,

[ j'entreuoy.

Dieux ! Quels ruisseaux de fang coulent autour

[ de moy !

**PYLADE.**

Ah ! Seigneur !

Hé bien, je meurs content, & mon sort est

[ rem-ply.

Où sont ces deux Amans ? Pour couronner ma

1655

[ joye,

Dans leur sang, dans le mien, il faut que je me

[ noye :

L'un & l'autre en mourant, je les veux regarder.

Réünissons trois cœurs, qui n'ont pû s'accorder,

Mais quelle épaisse nuit tout à coup

[ m'enuironne ?

De quel costé sortir ? D'où vient que je

1660

[ frissonne ?

Quelle horeur me saisit ? Grace au Ciel,

[ j'entrevoiy.

Dieux ! Quels ruisseaux de sang coulent autour

[ de moy !

**PYLADE.**

Ah ! Seigneur !

**ORESTE.**

Quoy, Pyrrhus, ie te rencontre encore ?

Trouueray-je par tout vn Riual que j'abhorre ?

Percé de tant de coups comment t'es-tu fauué ?

1670 Tiens, tiens, voila le coup que ie t'ay referué.

Mais que vois-je ? A mes yeux Hermionne

[ l'em-brasse ?

Elle vient l'arracher au coup qui le menace ?

Dieux, quels affreux regards elle jette sur moy !

Quels Démons, quels serpens traifne-t'elle apres

[ foy ?

1675 Hé bien, Filles d'Enfer, vos mains font-elles

[ pre-fes ?

Pour qui font ces Serpens qui sifflent sur vos

[ testes ?

A qui destinez-vous l'appareil qui vous fuit ?

Venez-vous m'enleuer dans l'éternelle Nuit ?

Venez, à vos fureurs Oreste s'abandonne.

**ORESTE.**

Quoy, , je te rencontre encore ?  
Trouveray-je par tout un Rival que j'abhorre ?  
Percé de tant de coups comment t'es-tu sauvé ? 1665  
Tiens, tiens, voila le coup que je t'ay reserué.  
Mais que vois-je ? A mes yeux l'em-brasse ?

Elle vient l'arracher au coup qui le menasse ?  
Dieux, quels affreux regards elle jette sur moy !  
Quels Démons, quels serpens traisne-t'elle apres 1670  
[ soy ?

Hé bien, Filles d'Enfer, vos mains sont-elles  
[ pre-stes ?  
Pour qui sont ces Serpens qui sifflent sur vos  
[ testes ?

A qui destinez-vous l'appareil qui vous suit ?  
Venez-vous m'enlever dans l'éternelle Nuit ?  
Venez, à vos fureurs s'abandonne. 1675

1680 Mais non, retirez-vous, laissez faire Hermionne ;  
L'Ingrate mieux que vous fçaura me déchirer,  
Et ie luy porte enfin mon cœur à deuorer.

**PYLADE.**

Il perd le fentiment. Amis, le temps nous presse,  
Ménageons les momens que ce tranſport nous  
[ laiffe.

1685 Sauuons-le. Nos efforts deuiendroient  
[ impuiffans,  
S'il reprenoit icy fa rage avec ſes ſens.



Mais non, retirez-vous, laissez faire ;  
L'Ingrate mieux que vous saura me déchirer,  
Et je luy porte enfin mon cœur à devorer.

PYLADE.

Il perd le sentiment. Amis, le temps nous presse,  
Ménageons les momens que ce transport nous  
[ laisse.  
Sauvons-le. Nos efforts deviendroient  
[ impuissans,  
S'il reprenoit icy sa rage avec ses sens.



# Glossaire

**Achille** Héros légendaire de la guerre de Troie, fils de Pélée, roi de Phthie en Thessalie, et de Thétis, une Néréide (nymphes marines).  
Référence : - - > 22.000, 24.000, 33.000, 34.000, 45.000, 46.000, 89.000, 90.000, 92.000, 93.000, 125.000, 126.000, 151.000, 152.000, 222.000, 225.000, 228.000, 231.000

**Agamemnon** Héros grec et roi de Mycènes. Marié à Clytemnestre, ils ont trois filles, Iphigénie, Chrysothémis et Électre/Laodice, ainsi qu'un fils, Oreste. Il assume le commandement de l'armée achéenne durant la guerre de Troie. Référence : - - > 26.000,

27.000, 41.000, 42.000

**Astyanax** Fils d'Hector et d'Andromaque, et par conséquent le petit-fils de Priam, roi de Troie. Référence : - - > 12.000, 13.000, 14.000, 15.000

**Cassandra** Dans la mythologie grecque, Cassandra est la fille de Priam (roi de Troie) et d'Hécube. Référence : - - > 27.000, 28.000

**Hector** Héros troyen de la guerre de Troie. Fils du roi Priam et de la reine Hécube, il est tué par Achille qui veut venger la mort de Patrocle. Référence : - - > 12.000, 13.000, 16.000, 17.000, 22.000, 24.000, 25.000, 28.000, 29.000, 30.000, 31.000, 32.000, 33.000, 34.000, 39.000, 40.000, 48.000, 49.000, 51.000, 52.000, 74.000, 75.000, 96.000, 97.000, 125.000, 126.000, 127.000, 128.000, 129.000, 130.000, 142.000, 143.000, 151.000, 152.000, 159.000, 164.000, 167.000, 168.000, 169.000, 170.000, 171.000, 172.000, 187.000, 188.000, 202.000, 203.000, 205.000, 220.000, 223.000, 228.000, 231.000, 242.000, 245.000  
. 27.000, 28.000

**Priam** Dans la mythologie grecque, Priam est le roi mythique de Troie au moment de la guerre de Troie. Il est fils de Laomédon et de la nymphe Strymo ou de Zeuxippe et a pour épouse Hécube. Référence : - - > 29.000, 30.000, 142.000, 143.000

**Ulysse** Roi d'Ithaque, fils de Laërte et d'Anticléa, il est marié à Pénélope dont il a un fils, Télémaque. Référence : - - > 12.000, 13.000, 27.000, 28.000